

SOMMAIRE

Introduction	1
PARTIE I :cadrage théorique	9
Langue de spécialité, terminologie et communication	
1-Discours universitaire : entre le scientifique et le didactique	10
1-1-discours scientifique	10
1-1-1-Le discours de la recherche scientifique.....	10
1-1-2-Le discours scientifique pédagogique.....	11
1-1-3-Le discours de la vulgarisation scientifique.....	11
1-1-4-Le discours scientifique officiel.....	12
2-Les fondements du discours de spécialité	
2-1-Langue générale et langue de spécialité	13
2-2-Langues de spécialités ou terminologie	15
2-3-Terminologie et communication spécialisée	16
2-4-les unités terminologiques	
2-4-1- le terme	17
2-4-1-1-dimensions du terme	19
2-4-2-Le concept	20
2-4-3- La dénomination.....	22
3-Concepts fondamentaux inspirés de la sociolinguistique :	
3-1- Domaine ou épistémè	26
3-2- Epistémès et sphères.....	28
3-3- Communauté linguistique ou communauté discursive	
3-3-1-communauté linguistique	28
3-3-2- communauté discursive	29
3-3-3- Sociolinguistique et interaction communicative.....	30
3-3-4-De l'insécurité linguistique à l'insécurité cognitive.....	31
3-3-4- Vers une insécurité discursive.....	32

CHAPITRE II

Semi-linguisme et discours scientifique, technique et artistique

1-1'architecture : discipline à multiple orientations.....	34
1-2- Quelques caractéristiques de cette discipline.....	35
1-2-1- une activité humaine	36
1-2-2- une activité numérique	37
2-Situation sociolinguistique et répercussion sur la forme du discours.....	38
2-1- La politique linguistique en Algérie.....	42
2-1-1-L'arabisation et l'aménagement linguistique.....	45

PARTIE PRATIQUE

CHAPITRE I : Contexte de la recherche

1-CORPUS :PRESENTATION.....	45
2-Situation de communication.....	45
2-1 Milieux fréquentés par les étudiants.....	46
2-1-1- l'atelier.....	46
2-1-2-le bureau d'études.....	46
2-1-3-le chantier.....	46
2-1-4-l'administration.....	47
3-Thèmes choisis.....	47
4-Déroulement d'une séance d'affichage.....	48
5-Description de l'espace de la réalisation d'un projet	
5-1-Atelier de confection et de présentation de projets.....	48
5-2-Les différents types d'interaction au sein d'un atelier	49

CHAPITRE II :ANALYSES

1-L'utilisation de supports et de codes sémiotiques : aspect commun pour tous les discours.....	.51
1-1-Plans, schémas et photos	53
1-2-Panneau d'affichage.....	56
1-3- Les maquettes.....	57
1-4-L'animation.....	57
1-5-Les chiffres et les équations	57
1-6-Le silence : stratégie discursive.....	57

2-Caractéristiques linguistiques.....	60
2-1-La phrase	60
2-1-1-Les règles syntaxiques	61
a- l'emploi des pronoms	62
b-les articulateurs logiques.....	64
2-2 le vocabulaire.....	6
2-3-Procédés explicatifs	
2-3-1-La reformulation.....	65
2-3-2- l'énumération.....	65
2-3-3- la redondance.....	66
3-Caractéristiques sociolinguistiques.....	67
3-1- L'alternance codique.....	68
3-2- L'emprunt	69
3-3- L'interférence	70
3-4-Vers une stratégie de mélange de codes et de langages	71
CHAPITRE III	
Une analyse comparative de deux productions	
1-productions retenues.....	75
2-Caractéristiques	75
2-1- le non –verbal.....	76
2-2-Procédés explicatifs	
2-2-1- la définition.....	81
2- 2-2- la dénomination.....	81
2-2-3-la phraséologie.....	83
3-Quelques marques discursives.....	84
3-1-nous, je ou on.....	84
3-2- ici et maintenant.....	84
3-3- le recourt à l'arabe.....	84
3-4-Le degré de spécialisation	87
CONCLUSION.....	92
BIBLIOGRAPHIE	94
ANNEXES.....	100

Introduction.

En ce début du XXI siècle, on assiste à une explosion des variétés terminologiques conséquence de plusieurs phénomènes comme le progrès remarquable des spécialistes qui composent des textes véhiculant leurs savoirs et par conséquent les termes relatifs au domaine en question. Cette abondance peut s'expliquer aussi par les productions des journalistes qui ont tendance à vulgariser les divers textes de spécialité pour permettre une accessibilité plus au moins maximale à un public plus large.

Par ailleurs, les aboutissements de la révolution numérique, où l'utilisation de plus en plus massive d'outils numériques est essentiellement perceptible car ils contribuent à l'installation d'une gamme de termes qui envahissent quasiment tous les domaines et provoquent un bouleversement remarquable quant à l'utilisation de la langue en situation de communication, surtout quand elle est spécialisée. En effet plusieurs chercheurs (PIERRE J, BERTRAND O, SCHAFFENER I) ont parlé du rôle de l'informatique et des nouveaux logiciels (le logiciel de cartographie WORDMAPPER) dans le développement de la recherche en matière de terminologie. Cet univers extrêmement scientifique et technicisé oblige les semi spécialisés ainsi que les profanes à fournir des efforts pour apprendre à utiliser les termes et comprendre leurs apports conceptuels. Toutefois il se révèle familier pour les spécialistes avec tout ce qu'il possède de particularités, soit cognitives ou linguistiques. Ces dernières trouvent leur sens dans le discours, qui se considère spécialement comme l'environnement adéquat pour appliquer une analyse plus au moins fiable quant à l'utilisation et la circulation des termes dont la contextualisation serait l'élément fondateur de la compréhension. Notre intérêt pour le discours des architectes, s'inscrit fondamentalement dans un cadre sociodiscursif. Car nous tentons d'étudier les caractéristiques de ce discours dans une perspective sociolinguistique. Nous insistons sur les pratiques langagières des étudiants pour décrire les usages réels des termes dans leur contexte de production.

Discipline qui est enseignée en français, l'architecture renferme diverses particularités dans la mesure où nous pouvons compter différentes sous-catégories reflétant plusieurs moyens d'expression (linguistique, technique, artistique). Ces moyens d'expressions comportent une terminologie, une phraséologie et un code

sémiotique propres à la discipline. Alors, ces sous-catégories, en l'occurrence, peuvent être rapprochées de la notion du domaine proposé par ceux qui priorisent les aspects discursifs. Car le futur architecte est censé bénéficier d'une formation pour réaliser sa compétence et son autonomie en tentant régulièrement de produire son dessin voire un document estimatif et pour la plupart des cas un discours spécialisé dont il serait l'animateur. Des études récentes (travaux de HOLZEM M, GUESPIN L, GAUDIN F, BOULANGER JC...etc) qui accordent une importance essentielle à la recherche dans cette perspective, où les langues de spécialité et la terminologie pourront construire une problématique bien solide et qui empruntent à la sociolinguistique ses concepts et sa méthode d'analyse, constituent, à notre avis, un cadre théorique opportun pour analyser le discours en question.

Classé dans la catégorie des discours spécialisés, le discours des architectes reflète des caractéristiques notionnelles de l'un des domaines de savoir où la transmission de l'information orale ou écrite doit être inscrite dans une situation de communication et relève d'un domaine d'expérience bien déterminé. Par rapport au discours ordinaire, le discours de spécialité répond à une situation d'énonciation particulière et comporte plusieurs traits distinctifs (la précision, l'univocité, l'économie linguistique). Il est transmis par les spécialistes qui le classent selon une intention communicative et un enjeu discursif particulièrement visés.

Cette appellation n'est pas exclusive, dans la mesure où les linguistiques parlent de discours scientifique dans le but de vulgariser cette notion qui ne constitue d'après eux qu'une facilité traditionnelle d'expression. Dans ce cadre, ils donnent plusieurs appellations comme discours spécialisé, discours des spécialistes, discours de spécialité. Alors d'après GUILBERT L, DESMET I et JACOBI D le discours scientifique est contraint par l'aptitude du récepteur à se faire une idée claire du contenu. La langue scientifique est obligatoirement définie dans une situation de communication qui englobe tous les éléments d'un circuit communicatif.

Ce dispositif communicatif (émetteur, récepteur, but du discours, degré de spécialisation) fortement structuré, assurera convenablement la mécanique de la

transmission du discours et de la terminologie. Car PETIT M considère le discours scientifique comme les différentes productions relatives à une discipline ou à un domaine bien déterminé. Il est à noter que ce type de discours, véhiculé également par la langue spécialisée, est identifié, par son caractère peu accessible du contenu, surtout pour un non spécialiste. Cette spécification pourra constituer l'objet d'une recherche approfondie.

Ainsi plusieurs procédés explicatifs caractérisent principalement ce type de discours notons l'absence quasi-totale des signes de l'énonciation, marque pertinente de l'objectivité attestée notamment par la concision, l'explicitation et la communicabilité. Intention visée par les spécialistes au profit d'une communauté discursive partageant le même projet scientifique dont les séquences forment un consensus cognitif exprimé inéluctablement, par le linguistique, faculté maîtresse de la transmission fiable de la référence scientifique.

On pourrait supposer que ce type de discours, normalement spécialisé, comporte plusieurs particularités relevant essentiellement de phénomènes appartenant à la sociolinguistique. Cette spécification ferait l'hypothèse fondamentale de notre recherche.

Notre étude a pour objectif de voir la manière dont les étudiants construisent leurs textes et comment ils choisissent leurs termes en correspondance avec leur maîtrise de la langue française.

Problématique et hypothèses de la recherche

Le discours des étudiants d'architecture se particularise essentiellement par l'utilisation déterminante et obligatoire du français. Les enseignants de la faculté des Sciences de l'Ingénieur au sein de l'Université de Sétif insistent sur la maîtrise de la langue dans la mesure où elle permet à l'étudiant de défendre son travail (analyse d'une toile, fiche de lecture d'un ouvrage, réalisation d'un projet). Ce discours qui se veut explicatif à visée parfois argumentative se catégorise confusément car sa composition obéit à une série de critères inhérents au thème choisi, à la référence adoptée, à la technique suivie et à la situation de communication où il se produit, dont l'élément le plus fondamental est l'interlocuteur. Ainsi, l'étudiant, qui prend la parole et se place comme locuteur, donne une importance primordiale à son partenaire dans l'acte de communication où les relations de rôle sont ordonnées hiérarchiquement. Il est confronté à une gamme de contraintes qui oriente sa production vers un type de discours que les enseignants apprécient positivement ou négativement et manifestent soit un mécontentement, soit une satisfaction vis à vis de la production des étudiants d'une manière générale, en ce qui concerne la confection du projet, et la composition du discours.

Notre recherche, qui vise à déceler les particularités socio et sémiolinguistiques de ce type de production, devra répondre aux questions suivantes:

- Comment les étudiants d'architecture composent-ils leurs discours ?
- Quels sont les codes aux quels ils recourent ?
- Quels sont les facteurs qui orientent leur choix linguistique et terminologique ?

Sachant toujours que nous avons entre les mains une matière élaboré par des étudiants, la question qui nous est venue à l'esprit est la suivante : quel est le degré de spécialisation de cette production (nous nous interrogerons sur le vocabulaire employé si il est général ou spécialisé) et quelles sont les différentes stratégies communicatives utilisées par l'étudiant pour exprimer son opinion et défendre sa conception ?

L'utilisation des logiciels par la majorité des étudiants, est-elle déterminante pour caractériser cette production ?

Notre intervention aura comme objectif fondamental d'étudier cette forme et discerner les phénomènes qui avaient contribué à l'émergence de cette trame terminologique.

Face à tous ces phénomènes, comment l'étudiant arrive-t-il à construire son discours qui est pratiquement spécialisé car il se diffuse dans une situation de communication spécialisée ?

Notre ambition d'étudier ce genre de production se révèle légitime quant à la logique adoptée visant la caractérisation de la production en matière d'acquisition et de transmission de savoir, mais la maîtrise de tous les niveaux qui forment la réalité sociolinguistique et sociodiscursive où s'inscrivent les différentes productions sera très difficile vu les diverses orientations qui déterminent ce genre de recherche.

2- Choix méthodologique et outils

Notre travail sera centré sur les étudiants d'architecture au sein de l'université de Sétif pour qui la discipline est transmise en français pour tous les modules. Cependant, ils ont eu un enseignement arabisé durant leur cycle secondaire, qui était inévitablement scientifique, mathématique ou technique.

Le choix du discours des étudiants d'architecture est motivé par la nature même de la discipline qui impose la composition d'un discours en langue française. Surtout que cette production est d'une importance primordiale pour les enseignants qui estiment évaluer leurs étudiants en attestant leur implication par rapport au travail réalisé. Cette production, en l'occurrence, reflétant leur conception architecturale et décrivant leurs différentes réalisations esthétiques et techniques, est présente durant les cinq années de leur cycle d'étude.

Les étudiants d'architecture appartiennent à une communauté linguistique et socioculturelle où l'utilisation du français se révèle déterminante. Leur discipline leur impose la pratique récurrente du discours, explicitant leur point de vue quant à une réalisation conceptuelle, technique et esthétique.

Les futurs architectes élaborent leurs discours en se basant sur des données inhérentes à leurs projets. Ces derniers doivent être représentés graphiquement par un

dessin qui met en valeur le développement et l'enchaînement des différentes étapes, voire un discours explicitant une visée à la fois explicative et argumentative. Ils recourent à deux types de langage - le dessin et le linguistique- pour réaliser le projet prévu .Chaque type de langage rivalise l'autre et tente véhiculer la charge significative adéquate.

Le dessin et le linguistique essayent de se compléter en formant un seul discours dont les parties sont d'une hétérogénéité perceptible, or dans ce cas c'est le linguistique qui renforce l'architectural dans le but de le vulgariser et de lui assurer son identité. L'étudiant est censé défendre son projet pour éclaircir ses idées et prouver qu'elles sont les siennes.

Notre travail consistera à analyser le discours des étudiants à partir d'un corpus recueilli par deux méthodes: l'observation directe et l'enregistrement des séquences dans des situations suffisamment variées. Nous utiliserons en premier lieu un micro portable pour enregistrer les consultations entre les enseignants et les étudiants. Cette étape nous permettra de connaître le milieu pour la bonne réalisation de nos enregistrements.

Par ailleurs La genèse d'un projet architectural est accompagnée par des consultations dès la phase de l'esquisse jusqu'à la maquette et dans ce cas là le discours réuni sera représentatif car il comportera une très grande part de diversité. En deuxième lieu, nous devons utiliser un enregistreur pour enregistrer les différentes séquences du discours.

Nous jugerons pertinent de prendre deux niveaux différents pour déceler les caractéristiques socio discursives de notre corpus dans le but de procéder à une analyse plus au moins comparative. Après une fréquentation du milieu et une discussion avec quelques enseignants, nous compterons travailler avec les étudiants de la deuxième année et ceux de la cinquième année.

Les étudiants de la deuxième année ont déjà acquis un bagage scientifique et linguistique qui leur permettra d'évoluer dans une perspective d'apprentissage. A la différence de ceux de la première année, ces étudiants ont déjà acquis et maîtrisé

certaines termes avec leur apport conceptuel, cela leur permet de se familiariser avec le milieu et de développer un discours plus au moins cohérent en comparaison avec celui élaboré par les étudiants de la première année.

Pour les étudiants de fin de cycle, on leur impose de préparer un mémoire qui comporte l'analyse du thème choisi, le choix du site, les alternatives proposées et en parallèle ils doivent rassembler toute une documentation relative à leurs projets, plan de situation, plan de masse, plan d'aménagement, coupes, façades représentés en 2D, perspectives représentées en 3D.

Pour bien comprendre la progression d'un projet, nous devons recourir aux manuscrits aux planches et aux questionnaires (nous jugeons bénéfique de confectionné une près- enquête pour assurer une bonne compréhension).

Notre corpus sera composé de six enregistrements transcrits graphiquement. L'analyse des thèmes choisis devra répondre aux questions déjà posées et vérifier les hypothèses avancées.

3-Démarche (Planification du travail)

Notre travail se composera de deux grandes parties

Une partie théorique qui devra se baser sur des ouvrages relatifs à la terminologie, à la sociolinguistique et à l'architecture, présentera le cadre méthodologique de la recherche et l'approche adéquate (approche sémio- sociolinguistique) pour l'analyse du corpus. Dans le premier chapitre, nous aborderons les définitions des concepts fondamentaux de la terminologie et de la sociolinguistique. Nous exposerons aussi les différentes catégories du discours scientifique. Par ailleurs dans le deuxième chapitre nous présenterons les différentes caractéristiques de l'architecture (discipline à multiples orientations) et la situation sociolinguistique en Algérie (politique linguistique, aménagements linguistique).

Une partie pratique composée de trois chapitres, sera consacrée à l'analyse des productions des étudiants d'architecture au sein de l'Université de Sétif.

Notre corpus, qui sera formé notamment de six enregistrements transcrits graphiquement, sera étudié dans une perspective à la fois linguistique et sociolinguistique.

Dans le premier chapitre, nous compterons présenter et analyser le contexte de notre recherche. Alors que dans le deuxième, nous prétendrons soumettre le corpus à une analyse linguistique et sociolinguistique détaillée. Et en fin nous jugerons indispensable d'appliquer une étude comparative entre deux discours dans le but d'en repérer les caractéristiques maîtresses.

PARTIE I
FONDEMENTS THEORIQUES

Langue de spécialité, terminologie et communication

CHAPITRE I

1-Discours universitaire : entre le scientifique et le didactique

1-1-Discours scientifique

Les discours universitaires se produisent essentiellement pour répondre à plusieurs contraintes didactiques établies par l'institution, ils se réalisent dans des situations de communication dont « l'émetteur au moins appartient à la communauté universitaire et l'objet du discours participe d'un savoir disciplinaire enseigné ou construit à l'université » (POLLET, M.C, 2001 :95). Alors, nous pouvons affirmer que tout discours scientifique est communicable car il est le centre d'une activité de transmission des informations au sein d'une communauté scientifique. Plusieurs caractéristiques se combinent harmonieusement pour lui assurer une autonomie de la construction scientifique. Par ailleurs, il a « pour objet la seule connaissance du vrai et l'auteur s'efface, disparaît pour laisser parler cette vérité. Dans les typologies du discours, le discours scientifique est un prototype du discours pur, un modèle » (JACOBI, D, 1986 :108). Nous avons tendance à opposer discours scientifique au discours littéraire en tenant compte de quelques critères comme la monosémie, la concision, l'opacité, il est destiné particulièrement à des scientifiques en véhiculant un contenu ésotérique par rapport aux profanes. GUIDOUM L le classe en quatre catégories :

1-1-1 Le discours de la recherche scientifique

Il s'agit d'une production construite par des scientifiques au profit de leurs pairs dans le but de transmettre un contenu spécialisé à triple visée informative, explicative et argumentative. DIKI-KIDIRI. M signale la différence entre l'innovation lexicale et l'innovation terminologique « par le fait qu'elle est destinée à l'usage de professionnels. D'où la formation de discours de spécialité, compris uniquement des spécialistes » (2008 :235). Les textes de spécialité se catégorisent selon les domaines de leur production, les spécialistes composent ces textes en fonction de l'enjeu prévu qui impose nécessairement des contraintes discursives, énonciatives et sémantiques, ce

qui fait la spécificité du discours technique est son caractère ésotérique qui dépend du domaine scientifique auquel il appartient.

WALKIEWICZ B dans son article consacré à la structure d'un projet d'architecture affirme que « l'analyse démontre l'improductivité des critères classificatoires traditionnels dans la description des genres complexes ainsi que la nécessité d'élaborer une typologie pluri-niveaux, embrassant tous les paramètres discursifs déterminant le fonctionnement communicationnel des textes de spécialité. »(2009 :167)

1-1-2- Le discours scientifique pédagogique

Considéré comme une reformulation du discours de la recherche, le discours pédagogique vise spécialement un public d'apprenants dans une situation d'apprentissage où le savoir transmis devrait être performant dans le but d'installer des compétences. Toutefois « la difficulté de l'apprentissage scientifique et technique en langue étrangère a toujours été telle que depuis longtemps, linguistes, pédagogues, psychologues, sociologues et concepteurs de méthodes en ont fait un objet majeur de leurs préoccupations » (CHETOUANI, L, 1977 :7)

Le discours didactique qui se base notamment sur le discours de la recherche, est organisé selon un « mode à dominante argumentative » (CHARAUDEAU, P, 1997 :787), car il combine la démarche scientifique avec la démarche didactique dans deux dimensions essentielles la dimension cognitive et la dimension interactionnelle. Il permet aux apprenants de s'approprier une démarche scientifique et d'acquérir une terminologie propre à la discipline. La situation de communication, dans ce cas là est déterminante, car l'émetteur doit réaliser l'objectif relatif à la transmission de son discours

1-1-3-Le discours de la vulgarisation scientifique

Pour assurer une communication efficace, le spécialiste construit son discours en respectant plusieurs paramètres dont les plus déterminants sont le contenu et le public visé. En effet l'intercompréhension d'un énoncé suppose que les deux partenaires de la communication se réfèrent aux mêmes concepts. Cet énoncé est défini par

GUILBERT.L comme « le lieu nécessaire de la transmission de l'information et le lieu de la formation du terminologisme en tant que signe linguistique. »(1976 :26)

La diversité de productions et la haute spécialisation des textes orientent plusieurs travaux vers la vulgarisation caractérisée notamment par un statut « incertain. Il se situe au sein d'une nébuleuse où se distinguent malgré tout trois pôles : l'information, l'éducation non-formelle et le champ scientifique » (Jacobi,D. et alii 1988 :87). Ce genre de production est destiné à un large public comportant des spécialistes et des non spécialistes, il se base essentiellement sur un discours source dont le contenu est ésotérique. Sa visée maîtresse est la reformulation de ce discours source en vue d'une transmission efficace. Donc le discours de la vulgarisation scientifique repose sur trois instances le discours source, le public indéterminé et le vulgarisateur qui pourra être un spécialiste ou un journaliste. Ce dernier vise beaucoup plus la médiatisation que la transmission du savoir scientifique. MOIRAND S affirme que « l'impact des événements scientifico-politiques récents sur l'opinion amène en effet la presse quotidienne ordinaire à ne parler de science, pour l'essentiel, que lors de faits directement liés à la santé publique (santé, alimentation, environnement), ce qui me paraît opérer un déplacement des objets du discours sur la science dans les médias, discours qui ne vise plus vraiment à« expliquer la science », mais à construire plutôt des représentations du monde scientifique et de ses relations avec le politique et la société, à travers un entrelacs de paroles empruntées à divers types *d'experts* » (2000 : 46). C'est pourquoi on parlait de produit médiatique que de vulgarisation.

1-1-4- Le discours scientifique officiel

On parle de discours scientifique officiel quand on aborde le contenu des conventions, les contrats et les rapports destinés à une administration en vue de communiquer une information et d'obtenir une réponse. Le discours officiel se particularise par la transparence de son auteur ainsi que son destinataire, sa forme et son contenu diffèrent de ceux des trois discours car il obéit aux critères qui déterminent son objectif. Ce discours est présent pour les architectes d'une manière apparente, il couvre la partie administrative du projet, qui se présente comme par exemple un visa attestant la réalisation de ce projet. Nous n'avons pas exploité les

données des cahiers de charges et des conventions de marchés qui nécessiteront un corpus représentatif et une analyse très approfondie.

2-Les fondements du discours de spécialité

2-1-Langue générale et langue de spécialité

Pour parler des langues de spécialité, nous disposons d'un répertoire très riche qui comporte des définitions différentes et parfois contradictoires. Plusieurs linguistes (KOCOUREK R, HOFFMAN L, BEAUGRANDE R, SAGER J C) ont abordé ce concept en essayant de lui attribuer une définition dans le but d'appliquer une approche opérante et de déceler les particularités discursives de ce sous-système. SPLLINER, B suppose « qu'une langue de spécialité peut se distinguer de la langue commune par des traits spécifiques situés à tous les niveaux de la langue ». (1992 :45)

C'est pourquoi il affirme que « l'analyse linguistique des langues de spécialité ne peut déduire et définir les langues de spécialité que de la communication spécialisée » (ibid : 46)

CABRE, M.T entend par langue de spécialité « un ensemble complet de phénomènes linguistiques qui se produit dans une sphère précise de communication et sont limités par des sujets, des intentions et des conditions spécifiques » (1998 :118)

Cependant KOCOUREK R affirme que toute langue de spécialité est « une variété de la langue à dominante cognitive » (1991 :42). Car elle est un système qui a la faculté d'assurer une cohérence conceptuelle.

A partir de toutes ces définitions, on peut repérer la caractéristique commune et primordiale (la situation de communication) même si QUEMADA B préfère parler de vocabulaire de spécialité. D'après ce spécialiste, ce dernier partage la prononciation, la morphologie et la syntaxe avec la langue commune mais son emploi nécessite l'appartenance à la même communauté discursive. La raison pour laquelle on insiste sur les aspects pragmatiques ou extralinguistiques qui forment les limites d'une situation de communication. Donc la fonction communicative est l'aspect commun entre la langue spécialisée et la langue générale. Car cette dernière est un système constitué de plusieurs sous-codes que le locuteur utilise en fonction de son intention, l'enjeu et la situation où il se trouve. Il est censé s'approprier les règles propres à la

langue commune ou générale dont les unités « sont employées dans les situations que l'on peut qualifier de « non marquées ». (ibid.:114)

HOFFMANN L parle d'un ensemble de phénomènes linguistiques relatifs à une sphère de communication. Cette sphère est caractérisée par plusieurs traits spécifiques notons : la situation de communication, l'intention du locuteur, le mode de chaque échange communicatif, le type d'échange.

A cet égard, nous pouvons dire que les définitions données à la notion de langue de spécialité diffèrent selon les approches. L'approche sémiotique considère la langue de spécialité comme « un système de transmission et d'échange d'informations qui utilise les différents codes en même temps. Le langage humain est sans aucun doute le système de communication le plus important que nous connaissons, mais il n'est pas le seul. D'autres systèmes tridimensionnels (maquette), bidimensionnels (cartes, dessins), iconiques (modèles, diapositives, schémas) ou symboliques (tables de symboles, chiffres, formules) interviennent à côté du langage humain dans la communication scientifique et technique ». (CABRE, M. T, 1998 :116)

En architecture, la situation de communication trace ses frontières en se référant à plusieurs types de langage. Mode à maîtriser obligatoirement par les étudiants en vue de prouver une compétence en matière de conception et de réalisation (maîtriser la manipulation de différents logiciels (AUTO CAD, Photoshop, Max, Pennacle9, Pennacle12, ARCHI CAD) ainsi que la réalisation manuelle de la maquette.

Pour notre cas d'étude, nous pouvons peut-être évoquer le terme « technolecte » (LERAT, P, 1995 :18) ayant la charge sémantique de couvrir un ensemble de termes renvoyant à la technique. Ce terme « est employé par les lexicologues, alors que les terminologues lui préfèrent souvent celui de langue de spécialité » (DUBOIS,Jet alii,1999 :477). Cependant l'architecture ne se limite pas à afficher sa caractéristique de technicité mais elle s'étale le plus consciencieusement possible pour ouvrir son horizon vers ceux de l'art et la culture . Bref, il s'agit d'une quête incessante du beau et d'originalité donnant naissance à un autre type de terminologie différent de celui de la technicité.

2-2-Langues de spécialités et terminologie

Nous avons déjà vu que ce sous-code formé d'unités terminologique transmises dans des situations marquées, vise la transmission d'un savoir relevant d'un domaine d'expérience bien déterminé. Il n'existe qu'en partageant la grammaire de la langue générale et une partie de son inventaire lexico sémantique (morphèmes -mots syntagmes règles combinatoires...). « Mais il faut reconnaître que l'aspect capital des langues de spécialité est leur potentiel communicatif ». (CABRE, M.T, 1989 :212)

Les langues de spécialités sont des variétés employées dans un domaine et caractérisées par l'utilisation de moyens d'expression linguistique particuliers. Elles contiennent une terminologie et englobent une phraséologie propre au domaine et peuvent également présenter des traits stylistiques ou syntaxiques.

Les termes ne trouvent pas seulement leurs sens dans un environnement linguistique mais aussi dans une sphère ou un domaine car ils sont employés par des spécialistes et actualisés dans un discours spécialisé.

De ce point de vu, il est à noter que chaque spécialité qui a ses propres méthodes relatives aux phénomènes qu'elle étudie, renferme des particularités linguistiques et discursives caractérisant son domaine .FOUCAUT M insiste sur la pratique discursive comme étant un aspect déterminant du savoir en affirmant qu' « il y a des savoirs qui sont indépendants des sciences(qui n'en sont ni l'esquisse historique ni l'envers vécu), mais il n'y a pas de savoir sans une pratique discursive définie ; et toute pratique discursive peut se définir par le savoir qu'elle forme » (1969:238-239).

Quand on parle de langues de spécialité, on se trouve confronté, en effet, à une sorte de prolifération terminologique. Surtout avec la révolution scientifique qui impose parfois des néologismes terminologiques relatives aux phénomènes nouveaux. GAUDIN F affirme que « la nomenclature héritée de l'alchimie est devenue inadéquate en cette seconde moitié de XVIII^e siècle, car les pratiques des chimistes ont changé. Elles se sont transformées et uniformisées, du fait du perfectionnement des appareils, en même temps que les échanges internationaux se sont convenablement développés et que l'enseignement prend son essor ». (2003 :23)

En effet, les langues de spécialité représentent l'environnement naturel pour la terminologie, celle-ci « est l'aspect le plus important qui différencie non seulement les langues de spécialité de la langue générale, mais également les différentes langues de spécialité » (REY, A, 1988 :30)

Le discours de spécialité (instance où s'actualise une langue de spécialité) représentant des situations de communication où les spécialistes doivent exclusivement être en interaction, se compose principalement de termes reflétant « la structure conceptuelle d'une discipline et, dans ce sens, ils constituent le fondement de la communication spécialisée » (CABRE, M.T, 1998:147)

Dans le but d'assurer une communication efficace entre spécialistes ou bien entre un vulgarisateur et un public, il sera indispensable de dépasser les problèmes d'ambiguïté imposés par le caractère scientifique et technique des termes pris comme mono référentiels.

2-3-Terminologie et communication spécialisée.

L'utilisation de la terminologie dans un discours est une marque qui peut différencier la langue générale de la langue de spécialité .En effet, la terminologie est l'aspect le plus caractéristique d'un discours spécialisé. Ainsi le spécialiste s'affiche dans un domaine par son emploi des termes qui attestent sa pensée et guident forcément ses interlocuteurs vers son intention communicative. Car « toute communication suppose un engagement et définit par la suite la relation. C'est une manière de dire qu'une communication ne se borne pas à transmettre une information, mais induit en même temps un comportement » (WATZLAWICK, P. et alii 1972 :49)

La terminologie employée dans la communication spécialisée par des spécialistes est l'ensemble des termes d'un domaine qui « reflète la structure conceptuelle du sujet et chacun des termes dénomme un concept du réseau structuré du domaine en question » (CABRE, M.T, 1998 : 147)

Par ailleurs chaque terme possède un caractère monoréférentiel qui lui garantit la précision. Cependant il est d'une importance remarquable de tracer les limites entre les mots appartenant à la langue commune et ceux qui relèvent des langues de spécialité.

Une interpénétration sera constatée si nous répertorions quelques mots qui sont considérés comme termes pour les architectes, prenons par exemple les termes : ‘ maison’, ‘toit’, ‘étage’, ‘plan’.D’après la consultation des définitions de ces termes nous pouvons affirmer qu’un même terme peut appartenir à différents sous-domaines et peut-être à d’autres disciplines ce qui rend l’analyse scientifique de plus en plus difficile et « empêche de fixer une frontière claires entre différentes disciplines scientifiques et, par conséquent, entre leurs terminologies propres »(ibid :148).

Il est difficile d’établir des frontières entre les langues de spécialité et la langue commune car on assiste à une sorte d’interdépendance des différentes sciences, alors ce qui peut tracer les limites entre les différentes significations d’un mot est bien son environnement linguistique.

Le texte de spécialité a souvent « recours à des formules textuelles comme la description, la définition, la classification, l’énumération, le calcul, le raisonnement, l’argumentation, la citation, la référence, etc ».(CABRE,M.T,1998 :139). Il transmet un savoir qui reflète à la fois la dépersonnalisation et l’objectivité. La visée pragmatique et l’intention communicative de ce type de production sont orientées vers l’information et l’explication où s’insère parfois l’argumentation.

Dans ce type de situation, les deux interlocuteurs partagent le même monde de référence, leur communication est qualifiée d’efficace car elle repose sur des termes normalisés et des caractéristiques (concision, précision, adéquation) assurant la transmission des connaissances à des degrés différents.

2-4-Les unités terminologiques :

2-4-1- Le terme

Le terme a pris plusieurs définitions à travers l’histoire de la terminologie, ses acceptations diffèrent selon les approches (approche linguistique, approche conceptuelle, approche sémiotique) et les écoles (école de Vienne, école de Prague, école de Moscou).

GREIMAS A et COURTES J, lui attribuent la définition suivante : « le terme est la dénomination (l’étiquette) d’un point d’intersection de relations (ou d’un croisement

l'intérieur d'un réseau relationnel), dénomination qui s'effectue par la procédure de lexicalisation ». (1993 :388)

Cette unité à la fois lexicale et terminologique désigne une notion dans un domaine. Elle comporte les mêmes caractéristiques d'un mot mais elle se différencie par sa particularité de désigner un concept propre à une discipline et son caractère univoque qui assure la spécialisation au sein d'un domaine. En effet « les termes, comme les mots du lexique général, sont des unités ou signes distinctifs et significatifs en même temps, qui se présentent de façon naturelle dans le discours de spécialité » (CABRE M.T 1998 :249)

WUSTER E confirme le caractère tridimensionnel du terme (cognitif, linguistique, communicatif) en combinant le terme au concept et le mot au signifié. Par ailleurs GUILBERT L donne deux autres caractéristiques du terme en lui qualifiant l'univocité et la monoréférentialité. Car d'après lui cette unité « acquiert toutes les caractéristiques du nom propre, sa signification réside entièrement dans la référence à l'objet et ne peut donc pas être diversifiée en tant que telle par des déterminations ». (1976 :207)

Considérés comme des unités linguistiques spécifiques (simples ou composés), les termes renferment une forme et un contenu qui renvoient à un sous-système bien déterminé. Ils existent pour déterminer d'une manière exacte un concept ou une notion. Ils bénéficient de cette faculté de remplir un contenu syntaxique et sémantique par ailleurs ils prouvent la spécialisation d'un discours. Cette spécificité atteste la pertinence terminologique.

Les termes 'béton' 'béton armé', 'gros béton', renvoient immédiatement au domaine de l'architecture et de la construction même si ces termes sont pris isolément, cependant le mot 'maison' qui se définit par bâtiment d'habitation, construction, édifice, hôtel, peut avoir d'autres significations inhérentes au contexte.

Le Petit Larousse illustré donne neuf sens du terme 'maison' dont le premier est bâtiment d'habitation qui renvoie au domaine de l'architecture. Alors que le quatrième sens renvoie au domaine de l'astrologie – chacune des douze divisions égales en

relation analogique avec un signe zodiaque qui permettent aux astrologues de situer la position des planètes à la naissance de quelqu'un et d'établir son horoscope.

Le septième sens renvoie au domaine social – ensemble des membres d'une même famille. Le fils, la fille de la maison -

Ainsi les termes hors discours peuvent être polysémiques et par conséquent véhiculent un apport sémantique plus au moins flou bienqu'ils deviennent terminologiques lorsqu'ils s'insèrent dans un domaine scientifique ou technique.

2-4-1-1-Dimensions du terme

Le terme est un signe à trois dimensions : la forme, le sens et le référent. La forme permet d'accéder aux règles de formation des mots, le sens à son tour offre une intégration avec les autres unités pour construire des ensembles sémantiques cohérents. C'est pourquoi le locuteur est en mesure d'emmagasiner une grande quantité de données et de les retrouver dès qu'il en a besoin pour s'exprimer.

Ainsi la structuration conceptuelle d'un champ se réalise à travers les référents. Ces derniers sont présentés par des concepts et renseignent sur la façon dont les individus perçoivent et conceptualisent la réalité.

La relation entre le concept et la forme est l'aspect qui intéresse le plus la terminologie. On parle de l'univocité et de la monoréférentialité du terme comme élément de base pour l'analyse du sens surtout quand il s'agit des mots de spécialité.

Si on prend les mots 'façade', 'plan', 'coupe', ils sont monosémiques pour le spécialiste, cependant le sens peut s'enrichir quand on combine une autre unité avec la première. La signification est beaucoup plus culturelle qu'architecturale pour le syntagme « *façade aveugle*, qui signifie que la lecture de cette façade est moins accessible et c'est un style approprié par les Japonais pour créer une atmosphère d'intimité, caractéristique fondamentale de leur culture architecturale. »¹

Théoriquement et selon les spécialistes les termes sont monosémiques car pour chacun on peut faire correspondre un seul concept toutefois dans un discours ce même terme peut acquérir plus d'une signification.

1-cette information nous a été donnée par un enseignant de l'atelier pour expliquer les différentes approches culturelles propres à chaque communauté quant au choix de ses modèles architecturaux. A Sétif, il nous a cité le phénomène d'installer des barreaux au niveau des balcons, qui altère inévitablement la vue de la ville.

A partir de cette idée le terme appareil, par exemple appartient à plusieurs domaines et sa signification dépend du contexte, par exemple dans le dictionnaire d'architecture, il désigne un « ensemble maçonné constitués d'éléments taillés ou dressés, le plus souvent assisés. Il existe une grande variété d'appareils souvent appelés opus. Dans le cas d'un parement en pierre de taille on parle de grand appareil, de moyen appareil ou de petit appareil suivant la hauteur des blocs de pierre. Le faux appareil est un appareil régulier tracé ou peint sur un endroit » (LAVENU, M et alii 2000 :7)

Revenons sur le même exemple pour éclairer ce point de vue : le mot 'coupe' qui est polysémique et auquel on consacre deux articles dans le dictionnaire le Petit Robert, compte plusieurs significations parmi lesquelles, nous retenons « représentation graphique, dessin d'un objet qu'on suppose coupé par un plan » (1992 :406). Alors la signification ne peut être claire que dans un discours et elle se spécialise de plus en plus dans une situation de communication spécialisée où on lui accorde d'autres traits pertinents assurant l'apport conceptuel pour les spécialistes.

Nous pouvons noter plusieurs types de coupe pour un architecte et qui ne figurent pas dans le dictionnaire : 'coupe longitudinale', 'coupe transversale', 'coupe A-A', 'coupe B-B', 'coupe à forme bizarre'. Les termes servent à communiquer, leur apport conceptuel est au service de la communication spécialisée. La spécificité des termes d'architecture se révèle déterminante dans la mesure où ils sont explicités par un autre type de langage « le dessin ».

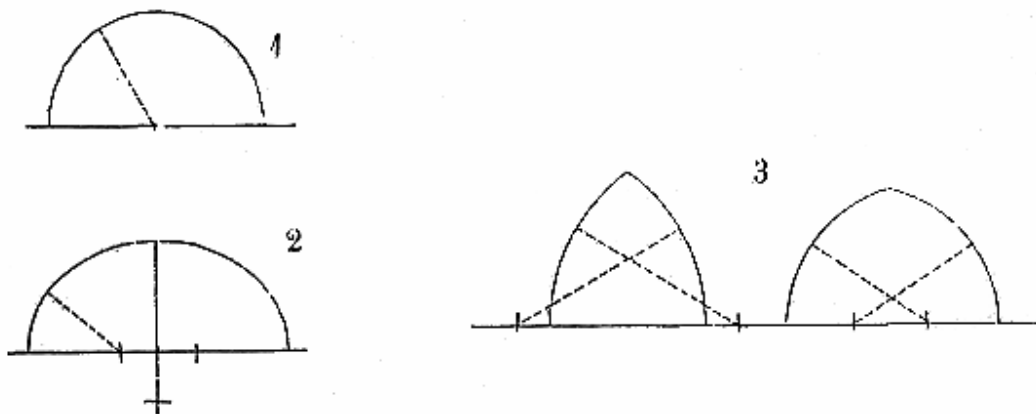
2-4-2-Le concept

Les spécialistes utilisent les signes linguistiques pour représenter les concepts, ces derniers sont des constructions mentales représentant un objet, ils sont composés d'une gamme de caractères structurant la pensée et assurant la communication. Ils prennent forme à l'aide des signes linguistiques ou d'autres signes iconique, gestuel, etc....OTMAN G affirme que « la notion de concept dans son sens le plus large : tout ce qui contient de l'information ou de la connaissance » (1995 :18)

Pour les spécialistes d'un domaine bien déterminé, les concepts contribuent nécessairement à la structuration de leurs pensées scientifiques. Ils peuvent être

représentés par une définition ou bien une illustration. Cette dernière occupe un espace très important dans les dictionnaires de termes techniques où le schéma concrétise clairement le concept. L'exemple suivant explicite le recourt au linguistique et à l'iconique pour désigner un concept

‘**ARC** s. m. C'est le nom que l'on donne à tout assemblage de pierre, de moellon, ou de brique, destiné à franchir un espace plus ou moins grand au moyen d'une courbe. On classe les arcs employés à cette époque en trois grandes catégories: les arcs plein cintre, formés par un demi-cercle (1); les arcs surbaissés ou en *anse de panier*, formés par une demi ellipse, le grand diamètre à la base (2); les arcs *en ogive* ou en *tiers-point*, formés de deux portions de cercle qui se croisent et donnent un angle curviligne plus ou moins aigu au sommet, suivant que les centres sont plus ou moins éloignés l'un de l'autre (3). (LAVENU, M et alii 2000 :9)



Ainsi « les concepts n'existent pas dans la réalité, seuls existent les objets, c'est l'individu qui par un processus d'abstraction, fait que la réalité devient un concept ». (CABRE M.T, 1998 :149).

Ce dernier a pris plusieurs acceptions selon les approches (linguistique, sémiotique, mentaliste), il est analogue du signifié du point de vue de la linguistique classique mais pour les sémioticiens (COURTES J et GRIMAS A.J) il est équivalent de dénomination. Par ailleurs et dans une perspective mentaliste « la stabilité, l'accessibilité, de ce qu'on appelle représentation mentale est une propriété sémiotique : les images mentales ou simulacres associés à un signifié. En d'autres termes, ce que nous nommons représentations dépend du sémiotique au lieu que le sémiotique dépende du représentationnel » (RASTIER f et alii, 1994 :202

Le concept précède sa désignation contrairement au signifié qui est lié au signifiant. Donc chaque locuteur possède une série de règles grammaticales qui lui permettent de construire des énoncés sémantiquement corrects et communicables. Ces énoncés se composent automatiquement d'un lexique soit général, soit spécialisé en fonction de la communication dans laquelle se trouve la même communauté linguistique.

Le lexique spécialisé d'un locuteur est acquis au sein d'un domaine bien déterminé, il est nommé terminologie, vocabulaire technique, nomenclature, cela dépend des spécialités et de leurs objectifs (lexicologie, socioterminologie, didactique des langues). Les concepts remplissent une représentation fonctionnelle pour permettre aux termes de structurer la connaissance spécialisée d'un domaine et de construire des définitions dénotatives spécifiques.

Cependant la majorité des concepts ne sont pas des catégories à frontières bien déterminées mais à limites éventuelles, c'est la normalisation qui impose des limites aux concepts. Donc les termes reflètent la structure conceptuelle d'une discipline.

Dans plusieurs cas, nous avons remarqué que les termes sont employés isolément pour désigner des planches confectionnées et nous étions obligée de consulter le dictionnaire pour comprendre le sens spécialisé

2-4-3- La dénomination

La notion de dénomination représente l'aspect formel de l'unité terminologique. Elle se réduit à la représentation phonologique s'actualisant phonétiquement pour aboutir à un terme renfermant une convention orthographique et un apport sémantique.

Alors « tout locuteur d'une langue possède pour chaque terme une représentation phonologique sous-jacente qu'il est en mesure d'interpréter phonétiquement, moyennant l'application de règles morpho phonologiques et phonologiques de sa langue ». (CABRE, T.M, 1998 :152)

Pour les termes de spécialité, la dénomination repose sur des critères inhérents à la nature, à la fonction, ou à une caractéristique fondamentale de l'objet nommé. Les deux termes suivants : « Arcature - groupe de petites baies libres couvertes d'un arc - et Arcature aveugle - un motif décoratif constitué d'arcatures adossées à un mur

plein » (LAVENU, M et alii 2000 :12) se distinguent par l'ajout de l'adjectif épithète 'aveugle' qui marque une caractérisation.

Pour KLEIR G (in CHARAUDEAU, P. et alii, 2002 :163) la dénomination est un acte qui « consiste en l'institution entre un objet et un signe X d'une association référentielle durable ». Donc « l'unité par laquelle s'opère cet acte de référence doit être codée, c'est-à-dire apprise, mémorisée, et avoir fait l'objet d'un acte préalable (appelé aussi acte de baptême...) ». (Ibid. :163)

Le dictionnaire de linguistique et des sciences de langage consacre, un article de trois lignes, seulement, pour définir cette notion consistant « à traduire par un nom (simple dérivé ou composé) un objet réel. L'opération est à la base de la terminologie ». (Dubois, J, et alii, 1999 :134)

MORTUREUX M.F définit cette notion comme « l'acte qui a pour résultat la relation codée dans le lexique entre signes et choses qu'analyse la sémantique. L'examen de cette action doit prendre en compte la relation qu'établit un locuteur individuel ou collectif entre lui-même et son public en attribuant un nom à un segment de la réalité dont l'existence est plus ou moins préalablement admise; le jeu social de la communication, la réalité extralinguistique et le système linguistique sont les trois facteurs de la dénomination en tant qu'acte » (1984 :95)

L'encodage d'un concept dans un signe linguistique devrait, en effet, rendre compte non seulement des trois conditions stipulées par MORTUREUX.M.F mais aussi de ce qu'on qualifierait de l'expressivité du terme « codé » ou du nommé, sa capacité de transcoder le concept en fonction du mécanisme « notiographique ».

Contrairement à la désignation qui se définit comme le fait de « créer une association occasionnelle entre une séquence linguistique et un élément de la réalité » (CHARAUDEAU, P. et alii, 2002 :163) la dénomination dans les langues de spécialité obéit à des règles qui caractérisent les constructions savantes, donnant naissance, parfois, à des syntagmes dont la construction serait catégoriquement significative.

Ces syntagmes sont fréquents dans le cahier des charges et le marché, confectionnés par les architectes où ils doivent nuancer entre les différents matériaux utilisés. Ainsi cette nuance s'effectuerait par l'ajout d'un élément linguistique d'une nature

syntaxique comme:(adjectif qualificatif, complément du nom, verbe infinitif...): ‘gros béton’, ‘béton armé’, ‘béton non armé’, ‘bétonnage’.

Notre consultation d’un document appelé le B.P.U (bordereau des prix unitaires de la construction) qui sert essentiellement à faire l’objet de mises à jour annuelles, en fonction de l’évolution des prix de la construction, nous a permis de constater que le terme « désignation » est utilisé dans ce document pour décrire une tâche bien précise : démolitions–évacuations

Alors la désignation proposée pour cette tâche complexe est comme suit : démolition d’ouvrages en BETON NON ARME, exécutée à la pioche ou au marteau piqueur y compris utilisation de compresseur éventuelle et toute sujétions.

Dans la même colonne, on cite en détail le matériel utilisé :

- Pelle hydraulique (141 CV) 80M3/j
- Compresseur (60 CV)
- Marteau piqueur
- Bâche palissade

Et enfin, on donne l’estimation établie :

- A/ le m³ = six cent cinquante dinars
- B/ LE M³ = sept cent quatre vingt dix dinars.

Le vocabulaire de l’architecture manifeste une très grande diversité, on trouve plusieurs types de combinaison qui attestent une très grande technicité. Cela se remarque au niveau des documents confectionnés au profit de l’administration, car les termes, les syntagmes, les phraséologies prennent une valeur.

3-Concepts fondamentaux inspirés de la sociolinguistique

3-1- Domaine ou épistémè

Etudier le terme dans une perspective du domaine auquel il appartient trouve sa pertinence dès qu'on envisage la terminologie d'une manière dynamique. Or, les limites entre le vocabulaire de spécialité et celui de la langue commune, posent des problèmes d'ambiguïté loin d'être faciles à résoudre.

Ainsi cette ambiguïté est caractéristique dans la communication professionnelle dans la mesure où « on se trouve alors face à des secteurs du lexique pour lesquels des groupes de locuteurs ont en partage un maillage sémiotique plus fin du réel ». (GAUDIN, F, 2003 :51)

La notion du domaine est définie comme « partie du savoir dont les limites sont définies selon un point de vue particulier, elle est envisagée comme un système de notions » (ibid. : 51)

Pierre LERAT se pose la question : « par quelle harmonie préétablie un système de notions pourrait-il être en même temps un sous-système linguistique ? » (1995 :17)

Plusieurs difficultés se rapportent d'une manière immédiate à cette notion du domaine, là où les différentes catégories professionnelles se trouvent confrontées à une série d'exigences inhérentes à la réalité du travail et par conséquent aux pratiques langagières qui l'accompagnent. L'appartenance à un domaine bien déterminé est liée exclusivement au partage de catégories là où on assiste à un découpage sans recourir à l'utilisation de marques de connaissances ni à répertorier les textes de spécialité dans lesquels circulent obligatoirement les termes.

Ces termes sont envisagés dans des secteurs attestant la validité communicationnelle de la terminologie. En effet, La notion de domaine est liée directement à la notion de terminologie dans la mesure où elle est caractérisée par plusieurs aspects.

REY A affirme que « c'est une pratique cognitive, c'est une pratique linguistique, c'est une pratique sociale. Pratique cognitive, car cet aspect est primordial dans la terminologie en tant que projet scientifique. Cet aspect cognitif, variable selon les domaines, est fondamental, car il relie l'aspect linguistique à la pratique sociale » (1988 :30)

Cette catégorisation est jugée moins opérante, surtout par rapport aux nouvelles tendances épistémologiques estimant performant l'interpénétration entre différents secteurs où les termes prennent des désignations environnementales et contiguës.

Notre intervention dans le domaine de l'architecture nous a permis de découvrir plusieurs autres domaines qui s'interpénètrent pour enrichir le vocabulaire et développer la sémantique. La deuxième catégorie à laquelle nous devons nécessairement faire allusion est celle de l'administration dans la mesure où elle sera censée étudier tous les propositions réalisées en guise de soumission lancée par le maître d'ouvrage.

Les administrateurs, titulaires de différents diplômes dont la majorité se classe dans la spécialité technique, doivent maîtriser le juridique qui garantirait la bonne réalisation selon les qualifications conventionnelles du projet et dans les délais conjecturés. Après avoir opté pour un arrêté des pris "le moins disant" par le maître d'ouvrage, ce dernier lance un appel d'offre au profit des entrepreneurs. A leur tour, ils proposent des devis éventuels qui seront approuvés pour concrétiser par la suite le marché conventionnel entre ces trois partenaires. Bien que ces étapes soient d'une importance primordiale pour ces trois partenaires, la phase la plus cruciale est à réaliser au niveau du terrain. Les travaux au sein des chantiers attestent une autre organisation discursive plus au moins particulière, où les membres de ce groupe utilisent les termes spécialisés avec une très grande exactitude.

3-2- Epistémès et sphères

Cette notion est ressassée depuis vingt ans dans le champ de l'analyse du discours. FOUCAULT M la définit comme « l'ensemble des relations pouvant unir, à une époque donnée, les pratiques discursives qui donnent lieu à des figures épistémologiques, à des sciences éventuellement formalisés, le mode selon lequel, dans chacune de ces formations discursives, se situent et s'opèrent les passages à l'épistémologisation, à la scientificité, à la formalisation ; la réparation de ces seuils qui peuvent entrer en coïncidence être subordonnés les uns aux autres, ou être dans le temps ; les rapports latéraux qui peuvent exister entre des figures épistémologiques ou

des sciences dans la mesure ou elles relèvent de pratiques discursives voisines mais distinctes ». (FOUCAULT, M, 1969 :250)

La notion d'épistémè est définie comme un réseau de productions qui relèvent d'une même culture et qui se rapportent à un type de savoir bien déterminé. FOUCHAULT M caractérise ce qui est spécifiquement discursif, toutefois il a élargi sa méthodologie en proposant le concept de dispositif qui contient à la fois les discours et les institutions d'une culture. Ainsi plusieurs linguistes (BOISSON C, THOIRON P) ont recouru à d'autres dénominations pour caractériser les productions discursives propres à une communauté et qui évoluent dans la même perspective. Ils préfèrent la dénomination de « vocabulaire scientifique et technique ».

Nous avons évoqué cette notion philosophique, qui a fait couler beaucoup d'encre, pour faire allusion aux différents secteurs qui forment le domaine d'architecture. Les sphères d'activités qui existent au sein de ce domaine sont nombreuses et diverses et les documents élaborés renferment des ensembles de connaissances spécialisées.

Par ailleurs nous allons tenter de citer les sphères professionnelles qui composent le monde des architectes : les architectes d'état au sein des bureaux d'études, les administrateurs, les entrepreneurs et les ouvriers au sein des chantiers et en dernier lieu les ingénieurs spécialistes en génie civil, en topographie et en informatique qui contribuent chacun par sa spécialité à accomplir des tâches qui lui sont préconisées.

Ces sphères d'activités ont en commun un discours qui s'oriente beaucoup plus vers une stratégie de mélange de codes. Nous pouvons dire que les spécialistes entre eux développent un discours inaccessible aux profanes surtout lors de leurs réunions ou bien au sein des bureaux. Ils sont emprisonnés dans la conception de leur projet depuis l'esquisse jusqu'à la finalisation. Passant ainsi par différentes phases à travers lesquelles le discours est organisé par des termes citons à titre d'exemple : 'plan de masse', 'plan d'aménagement', 'façade', 'coupe', 'auto CAD', '3d', 'rendu', 'max', 'maquette', 'animation'.

3- 3- Communauté linguistique ou communauté discursive

3-3-1-communauté linguistique

La notion de communauté linguistique se révèle fondamentale pour orienter une étude vers une perspective sociolinguistique. Cependant les définitions données par les spécialistes (MARCELLERI J.B, GARDIN B, DUCOS G) manifestent une certaine confusion surtout si on tient compte des conditions qui interviennent pour éclaircir ce concept.

Les linguistes considèrent la langue comme le critère principal pour identifier une communauté linguistique mais plusieurs autres critères peuvent contribuer surtout quand on assiste à la cohabitation de plusieurs variétés, en effet, il sera difficile de définir ce qui est commun entre elles. Alors on recourt parfois à l'entité politique, nationale ou ethnique et d'autres fois à la matrice communicative. La référence à des normes communes est un facteur déterminant pour distinguer un groupe de spécialistes. Ceux-ci prennent la responsabilité de diffuser les termes propres à leurs domaines ou bien à leur communauté en les intégrant dans un discours de spécialité. Toutefois une définition plus abstraite place la communauté linguistique comme une unité de gestion de ressources linguistiques, on entend par ressources linguistiques tout ce qui entre en jeu pour l'installation d'une communauté linguistique : les corpus des spécialistes, les appareils de traitement et de diffusion, l'espace consacré à la mise en œuvre des activités des agents qui gèrent les différentes opérations au sein d'un groupe.

Alors « la communauté serait ainsi conçue comme un système constitué d'agents et d'objets utilisés par les agents, structurés dans leurs représentations, reconnus par eux, et qui dans certains cas, aménagés par eux » (BAGGIONI, D, et alii in MOREAU, M.L, 1997 :92)

Ainsi une communauté linguistique se forme à partir d'un groupe de locuteurs parlant soit la même langue, soit le même dialecte ou utilisant le même jargon au sein d'une sphère d'activité. Elle n'est jamais homogène dans la mesure où elle peut se constituer de plusieurs groupes ayant chacun des traits communs.

MARCELLECI J.B utilise le terme 'langue d'usage' pour définir le concept de communauté. Cette dernière se constitue à la base d'une variété linguistique qui repose sur des normes d'usage et d'un réseau d'interactions qui lui sont propres.

A partir de ce point de vue, on peut noter la coexistence de plusieurs communautés linguistiques en Algérie et par conséquent une diversité de formes discursives. Pour décrire cette situation de multilinguisme, SABAA R affirme « qu'il existe dans cette société une configuration linguistique quadridimensionnelle, se composant fondamentalement de L'arabe algérien, la langue de la majorité, de l'arabe classique ou conventionnel, pour l'usage de l'officialité, de la langue française pour l'enseignement scientifique, le savoir et la rationalité et de la langue amazighe, plus communément connue sous l'appellation de langue berbère, pour l'usage naturel d'une grande partie de la population confinée à une quasi clandestinité ». (http://www.aulaintercultural.org/article.php3?id_article=1737)

3-3-2- communauté discursive

Pour POGNER K H « Les membres d'une communauté discursive envisagent de la même façon les modes de communication et les textes (ou types de textes) acceptables dans la communauté. On peut comprendre les attentes et les conventions d'une communauté discursive comme découlant des tâches que traite la communauté, mais aussi comme l'expression de son idéologie » (LEHNEN, K, et alii, www.aile.revues.org/document318)

Pour créer une communauté discursive, il est indispensable de répertorier des textes produits par des spécialistes qui servent d'appui pour bâtir des discours de spécialité. Ces derniers seront les résultats des débats, de controverses et de discussions au sein de cette communauté.

On peut citer plusieurs communautés discursives sur lesquelles des travaux ont été menés et qui se caractérisent également par une structuration relative à la discipline. BEACCO J.C définit la communauté discursive des sciences astronomique par « des conditions d'appartenance et d'exclusion de ses membres et par des circulations textuelles différenciées : certaines sont internes (discours de recherches) et comme

réservées à ses membres légitimes, d'autres sont tournées vers l'extérieur, adressées à des non-membres » (1999:27)

JAUBERT M choisit le concept de communauté scientifique pour décrire la manière avec laquelle les élèves d'une classe, construisent leurs discours. Car la situation d'apprentissage leur permet d'accumuler certaines connaissances et d'utiliser les différents moyens linguistiques pour construire ce discours. Alors « une culture de la critique peut se développer dans la classe, s'appuyant sur des éléments communs qui deviennent plus nombreux au fil du temps ». (2007 :241)

Les communautés discursives peuvent se créer suite à l'apparition de phénomènes (pluies acides, ou d'évènements d'actualité, les agents animent des débats, produisent des documents, organisent différentes activités (expériences réalisées dans différents laboratoires de recherches) pour élargir le champ discursif.

3-3-3- Sociolinguistique et interaction communicative

Opter pour une approche sociolinguistique pour étudier le vocabulaire de spécialité trouve sa signification dans l'aspect social des pratiques discursives scientifiques et techniques qui répondent aux phénomènes de l'époque. Ainsi lorsqu'on observe « les terrains, on rencontre des problèmes concernant les contacts de langues, les choix en matière de politique linguistique, l'équipement terminologique des langues minorées, les marques d'individuation, les dimensions identitaires, autant de problème qui sont du ressort des sociolinguistes ». (GAUDIN, F, 2003 :78)

La langue est la caractéristique saillante qui peut définir l'identité des membres d'une communauté surtout quand il s'agit d'une situation de multilinguisme comme celle des locuteurs algériens. Ces derniers ont « à leur disposition un certain nombre de moyens linguistiques dont ils ont à moduler l'utilisation en plusieurs critères parmi lesquels nous pouvons citer la situation, le thème d'interaction et surtout le statut de l'interlocuteur ».(TALEB IBRAHIMI, K,1995 :92)

Ainsi le locuteur algérien utilise à la fois l'arabe dialectal, l'arabe standard et le français en fonction du caractère plus ou moins formel de la situation.

Plusieurs spécialistes (TALEB IBRAHIMI K, SEBAA R, AREZKI A) affirment que l'analyse des stratégies discursives des locuteurs algériens doit centrer sur « les rapports qu'entretiennent les locuteurs algériens avec cette diversité linguistique, car elle semble bien, de prime abord influencer sur leur perception identitaire et leur conscience d'appartenir à un groupe donné ou à plusieurs groupes à la fois ». (Ibid. :93)

On assiste à une sorte d'interdépendance des différents domaines chacun s'ouvre sur les autres en lui empruntant des termes. Ainsi une sphère professionnelle d'un groupe représente à la fois l'homogénéité et l'hétérogénéité qui reflètent la spécialisation et la diversité

La hiérarchie des statuts des membres d'un groupe est déterminante pour tracer les limites d'une pratique discursive spécifique, ce qui nécessite une fréquentation régulière du milieu ou s'exercent les différentes activités socioprofessionnelles et discursives.

3-3-4- De l'insécurité linguistique à l'insécurité cognitive

Expression empruntée à GAUDIN F qui l'a développée pour caractériser sa recherche et renforcer le cadre théorique dans lequel il anticipe une vision extrêmement dynamique et sociale de la terminologie. Cette dichotomie coïncide d'une manière quasi parfaite avec notre modèle qui représente un discours qui se veut performant linguistiquement et cognitivement. BENTOLIA A aborde la notion d'insécurité linguistique comme phénomène touchant plus de 60000 jeunes français qui manifestent des lacunes au niveau de l'oral et de l'écrit. Pour cette auteur les jeunes ne peuvent pas apprendre un certain savoir sans recourir à la langue, ils se trouvent dans une situation d'insécurité qui fait déborder un état d'insécurité cognitive. Car l'auteur voit que « la défaite de la langue c'est aussi la défaite de la pensée » (2004 :14)

L'emprunt de cette notion pour signaler celle de l'insécurité cognitive se révèle adéquat par rapport au type du discours ainsi que la situation sociolinguistique du groupe sur lequel nous voudrions appliquer notre analyse.

L'état d'insécurité linguistique dans une communauté où la situation d'apprentissage interpelle un savoir scientifique et technique qui devra être transmis dans une langue étrangère, engendre un autre état d'insécurité mais d'ordre cognitif.

Toutefois il faut noter que « le signe linguistique est, dans la période initiale d'accueil, le plus souvent monosémique et référentiel ». (GUILBERT, Louis, 1975 :285). Cette monosémie qui facilite d'une part l'acquisition des termes car ces derniers correspondent à des concepts bien déterminés, permet d'autre part aux locuteurs utilisant le vocabulaire de spécialité dans une langue étrangère, d'introduire le terme dans leur langue maternelle.. GAUDIN F affirme que « les locuteurs –locuteurs francophones- ont besoin de faire correspondre au terme anglais une définition encyclopédique française, et non un terme nouveau. Et ils en déduisent que le français, parce qu'ils le maîtrisent et connaissent la polysémie de ses signes, est moins bon pour nommer les réalités qui les intéressent ». (2003 :101)

De ce point de vue, serait-il plus accessible au locuteur d'apprendre des termes de spécialité isolément de leur environnement linguistique et parfois recourir à sa propre langue pour construire un discours.

L'insécurité cognitive, relativement liée au milieu de la recherche sert à dénommer les conséquences cognitives de l'insécurité linguistique particulièrement constatées dans des communautés linguistiques où des sphères professionnelles employant une langue étrangère. Pour les termes fréquents, nous pouvons dire que la maîtrise est plus au moins assurée, toutefois l'état d'insécurité se manifeste notamment quand on procède à l'analyse des productions discursives surtout au niveau de l'oral.

3-3-5- Vers une insécurité discursive

Le sujet parlant, quand il est spécialiste est censé transmettre des connaissances au profit d'un public bien déterminé, construit son discours en visant une multitude d'objectifs formant l'ossature du discours et tissant des liens étroits avec ses interlocuteurs, doit effectuer cette tâche méticuleusement.

Néanmoins, si son discours n'atteint pas l'objectif prévu à cause d'une incompétence soit scientifique ou linguistique on assistera à ce que les linguistes appellent l'insécurité discursive.

Cette notion est établie par analogie à celle d'insécurité linguistique, on l'a définie comme une situation de confrontation à une pluralité de voix dans une situation discursive caractéristique. Elle « permet surtout de caractériser les locuteurs relevant de positionnements (un journal, un parti politique, une école scientifique...) qui sont concurrents dans un même champ discursif. » (CHARAUDEAU, P, 2002 :105)

Le traitement des données de la technologie et des événements scientifiques nécessite un savoir faire impeccable c'est pourquoi nous avons jugé opportun l'exploitation de cette notion pour désigner cette perturbation constatée lors de présentation de travaux où l'auteur sera incapable de s'exprimer ou bien de construire une phrase. Il manifeste un blocage discursif qui bruite la communication et imprègne celui qui parle dans l'incertitude.

Ce silence communique, mais différemment, il exprime un sentiment de gêne, de peur ou bien de refus, résultat d'une incapacité de gérer un acte de communication en situation.

CHAPITRE II : Semi-linguisme et discours scientifique, technique et artistique

1-l'architecture : discipline à multiple orientations

« ...le regard parcourt les rues comme des pages écrites : la ville dit tout ce que tu dois penser, elle te fait répéter son propre discours ». (MEISS, P.V, 1986 :28) Ce dernier pourra être accessible à celui qui avait le plaisir de regarder, écouter, sentir, toucher et parcourir l'architecture. Bénéficiant d'un mode de représentation qui la spécifie par rapport aux autres disciplines, elle se proclame art de construire, manière de vivre l'espace, capacité de réconcilier le beau avec l'utilité. Sa faculté d'entretenir des relations étroites avec le monde de la technicité et celui de la culture prouve cette haute structuration d'un langage, un mode de communication, une sémiotique.

Ainsi, la formidable créativité machiniste et scientifique a pu réaliser un équivalent au niveau de l'architecture, les villes grandissent et séduisent, et les espaces s'ouvrent et se ferment avec technicité et art assurant aux amateurs de l'art de vie et du confort à créer leur pot- pourri avec délicatesse.

Alors « les différences d'opinions peuvent aboutir à un conflit ou bien se résoudre dans un débat civilisé. La pluralité de vision urbanistique et architecturale, au lieu de tendre vers un désordre généralisé, peut être canalisée de façon à produire une pluralité de villes et de villages extrêmement différents dans leur structure, leur architecture, leur densité, chacun suivant sa propre unité et harmonie, sa spécificité ».

(KRIER. L, 1987 :17) La ville se fabrique dans l'espace et dans le temps en se fondant dans un processus de construction permanent qui s'intègre dans le corps urbain. Elle donne ainsi à l'architecture sa spécificité et l'engage dans un monde où se confondent le réel et l'imaginaire pour créer une atmosphère de bien-être, de délasserment mais aussi continuation et de perfectionnement.

1-2- Quelques caractéristiques de cette discipline

1-2-1- une activité humaine

L'architecture est la chose humaine par excellence, elle utilise l'espace pour créer les édifices que ZEVI B compare à des sculptures évidées. BACHELARD G insiste sur la notion de la dialectique de l'intérieur et de l'extérieur qui caractérise fondamentalement toute conception architecturale. Par ailleurs ICO E accorde à cette notion deux qualifications maîtresses l'art et la fonction.

L'édifice architectural est le résultat d'un acte de construction, cette dernière se définit comme « une science ; c'est aussi un art, c'est-à-dire qu'il faut au constructeur le savoir, l'expérience et un sentiment et un sentiment naturel. On naît constructeur, la science qu'on acquiert ne peut que développer les germes déposés dans le cerveau des hommes destinés à donner un emploi utile, une forme durable à la matière brute. » (VIOLET-LE-DUC et alii, 1967 :1)

Discipline technique et esthétique, l'architecture se base sur plusieurs approches pour être transmise et développée en correspondance impérative avec les nouveautés de l'époque. Ainsi le savoir architectural trouve sa concrétisation dans cette révolution assurée d'une part par l'apparition de plusieurs logiciels par lesquels la numérisation trouve son champ d'application et d'autre part l'invention et l'industrialisation quant aux matériaux. Cette industrialisation très remarquable des matériaux a créé une atmosphère dynamique et une conception de rénovation chez les architectes, ils inventent des styles en fonction de ce qui se trouve au niveau du marché notamment en matière de design, conception en vogue pour tous les matériaux utilisés (faïence, barreaux. Plafond, granite, ...etc.)

L'architecture n'est pas seulement une conception du beau et une création des espaces splendides et agréables, pas seulement quête impérissable du confort et des jeux de lumière mais aussi une disponibilité des matériaux et une couverture pécuniaire considérable.

La ville communique avec ses monuments, ses espaces multiformes et ses tours. Elle n'est née au hasard, elle confirme son existence à travers un réseau de relation tissé minutieusement.

1-2-2- une activité numérique

Les logiciels renferment des programmes qui ont la faculté de réaliser des activités et des tâches intentionnellement conceptualisées, ils obéissent à un continuum de combinaisons construisant des scènes graphiques dont les énoncés linguistiques sont préalablement établis avant la tâche d'exécution. Ainsi au niveau des bases de données numériques, la machine est censée interpréter les commandes linguistiques pour les gloser sous forme d'action car les terminologies signalent une forte dépendance entre le linguistique et le contexte scriptovisuel pour aboutir à l'interprétation des commandes. L'élaboration des documents graphiques par exemple : plan, façade, rendu3D-procédé infographique qui consiste à transformer des objets 3D définis géométriquement, en images donnant une illusion de relief et de réalité.- nécessite une maîtrise parfaite de l'utilisation des commandes par lesquelles l'utilisateur est censée confectionner une scène graphique, objectif principal de ses tâches. Cependant la maîtrise des différentes dénominations de ces commandes – chaque commande est accompagnée par une dénomination qui apparaît à la suite d'un clic sur l'icône- est moins intéressant pour l'étudiant dans la mesure où il se trouve face à des représentations iconiques à mémoriser sans recourir aux énoncés correspondant. L'évolution du dessin s'actualise par la maîtrise remarquable de l'auto CAD,

2-Situation sociolinguistique et répercussion sur la forme du discours

La situation sociolinguistique de notre communauté compte plusieurs caractéristiques dont la plus déterminante est la diversité de variétés qui reflète, notamment la coexistence de plusieurs cultures au sein de cette même communauté. On affirme que « la situation linguistique algérienne, avec toutes ses ambiguïtés autour de l'identification, du statut et des fonctions des variétés linguistiques présentes, constitue en effet une source exemplaire de recherches et d'intégrations ». (BLANCHET, P et alii, 2008 : 13)

L'interpénétration ces variétés linguistiques a favorisé l'apparition de divers phénomènes fondateurs de la spécificité linguistique et culturelle de chaque communauté où « les inégalités sociales, économiques et culturelles constituent les éléments catalyseurs de constitution d'un état et créent les conditions d'un marché linguistique » (QUEFFELEC, A, 2002 :18)

Autrefois, avec toute cette richesse linguistique et ce foisonnement culturel, la langue française prônait souverainement dans tous les domaines, privilégiée et maîtrisée par la majorité des habitants, or la loi du 17 novembre 1990 déclara la généralisation de la langue arabe dans tous les documents écrits.

Depuis la loi n° 91-05 du 16 janvier 1991, la généralisation de la langue arabe est devenue officielle : la publicité d'un acte, les concours professionnels et les examens de recrutement pour l'accès à l'emploi dans les administrations et entreprises doivent se dérouler en langue arabe.

Le contenu de l'article n°4 vient renforcer la loi en affirmant que « Les administrations publiques, les institutions, les entreprises et les associations, quelle que soit leur nature, sont tenues d'utiliser la seule langue arabe dans l'ensemble de leur activités telles que la communication, la gestion administrative, financière, technique et artistique. » (BOYER, H, 2004 :104)

Tenter d'écarter la langue française pour la remplacer par l'arabe n'était pas seulement l'objectif unique des réformateurs algériens qui revendiquent la généralisation de cette langue, alors le secrétaire d'état, ZARHOUNI T, a annoncé en avril 1993 que les élèves pourront choisir l'anglais au lieu du français à l'entrée en 4^{ème} année fondamentale. Cependant cette politique a connu un échec et les élèves anglophones se trouvent confrontés à un type de savoir qui les dépasse.

On assiste, alors, à une situation de bilinguisme inégal qui contribue d'une manière ou d'une autre à l'émergence de quelques phénomènes linguistiques qui caractérisent le discours des locuteurs algériens d'une manière générale et celui des étudiants francophones.

Selon cette perspective, l'utilisateur de la terminologie doit maîtriser convenablement l'apport conceptuel des termes et s'il recourt à la traduction, il sera confronté à une série de critères et contraintes impérativement relatifs à la langue seconde car « ce processus sous-entend la compréhension du texte initial, et de ce fait, la connaissance des unités terminologiques de la langue de départ, car c'est avant tout par le truchement des termes que les textes spécialisés véhiculent des connaissances. Il s'ensuit que le traducteur technique doit avoir une certaine connaissance du contenu de la discipline des textes qu'il traduit. Il doit également bien maîtriser la langue d'arrivée, dont la terminologie du domaine concerné. » (CABRE, M.T, 1998 :93)

En bref, la forme du discours obéit à plusieurs contraintes qui dépendent de l'environnement sociolinguistique imposé parfois par une tendance sociopolitique.

2-1- La politique linguistique en Algérie

L'Algérie, comme tous les pays qui ont vécu les terribles conséquences du colonialisme, a été confronté à des problèmes de réorganisation touchant effectivement tous les domaines. Le problème linguistique était parmi les plus cruciaux car l'indépendance ne peut se proclamer et s'établir concrètement que par une planification sociale et culturelle.

« L'état algérien a donc essayé de mener une politique linguistique volontariste et dirigiste comme le fut d'une manière générale la conduite des affaires de ce pays ». (TALEB IBRAHIMI, K, 1995 :241)

Une planification des moyens linguistiques est orientée exclusivement vers l'arabisation, considérée, depuis l'époque coloniale, comme une revendication nationaliste. « Cette planification qui a très souvent coïncidé avec des événements politiques, comme le montre TALEB IBRAHIMI K (1995), est fréquemment accompagnée de la mise en place des instances officielles de normalisation chargées de surveiller le déroulement et le respect de l'arabisation de l'environnement, des médias, de l'enseignement et du secteur économique ». (QUEFFELEC A et alii 2002 :51)

Cependant les aménagistes ne peuvent se contenter de décisions symboliques et doivent sur la base d'une connaissance des terrains et des réalités socio-historiques allier l'analyse des pratiques langagières à celle des formes linguistiques.

La coexistence de plusieurs variétés linguistiques au sein de la communauté algérienne a favorisé une évolution constante de la structure linguistique dont les représentations et les valeurs inhérentes à chaque variété créent un dynamisme situationnel et poussent les linguistes à inventer des théories et des méthodes pour franchir ce terrain fertile pour la recherche.

Alors « ce plurilinguisme [qui] est inévitablement présent » caractérise la situation linguistique de l'Algérie ce qui impose évidemment la nécessité d'adopter une politique linguistique qui réponde aux ambitions du pays.

Cette revendication de la langue arabe n'a pas pu changer le statut des autres variétés occupant toujours une place prépondérante pour les locuteurs qui les pratiquent.

Nous assistons à une activité d'aménagement linguistique qui vise essentiellement la modification du statut de la langue arabe par rapport à celui de la langue française et la langue berbère.

Plusieurs travaux, citons à titre d'exemple ceux de (BOUHADIBA F, AREZKI A, AMARA A), ont été orientés dans cette perspective pour rendre opérante cette réflexion théorique. Ainsi terminologues, traducteurs, linguistes et didacticiens ont fourni des efforts colossaux pour accomplir cette activité liée notamment aux besoins terminologiques et aux développements technologiques.

La réalité linguistique, en Algérie, est marquée par la coexistence de trois variétés, chacune se pratique dans des situations qui lui sont propres, mais nous pourrions également détecter les trois variétés dans un même discours. Il faut noter que

l'arabisation en tant que choix politique ne reflète en réalité que les ambitions d'une élite, par ailleurs les berbéristes dont la plupart sont d'origine kabyle revendiquent la restauration des dialectes berbères. Nous assistons aujourd'hui à des néologismes touchant tous les domaines.

Alors l'aménagement linguistique comme spécialité de la linguistique peut couvrir des corpus relevant des trois langues arabe, française et berbère, la composition d'un corpus comparatif servira sûrement à investir les données de cette situation pour lancer la recherche à perspective terminologique en intégrant toutes les disciplines car l'aménagement linguistique est une « activité scientifique , intégrant souvent des acquis pluridisciplinaires compte tenu de la complexité des réalités abordées, l'aménagement linguistique s'applique à décrire, étudier, évaluer des situations, à proposer des solutions et des moyens concrets pour résoudre des problèmes linguistiques de toute nature. Il se conçoit comme visant délibérément à influencer les comportements linguistiques des locuteurs à l'échelle du groupe quant à l'emploi de (variétés de) langues, ou de formes linguistiques (orthoépiques, orthographiques, morphosyntaxique, lexicales, etc.) ». (ROBILLARD, in MOREAU, 1997 : 38-39)

Notre intérêt d'aborder ce concept d'aménagement linguistique dépend de cette concordance qui s'exprime régulièrement par le contact immédiat de l'arabe et le français même dans un discours qui est qualifié de spécialité. Car « les différentes dispositions et mesures d'aménagement linguistique prises en faveur de la généralisation de l'usage de l'arabe classique dans tous les domaines de la vie, n'ont pas abouti à la transformation des habitudes linguistiques des Algériens ». (AREZKI A www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/25/Arezki%20Abdenour%20

Alors plusieurs tentatives se proclament initiatrices dans la résolution des problèmes de terminologie spécialement dans les milieux universitaires où l'étudiant se trouve en face d'une série de réformes sans la moindre planification, surtout en ce qui concerne l'arabisation des filières autrefois dispensées en langue française. Cependant la majorité écrasante des enseignants universitaires formés dans les spécialités scientifique et technique juge nécessaire de transmettre le savoir en langue française. Car « cette décision, qui ne repose sur aucune préparation pédagogique, est surtout un

moyen utilisé par les arabisants pour écarter le français et n'aura qu'une application très limitée ». (MAHIOU, A, et alii, 2001 :283).

Toutefois, nous assistons parfois à une absence totale de dialogue entre les arabisants et les francisants, ce que TALEB IBRAHIMI K qualifie de dialogue de sourds. L'auteure évoque ce malaise et cette incompatibilité qui existent entre les deux sphères depuis l'indépendance, car « les deux cultures sont tellement différentes, ce qui pouvait faire de nous deux nations au lieu d'une. Si les deux langues avaient quelque chose de commun, ce problème serait moins épineux. Il existe malheureusement des défauts dans les deux camps. Le plus grand défaut de ceux qui embrassent la culture islamique est l'ignorance totale des situations du siècle et de ses exigences. Le défaut des partisans de la culture européenne est l'ignorance la plus totale des vertus de l'Islam, de sa morale, de sa bienséance, de son histoire qui est son phare lumineux, ainsi que sa langue qui en est l'interprète fidèle....nous n'avons d'autres issue que de rassembler les deux cultures dans un même moule.» (EL IBRAHIMI, in TALEB IBRAHIMI, 1995 :292-293)

Ce sentiment d'intolérance entre les deux camps persisterait en engendrant un certain refus de la part des deux catégories de réaliser ce phénomène de bilinguisme ou trilinguisme parfait revendiquée par les programmes proposés par l'institution.

2-1-1 L'arabisation et l'aménagement linguistique

Les locuteurs algériens utilisent deux variétés simultanément dont la plus dominante est l'arabe algérien. Mélange entre l'arabe classique, l'arabe standard et le français, cette variété élargit son champ d'utilisation pour marquer la quasi-totalité des discours. Cependant la situation d'apprentissage impose d'autres variétés qui doivent être adéquates avec le type d'enseignement choisi. Alors, les cours donnés au lycée et à l'université se font en arabe ou bien en français. Les filières scientifiques et techniques bénéficient d'un module de terminologie pour renforcer le linguistique et le cognitif chez l'étudiant et lui permettre d'acquérir un bagage terminologique pour qu'il puisse composer son discours. Ce dernier qualifié de pédagogique a essentiellement la faculté « de créer chez les élèves ou les étudiants la maîtrise simultanée de l'appareil conceptuel (démarche d'observation, expérimentation, résultats) et de l'appareil terminologique » (MONTUREUX, M.F, in GUIDOUM, L, 1994 :28)

Ce type de discours devra répondre à une intention de communication déjà prévue par l'auteur. Il est caractérisé de second car il se base sur un discours source qui sera reformulé en respectant les procédés explicatifs caractérisant ce genre de production.

La reformulation, la caractérisation, l'illustration, la quantification, la définition, la dénomination forment le dispositif caractérisant le discours pédagogique. Ces procédés serviront de repères pour l'explication, l'analyse et la caractérisation de ce type de production.

La loi n° 91-05 du 16 janvier 1991 portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe impose selon la même perspective une tendance vers un aménagement linguistique et terminologique quant à l'enseignement en langue française. ROBILLARD D définit cette notion « comme un ensemble d'efforts délibérés visant à la modification des langues en ce qui concerne leur statut ou leur corpus. Au nombre de ces efforts, elle comprend ceux de la réflexion théorique, les enquêtes préalables à toute intervention concrète sur le terrain, ainsi que les travaux d'évaluation en cours d'intervention ou après ». (In MOREAU, M.L, 1997 :36)

L'aménagement linguistique est une spécialité de la linguistique visant notamment la gestion et la planification d'une politique linguistique qui répond aux besoins sociaux, politiques et linguistiques. Elle comporte quatre niveaux : « celui de l'évaluation de la situation (identification des problèmes au début, estimation du degré d'efficacité des mesures mises en œuvre à divers stades, jusqu'à l'évaluation finale), la politique (formulation d'objectifs, d'une stratégie pour atteindre ceux-ci), la planification (programmation dans le temps, prévision, gestion des ressources) et les actions (opération concrètes faisant partie de l'intervention sur la langue ou la situation linguistique). (ibid. :39)

Les articles de la loi n° 91-05 du 16 janvier 1991 annoncent donc la généralisation de l'utilisation de l'arabe. L'enseignement est assuré obligatoirement en langue arabe dans toutes les disciplines et à tous les niveaux, planification établie et lancée par l'état algérien en vue de garantir la souveraineté de l'Algérie. Mais la situation au sein des établissements est difficile à décrire (en mathématique par exemple, le para mathématique est dispensé en langue arabe, alors que les équations et les fonctions sont représentées en français, le scriptovisuel renferme des séquences incompatibles, les unes vont de droite à gauche et les autres le contraire...).

Cependant, « un sondage réalisé en 2000 par un institut algérien pour le compte de la revue le Point, montre que l'Algérie est le premier pays francophone après la France. Le fait marquant à relever est que 60 % des Algériens comprennent et/ ou pratiquent la langue française, soit plus de 14 millions d'individus âgés de 16ans et plus. » (QUITOUT, M: 2007 :85)

PARTIE PRATIQUE

CHAPITRE I : CONTEXTE DE LE RECHERCHE

1-CORPUS : PRESENTATION

Notre corpus est formé de six enregistrements de différents moments du déroulement d'un projet d'architecture. La description de la genèse de ce projet par les étudiants impose une pratique discursive classée dans le discours de spécialité qui dépend particulièrement du domaine dont elle relève. Ce domaine énumère plusieurs caractéristiques extralinguistiques. Car la science de l'architecture comprend « de nombreuses notions qui dérivent directement d'autres sciences en particulier des mathématiques, de la physique, de la mécanique, de la statistique, de la physiologie, enfin de la psychologie. Celles-ci interviennent et agissent non seulement à propos de l'art de bâtir- emploi des matériaux, systèmes constructifs, résistance et équilibre des corps, techniques diverses- mais aussi dans le domaine de la plastique architecturale- propriétés et signification des formes, composition, règles harmoniques des proportions, illusions d'optique, etc. » (LURCAT André, 1929 : 52,53)

Nous devons signaler que la transcription graphique, procédé adéquat pour la représentation du corpus dans la mesure où il est composé en français, est accompagnée par une transcription phonétique quand il s'agit d'un mot arabe, a été très difficile, c'est pourquoi nous avons été obligée de recourir aux manuscrits et aux planches affichées pour bien saisir l'apport significatif du dessin. Nous étions dépassée, dans beaucoup de situations, par la haute spécialisation des informations et nous avons pris beaucoup de temps pour comprendre la terminologie élémentaire de cette discipline et nous familiariser avec le milieu car ce dernier représente un élément fondamental dans l'analyse du discours. Il englobe toutes les données extralinguistiques favorisant l'actualisation du projet.

2-Situation de communication

La situation de communication repose sur deux instances fondamentales : la communauté des étudiants et le savoir spécialisé pratiqué au sein de cette situation. Les composantes du savoir architectural donné impose un rythme particulier qui nous a écarté parfois de l'objectif visé. La diversité de la matière et la complication des données surtout quand il s'agit du détail (dessin détaillé détail d'un plan ou d'une

coupe) nous ont posé un très grand problème de compréhension. Alors nous avons été obligée de recourir aux documents de référence des étudiants pour avoir au moins une idée générale de la matière qui sera traitée. Les étudiants fréquentent plusieurs milieux dont les caractéristiques cognitives sont d'une hétérogénéité remarquable en marquant l'appartenance à une structure hautement organisée.

2-1-Milieus fréquentés par les étudiants

Nous avons noté l'existence de quatre milieux dont la fréquentation permet à l'étudiant d'apprendre la démarche du projet. Ce dernier est conceptualisé comme projet virtuel qui trouve sa contextualisation au niveau d'un bureau d'études. Ensuite il devra passer nécessairement par l'administration pour avoir l'avis favorable et en dernier lieu on assiste à la phase de réalisation qui se fait au sein d'un chantier. C'est pourquoi l'étudiant est sensé acquérir différents types de savoirs relatifs à ces sous-domaines qui forment le domaine de l'architecture.

2-1-1- L'atelier

Espace où s'exerce l'activité d'apprentissage d'une manière globale. L'étudiant reçoit la théorie, réalise son projet et présente son travail affiché sur les murs de l'atelier.

2-1-2- Le bureau d'études

La consultation se fait normalement avec les enseignants du module, l'atelier, en l'occurrence, mais les étudiants développent leurs conceptions en consultant leurs travaux avec les architectes agréés car ces derniers ont le privilège de réaliser des projets réels. Avec leur expérience, ils dirigent, encadrent et aident les étudiants à finaliser leurs projets.

2-1-3- Le chantier

Lieu où se concrétise la conception de l'architecte avec les différents matériaux qui interviennent pour bâtir l'édifice dessiné. Ce lieu est d'une importance primordiale pour l'apprentissage car il représente une situation d'intégration du savoir acquis durant le cycle d'études. Au sein d'un chantier, l'étudiant se rend compte des lacunes envisagées car il se trouve en contact immédiat avec le monde concret de la construction.

2-1-4- L'administration

Pour donner l'avis favorable à un projet afin qu'il soit réalisé, il faut qu'il soit validé par un jury formé par l'administration concernée (APC, agence foncière, ADLEP...etc.). Les architectes agréés doivent obligatoirement passer par les différents services administratifs mais les étudiants ne fréquentent ce milieu que pour demander un document -par exemple un plan de masse d'un îlot- qui n'est pas disponible chez les bureaux d'études.

3-Thèmes choisis

Ils doivent être acceptés par leurs enseignants qui valideront le travail par la suite, ils leur proposent différents ouvrages de références à analyser pour construire leur base théorique, cette phase de démarrage s'appelle « l'analyse », l'étudiant procède à une analyse détaillée d'un ouvrage, d'une toile d'un peintre ou d'un projet existant pour acquérir des connaissances et s'inspirer des idées, la deuxième phase sera consacrée à l'appropriation de ces connaissances pour les adapter à un projet déjà réalisé dans le but de l'améliorer et le rendre plus fonctionnel et plus beau.

Nous avons eu beaucoup de mal à choisir les thèmes à analyser. En effet, nous avons assisté à plus de vingt situations où les étudiants ont développé des discours dont la plupart étaient incompréhensibles, de plus ils ne respectaient pas les étapes de la présentation, phénomène qui a perturbé le bon déroulement de l'activité de la transcription des discours. En effet nous avons finalement opté pour un corpus hétérogène dont les thèmes sont :

- a- Analyse d'une toile d'un peintre : les vacances de Hegel
- b- Fiche de lecture d'un ouvrage intitulé : apprendre à voir l'architecture.
- c- Projet réalisé sous la base d'un projet existant : maison de rêve.
- d- Projet de fin d'étude : gare intermodale.
- e- Projet de fin d'études : habitat écologique.
- f- Projet de fin d'étude : aquarium maritime.

4-Déroulement d'une séance d'affichage

La séance de l'affichage peut durer d'un à deux jours, elle débute de neuf heures du matin jusqu'à dix sept heures. Les travaux doivent être présentés sur les murs de l'atelier, les enseignants se déplacent après la fin de chaque affichage, ce dernier dure de 15 minutes jusqu'à une demi-heure et il pourra durer jusqu'à une heure si on prend en considération le temps consacré aux interventions des enseignants, cela se fait durant les quatre années du cycle. Toutefois en dernière année, les étudiants soutiennent leurs travaux devant un jury composé de deux jusqu'à trois enseignants plus leurs directeurs de recherche. Ils présentent leurs travaux en diapo (micro portable + data show). Pour les affichages que nous avons assistés, les étudiants ont tous imprimé ce qu'on appelle « un panneau », que nous définirons dans la partie consacrée au non verbal.

5-Description de l'espace de la réalisation d'un projet

5-1-Atelier de confection et de présentation de projets

Nous avons trouvé judicieux d'évoquer le lieu où se réalise et se présente un projet d'architecture car ce dernier repose sur un dispositif particulier structurant différentes bases de données inhérentes à la nature de la transmission efficace d'un savoir scientifique et technique.

La réalisation d'un projet architectural ne nécessite pas, seulement, un bagage scientifique mais aussi un matériel par lequel l'étudiant pourra confectionner ses séquences. Ces moments de réflexion et de concrétisation quant à la conception choisie et adoptée se déroulaient au sein d'un espace fort significatif qu'on appelle « atelier ».

Spécialement aménagé pour ce genre d'activité, l'atelier est un endroit spacieux peu ordonné mais familier, l'étudiant s'y comporte plus librement, il sort pour une pause, s'absentera une matinée ou une après midi s'il a une impression ou une tâche incomplète relative à son projet, rejoindra son groupe même s'il est un peu en retard.

Sa formation lui a inculqué une manière particulière de sentir l'espace, on le qualifie de vivant et on ne cesse d'évoquer la conception bachelardienne quant à sa poétique de l'espace car, « l'espace comme englobement est un phénomène

absolument fondamental du point de vue du vivant humain. Il concerne ce dernier si profondément qu'il engage une dialectique aux aspects contrastés, dont les moments coïncident d'assez près avec les dimensions de l'architecture reconnues par les inventaires qui en ont été faits. En déployant cette dialectique, on ne nie pas l'indépendance relative des niveaux du message. Mais on se met en état de comprendre comment ils sont susceptibles de créer des objets dont les dimensions, quoique autonomes, demeurent en écho perceptif, ergonomique et émotif les unes des autres ». (COUSIN J,1980.22).

L'atelier est considéré comme un espace fondamental du monde de l'étudiant dans la mesure où il pourra s'installer convenablement et circuler librement, en se lançant à réaliser son travail, comportant plusieurs étapes qui nécessiteront une prise en charge particulière, surtout au moment de la confection de la maquette où l'atelier se transformera en mini chantier.

Les étudiants de fin de cycle ont tendance à passer des nuits blanches au sein des ateliers, ils s'imprègnent dans ce dispositif dont les caractéristiques s'enchevêtrent d'une manière à susciter le goût d'un chercheur ambitieux mais aussi compétent, car la situation sociodiscursive est fort difficile à tracer les limites.

Il est à noter que, dans cette situation, le terme atelier désigne à la fois l'espace où s'accomplissent les différentes tâches, déjà décrit et le module principal reçu par les étudiants qui attestera leur passage annuel si la note est égale ou plus de dix.

5-2-Les différents types d'interaction au sein d'un atelier

L'organisation de l'atelier d'architecture s'inscrit dans le contexte général de l'enseignement du projet. La formation de base aux principes fondateurs de la discipline architecturale et de sa pratique, la démarche pédagogique mise en place conduit les étudiants à l'approfondissement de certaines matières et thématiques en leur permettant de s'investir et de créer une sorte d'interaction performante à multiple facettes.

Ce comportement interactif inévitable, entre l'étudiant et le monde qui l'entoure, façonne sa vision des choses, le guide vers des choix sélectifs. Car il est censé choisir les membres de son groupe et par conséquent ceux avec qui il éprouve une entente dont au moins l'un d'eux est compétent en français.

Le comportement de l'étudiant avec ses enseignants, notamment ceux de l'atelier, contribue impérativement à évaluer son aptitude à apprendre pour réussir. Car, ils jouissent d'une souveraineté absolue et leur décision était toujours indiscutable. Pour notre corpus les étudiants enquêtés ont été choisis sur la base de leur bonne maîtrise du dessin pour les étudiants de la deuxième année et celle de l'auto CAD pour ceux de la cinquième, l'adaptation des références et la conceptualisation de la genèse ainsi que la construction d'une bonne argumentation attestant une maîtrise suffisante de la langue française. Alors ceux qui préfèrent travailler en monôme sont plus autonomes, plus compétents et plus studieux par contre ceux qui se regroupent en trinôme se partagent les tâches et réalisent leur projet en collaborant mutuellement.

Le troisième type d'interaction et qui se différencie catégoriquement des deux autres, est celui de la machine- l'ordinateur-. Cette dernière emprisonne l'utilisateur dans son monde pour lui procurer confort et rapidité. On l'a substituée à la table, aux différents types de cayons, à la règle T, à la gomme...etc.

L'ordinateur s'occupe du projet depuis son premier trait d'esquisse jusqu'à la dernière retouche de la finalisation. C'est cette interaction entre les touches et les commandes qui fait naître le produit final.

Notre étude ne tient pas compte des interactions qui pourraient s'actualiser au sein de l'atelier mais cette allusion pourra donner une idée sur la spécificité de l'enseignement d'architecture où la manière de se comporter avec le public et la matière est jugée déterminante car « dire, c'est sans doute transmettre à autrui certaines informations sur l'objet dont on parle, mais c'est aussi faire, c'est-à-dire tenter d'agir sur son interlocuteur, voire sur le monde environnement »(KERBRAT-ORECCHIONI, C, et alii, 2001 : 1)

CHAPITRE II : ANALYSES

1-L'utilisation de supports et de codes sémiotiques : aspect commun pour tous les discours

Tous les discours recueillis se basent essentiellement sur le non verbal, ce dernier occupe un espace très important dans le monde sémiotique des étudiants d'architecture de la faculté de Sétif. Ce type de langage a une charge significative véhiculée par un plan, une perce, un édifice ou un élément d'appel- point de repère représentant soit la fonction ou la nature d'un projet- ornant une placette et invitant passant et promeneur à méditer une œuvre d'art dont les détails communiquent continuellement les connaisseurs. COURTES J affirme qu' « un paysage, une ville nouvelle, un tableau de peinture, peuvent être porteurs de signification pour quiconque les voit- et relever à ce titre du langage « langage »- sans que leurs effets de sens ne puissent être évidemment rapportés à une intentionnalité précise ». (1991 :11).

Les formes géométriques, la lumière, les couleurs et les espaces positifs construisent des séquences communicables dont les connotations se rapprochent singulièrement quand elles expriment une valeur symbolique. Les édifices et les espaces acquièrent des connotations et des significations obéissant à plusieurs paramètres notamment relatifs à l'état d'âme, aux sentiments, à la culture de chaque personne. Ainsi ECO U donne l'exemple de la voûte ogivale quand il parle de la sémiotique de l'espace. Cet élément architectural -voûte ogivale - considéré comme symbole puissant de l'art gothique perd cette valeur et obtient celle d'un abri sous une pluie fine et pénétrante. Elle avait une valeur esthétique remarquable qui se substitue à une fonction permanente, renfermant un espace positif instantané, changeable en négatif si la pluie fine est devenue tonnerre et inondations mais retrouvant sa valeur d'espace positif pour quelqu'un qui porte son parapluie.

Le corpus ne peut être explicite qu'en se référant aux différents codes sémiotiques utilisés par les étudiants. Ils représentent à la fois l'exactitude infinie des plans d'exécution et l'analyse exceptionnelle basée sur des tendances artistiques propres aux mérites des écoles de peinture comme le cubisme, le fauvisme, le surréalisme et l'art moderne.

Les enseignants de l'atelier ont proposé à leurs étudiants d'élaborer des fiches de lecture sur des peintres célèbres qui ont marqué, par leur influence, le style architectural de leur époque citons MANDRIAN, BRAQUE, KANDINSKY, MAGRITTE.

Nous avons choisi l'exposé sur MAGRITTE pour le joindre à notre corpus. L'étudiant a centré son analyse sur la toile intitulée les vacances de Hegel, il a repris le croquis de la toile car il ne peut la reproduire. Son analyse a été très intéressante d'après l'appréciation de ses enseignants car son discours atteste une maîtrise suffisante de la langue française et un bagage cognitif quant à l'analyse de la toile du peintre.

La photo de la toile montre un verre qui surmonte un parapluie dans une combinaison de deux objets exprimant le génie de MAGRITTE. Car l'originalité de l'œuvre se manifeste à travers la juxtaposition de ces deux objets dans une image divertissante.

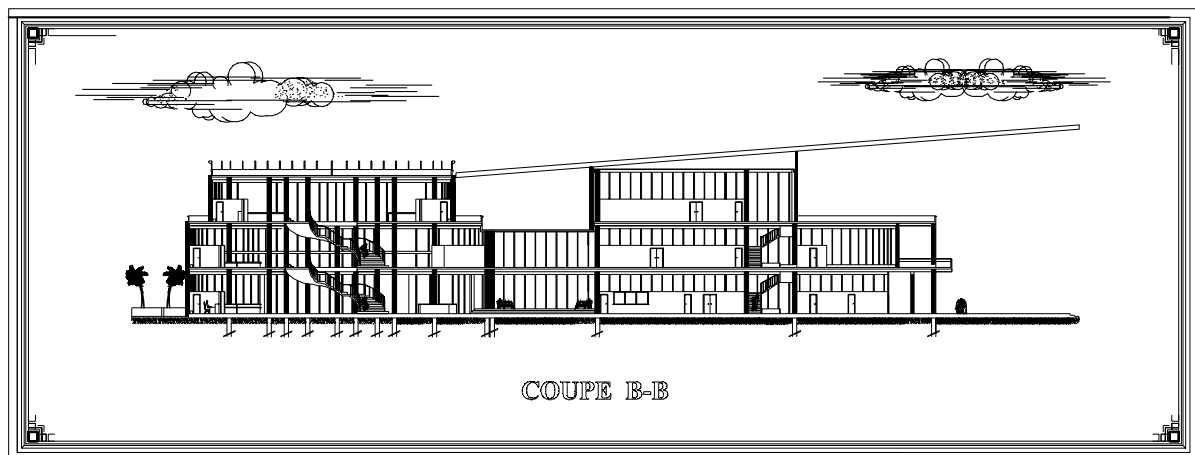
La lecture de cette représentation repose sur plusieurs données qui renvoient aux domaines de la philosophie, de l'art surréaliste et des sciences expérimentales. MAGRITTE adopte le principe de contradiction pour arriver à l'originalité, base capitale de toute création artistique. Pour rendre explicite l'apport significatif de cette représentation artistique, l'étudiant a réalisé un croquis détaillé de la toile.



http://3.bp.blogspot.com/_6uFYY26XXDI/SPRWsNBieiI/AAAAAAAAArg/XfTiqrz3Bo4/s1600/magritte%2Bvacances%2Bde%2Bhegel.jpg

1-1-Plans, schémas et photos

Les plans représentent la spécificité fondamentale de la discipline car cette représentation graphique est le produit final de tout projet réalisé. On le nomme plan d'exécution, il comporte un plan de masse, plan de situation et plan d'aménagement. Par ailleurs les coupes, les perçes qui actualisent l'intérieur et l'extérieur, se catégorisent aussi dans la même classe pour caractériser le discours car ce dernier inspire les données de ces représentations graphiques. Le plan est lisible en lui-même mais l'étudiant doit l'expliquer pour deux raisons, la première est de prouver qu'il en est l'auteur et la seconde est de défendre sa conception et son choix. Les plans sont réalisés manuellement pour les étudiants débutants, cependant ils se font en auto CAD pour ceux de fin de cycle.



Les photos se classent en deux catégories, celles prises par un appareil photo pour témoigner un état existant, alors que d'autres virtuelles, réalisées en utilisant des logiciels, imprimées sur papier photo, ou exploitées pour monter des séquences d'animation, elles représentent le projet réalisé et elles se substituent, dans la plupart des cas, à la parole de l'étudiant. Les photos sont omniprésentes dans chaque affichage, elles organisent les informations données par l'étudiant et informent l'auditoire sur l'existant du site. Les schémas et les organigrammes représentent une spécificité déterminante dans la manière de représenter les connaissances, dans notre corpus et spécialement ceux de la cinquième année qui ont tendance à réaliser leurs problématiques sous forme de schéma.

1-2-Panneau d'affichage

A partir de l'année 2007 à Sétif, les étudiants de 5eme année ont introduit une nouvelle technique pour convaincre les assistants de leur conception et se monter en conformité avec les nouvelles données de la technologie, ils ont procédé à l'installation de ce qu'ils appellent un panneau d'affichage. Réalisée par un logiciel nommé Photo shop, cette technique consiste à représenter toutes les séquences du projet (le thème du projet -gare intermodale à El Eulma-, façade principale, plan de masse, plan de R.D.C, plan de 1^{er} étage, plan de 2eme étage, vue perspective) en choisissant un arrière plan dont la couleur doit nécessairement obéir à un certain degré pour arriver à obtenir un contraste de couleurs qui agence la technique avec l'art.

Ensuite, ils organisent les différents constituants en rendu : plan de masse, plans des niveaux, façades, coupes et perspectives avec leurs dénominations correspondantes. Sa taille est importante et peut atteindre 4m / 2,5m il fonctionne comme et une introduction et une conclusion dans la mesure où il comporte toutes les étapes déterminantes du projet.¹

¹-ces informations concernant la taille du panneau nous ont été donnée par les étudiants lors de leur affichage. les panneaux se diffèrent, soit dans leur taille, soit dans la matière par laquelle ils sont fabriqués, mais dans notre cas, nous avons parlé de celui qui a été réalisé pour présenter la gare intermodale :discours 6p126.



Panneau d'affichage réalisé par des étudiants de 5eme année.

Taille du panneau : 4m/2,5m.

Matière : papier-photo.

Thème : Gare intermodale à El Eulma.

Photos de séquences : façade principale, plan de masse, plan de R.D.C, plan de 1^{er} étage, plan de 2eme étage, vue perspective -trois vues différentes-

1-3- Les maquettes

La maquette est une représentation partielle d'un édifice réalisée à une échelle donnée dans le but de valider certains aspects du projet et de faciliter la lecture.

Elles sont de différents types et représentent un détail d'une manière concrète, nous avons remarqué que tous les étudiants ont fabriqué leurs maquettes de site qui a pour fonction la limite de la morphologie du site. Et comme une finalisation ultime, ils ont tendance à réaliser la maquette du projet à échelles différentes. Ce sont les deux genres que nous avons vu lors des affichages. Un troisième type nommé maquette de la volumétrie réalisé par les étudiants de la deuxième année qui sert à tester l'aspect final du projet. La maquette représente la phase finale du projet, celui qui est arrivé à la réaliser prouve qu'il a passé par toutes les étapes.



Photos de maquette réalisée pour présenter le projet de la gare intermodale à El Eulma.

1-4-L'animation

L'animation est une phase importante du projet de fin de cycle. Elle dure à peu près cinq minutes elle accompagne la présentation de l'étudiant en la lançant au début de l'affichage. Il s'agit d'un film réalisé à l'aide d'un outil logiciel qui vise un double objectif, le premier est de ne plus intervenir verbalement et le second est d'exploiter les données propres à la technologie. Il s'agit d'un montage d'un mini film documentaire où on se réfère à l'image, à la musique et à la parole. Cette technique est exclusivement utilisée par les étudiants de fin de cycle qui estiment déterminant l'affichage avec une séquence d'animation.

1-5-Les chiffres et les équations

L'explication des principes sur lesquels se base une construction s'appuie notamment sur des formules et des équations. Ce code, qui caractérise principalement le discours mathématique, est utilisé dans le discours des architectes pour représenter un principe de quantification, de fonction ou d'un état existant. Les chiffres et les équations ont la même valeur qu'un terme monosémique. Ils bénéficient de cette double faculté de rendre abstrait et de réduire une explication sous forme de symboles. On recourt aux chiffres pour déterminer ce qu'on appelle une cotation, ainsi que les différentes dimensions des espaces car le plan doit nécessairement comporter ce langage qui lui assure sa propre lecture.

1-6-Le silence : stratégie discursive

Le silence est une stratégie discursive adoptée par les étudiants pour combler plusieurs lacunes. Ces dernières sont d'ordre linguistique, maintes fois constatées au niveau de presque tous les discours (confusion féminin/masculin, omission très répandu du verbe, conjugaison incorrecte du verbe, non disponibilité du vocabulaire).

Par ailleurs elles sont parfois d'ordre cognitif car l'étudiant se trouve incapable d'expliquer ce qu'il vient d'avancer. Le discours élaboré ne vise pas seulement une explication des différentes représentations graphiques mais aussi une argumentation latente qui est la base de tout choix conceptuel ou technique (choix de conception, de

forme, de couleur, de matériaux de confection de maquette) .¹ En effet cette production lacunaire trouve un appui informatif par une référence aux autres codes sémiotiques qui bénéficient d'une très grande capacité de transmettre des messages significatifs.

Cette caractéristique qui qualifie les différents discours recueillis et qui est l'omission de quelques unités linguistiques trouve sa légitimation dans la nature orale de cette production. Ce comportement d'omettre les unités linguistique est très récurrent, il touche spécialement quelques articulateurs qui ont comme fonction d'assurer la cohérence et la cohésion dans le texte.

Par ailleurs le phénomène le plus remarquable chez les étudiants est de développer des énoncés sans verbes, des phrases incomplètes, des syntagmes qui se succèdent. On assiste parfois à un groupe de mots incompréhensible qualifié d'ésotérique. Mais le discours prend une autre forme et se révèle cohérent quand le thème traité est d'ordre théorique (analyse de la toile de MAGRITTE et fiche de lecture de l'ouvrage de ZEVI)

1- Pour expliquer la toile de MAGRITTE, l'étudiant a avancé des hypothèses de sens en les qualifiant ainsi « les hypothèses ne sont pas tirées du vide ou arbitrairement ou par hasard ,mais au contraire ils ont des données et des références, j'ai pu accorder à mon explication une certaine crédibilité et fidélité. » (discours n°1 : 101)

Dans le discours n°3 :107, l'étudiant a recouru à l'arabe pour renforcer son idée « les gens cultivés [jhabu jaarfu lfunun] surtout [lfant□kili] ».

« La motivation de ce thème... de ce thème ... l'origine l'observation ...c'est-à-dire un phénomène...fortement en Algérie ... une vingtaine d'année à peu près »¹

« L'état...de confort...Observer bah...je suis...il est très confortable...c'est très froid...ici c'est très chaud »²

« Le thème générique de notre projet est la projection d'un aquarium maritime...alors ...dans une optique de reconquête des friches portuaires, c'est-à-dire l'aquarium maritime ...parmi des outils les plus adoptés pour ...à notre problématique. »³

« Façade nord...perspective intérieure...plan de terrasse... »

« voila une coupe/B...les niveaux...la hauteur basée sur le nombre de marches... »⁴

¹ énoncé extrait du discours n°4

² énoncé extrait du discours n°3

³ énoncé extrait du discours n°5

⁴ énoncé extrait du discours n°3

2-Caractéristiques linguistiques

Pour repérer les caractéristiques linguistiques de discours des étudiants, il sera indispensable de côtoyer les deux milieux –atelier, bureau d'études- où ils passaient leur temps, soit à dessiner leurs esquisses, soit à réaliser leurs projets ou à confectionner leurs maquettes. La rédaction du discours, qui est de type explicatif où s'insère impérativement l'argumentation, sera la phase finale et l'écume du travail car l'étudiant doit tout finaliser, surtout en ce qui concerne les planches, pour pouvoir transmettre sa conception auxiliaire avec ce qu'il a appris ainsi que les références sur lesquelles il s'était inspiré durant la période de sa recherche.

Le savoir architectural se veut très compliqué, point de vue avancé par la majorité des enseignants, qui estiment que les étudiants, choisissant de suivre des études en architecture, devront avoir au moins un certain degré de sensibilité quant à la peinture, la musique et même la littérature. Plusieurs unités terminologiques propres à cette discipline se révèlent familières car elles forment et le vocabulaire de la langue générale (gare, aquarium, toile, confort, ville, circulation, verre d'eau, parapluie.) et celui d'une autre discipline, la peinture par exemple (surréalisme, psychanalytique, jeu du hasard, tableau, fond uni, couleur saumon, obscurité lugubre.) ou bien la géométrie (ligne, éléments horizontaux, petit carré, grande surface, élément central, décroissent des hauteurs.)

2-1-la phrase

Elle se forme selon plusieurs critères qui dépendent notamment du thème développé par l'étudiant. Alors pour les discours qui traitent de la théorie et spécialement ceux de la deuxième année, nous pouvons remarquer un respect de la structure de la phrase où les syntagmes s'articulent d'une manière logique. Toutefois quand l'affichage concerne une explication des planches l'étudiant occulte des éléments de la phrase et recourt à l'économie en articulant des unités avec des chiffres et le profane se trouve étranger au discours.

.« Alors pour le renforcement de l'élément articulatoire central par la projection de deux tours sur le 2ème et le 3ème axes...les deux tours (15) ...articulés à l'aide de deux parallèles (25) .après... [ndifiniw] ... les différentes parties du projet »¹

« L'isolation acoustique des parois : le schéma [hna] vue de coupe d'une paroi extérieur, pour les matériaux : ici ciment, brique, plâtre, peinture, nuisance sonore, extérieur égale à 40 db, intérieure égale à 30db ce qui fait $I = 40 - 30 = 10 \text{ db}$ »²

« Le choc du talon avec le carrelage : $I = 40 - 20 = 20 \text{ db}$ »³

2-1-1-Les règles syntaxiques dans la phrase

Les règles grammaticales sont peu respectées par les étudiants, ils recourent à différentes stratégies pour combler les lacunes qu'ils manifestent dont la plus importante est la morphologie du verbe. Ce dernier prend plusieurs formes :

- il garde sa forme infinitive « *le tissu urbain progresser d'une manière...donner naissance à plusieurs équipements structurant* »

« *Pour que la ville ...développer d'une façon correcte* »

« *Comment on arriver... [beh realisiw] l'état...de confort...observer bah...je suis ...il ...très confortable* »

- il est formé d'un lexème français- radical- et un morphème arabe

[ãgɔrze] [sumisiwunaw] [befɪnsipariw] [watrufliti]

- il est conjugué incorrectement

- il est omis de la phrase

C'est l'élément le moins investi par les étudiants. Il est dans plusieurs cas occulté de leur discours dont les énoncés forment des combinaisons composés de termes qui se transmettent facilement à travers les membres de la communauté. Ces combinaisons formées d'un terme au minimum sont communicables. Il est à noter qu'elles sont l'une des spécificités du discours des étudiants d'architecture.

¹ énoncé extrait du discours n° 5

^{2,3} énoncés extraits du discours n° 3

Alors l'absence du verbe n'est pas la seule caractéristique de ce genre de production mais nous avons noté aussi que le syntagme verbal est parfois substitué par un syntagme nominal car l'étudiant vise la transmission de son idée pour assurer une intercompréhension en insistant sur l'apport sémantique des termes l'énoncé ci-après explicite notre constatation « *Dans son livre l'auteur ...une présentation... bien sur... l'auteur... ici la position c'est-à-dire la situation de l'architecture par rapport aux arts autres arts ; normalement négligée par le grand public,... pourquoi par exemple la peinture sculpture mais pas à l'architecture* »¹

Le pivot de la phrase, dans la plupart des cas, est incorrect surtout en ce qui concerne le temps, les étudiants s'intéressent peu à la conjugaison des verbes, ils les mettent à l'infinitif comme dans une prescription, stratégie de mettre en valeur les termes au profit des verbes.

Une autre stratégie adoptée par les étudiants qui consiste à combiner un radical français du verbe avec un morphème grammatical arabe. Ce dernier peut désigner le genre, le nombre, le temps etc. exemple : [realisiw], [nisejiw], [nytiliziwh] [rãtabiliziw], [behnivitiw]

En bref, nous pouvons dire que le verbe comme élément fondamental de la phrase ne jouit pas de cette valeur dans le discours des étudiants, car ils s'intéressent peu à la structure de la phrase néanmoins leur grand souci est la transmission des connaissances.

¹ énoncé extrait du discours n°2

a- L'emploi des pronoms

L'utilisation des pronoms dans les discours choisis atteste un choix spontané, qui reflète une méconnaissance des caractéristiques du discours explicatif. Pour les travaux réalisés en monômes, les étudiants utilisent le pronom 'je' d'une manière automatique car c'est par quoi on exprime son implication totale à son discours. Toutefois, les étudiants qui travaillent en groupes, emploient le pronom 'nous' exprimant le sens de la collectivité, par ailleurs, nous avons détecté l'utilisation du 'je' même dans les travaux collectifs qu'on justifie, soit par un comportement d'inattention remarqué dans plusieurs cas où l'étudiant respecte peu les critères du discours, ou bien par une allusion latente qui manifeste l'auteur d'une conception, d'un plan ou d'une maquette.

Nous avons noté aussi l'utilisation du pronom indéfini 'on' qui est suivi dans plusieurs cas par les verbes : passer, observer, constater, remarquer, exprimant une adhérence opaque avec les destinataires. Toutefois le destinataire est quasi absent dans le discours des étudiants de la deuxième année. Ils ne s'adressent pas ouvertement à l'auditoire, formé comme nous l'avons déjà signalé des enseignants et des étudiants de différents ateliers, cependant ceux de la cinquième année recourent aux formules de politesse pour saluer en début et pour remercier l'auditoire à la fin. L'omission des pronoms qui renvoient au destinataire relève spécialement d'une prédominance explicative du discours car l'emploi des pronoms est quasiment spontané. Toutefois, ce qui est remarquable est le recours à l'arabe pour les pronoms surtout en début de l'affichage : 'nous' et 'je', cela s'explique par un besoin urgent de maintenir le contact et se préparer psychologiquement en vue d'entamer ce discours à visée explicative, ce phénomène qui consiste à se placer adéquatement dans le cadre de la situation de communication, est quasi-absent pour la majorité des étudiants qui maîtrisent très mal le comportement de savoir se positionner en tant qu'énonciateur. Le degré d'implication vis-à-vis d'un discours reflète clairement ce progrès fourni pour accomplir les tâches en question.

b-Les articulateurs logiques

La fonction essentielle des articulateurs est d'installer une certaine logique dans le texte, ils sont déterminants quand il s'agit d'opposer, de rectifier, ou d'exprimer un rapport de cause, de concession ou de liaison entre deux idées. Notre corpus qui est transcrit de l'oral s'intéresse peu à la structure de la phrase d'une manière générale, et aux articulateurs spécialement.

Les articulateurs 'donc' 'pour' 'alors' sont les plus fréquents dans notre corpus. Ils sont utilisés pour actualiser le discours et maintenir le contact avec le destinataire. Ces mots vidés de leur fonction syntaxique sont employés par les étudiants pour accomplir une fonction phatique.

2-2- le vocabulaire

Nous avons évoqué l'idée de la spécificité du discours d'architecture dès les premières pages de notre travail, car cette discipline tisse des liens étroits avec plusieurs autres disciplines et se base sur un savoir qui nous a été peu accessible.

Les discours sur l'analyse de l'œuvre de MAGRITTE et la fiche de lecture réalisée sur l'ouvrage de ZEVI ont été les travaux les plus faciles à comprendre et à transcrire car ils sont contigus à notre domaine de formation. Alors l'analyse de la toile « *les vacances de HEGEL* » ainsi que la présentation de l'ouvrage « *apprendre à voir l'architecture* » suivent les mêmes étapes que pourra suivre une analyse d'une œuvre littéraire, la peinture comme l'écriture sont des activités qui engagent philosophie et art ce qui légitime l'utilisation d'un vocabulaire commun : vacances, parapluie, vert, eau, maison, espace, structure, décoration, sculpture, photographie, coffre, snobisme ...etc.

Si nous cherchons à repérer les termes de spécialité propres à l'architecture, nous observerons une quasi absence de ces termes dans le texte, car ils appartiennent à la langue commune, cependant la conception surréaliste du dessinateur leur a attribué une charge significative supplémentaire où chaque mot renvoyant à un référent signifie par ailleurs un état d'âme ou une sensation, ce qui se rapproche directement du discours littéraire.

Nous pouvons signaler que les termes peuvent être catégorisés selon deux paradigmes essentiels, le premier englobe les termes techniques propres à l'architecture et qui sont quasi omniprésents dans n'importe quel discours : 'plan', 'façade', 'espace intérieur', 'espace extérieur', 'coupe', 'matériaux', 'habitat', 'maquette', 'construction'... etc. Le deuxième paradigme est celui du thème traité qui impose un vocabulaire adéquat. L'exemple le plus représentatif est le discours sur la « *projection d'un aquarium maritime* » notons alors plusieurs termes qui sont catégoriquement spécifiques au thème : 'friches portuaires', 'réservoirs', 'bassins', 'delphinarium', 'espaces portuaires', 'mer', 'porte sarrasine', 'vieux port' ...etc., ces termes forment le champ lexical du thème et attestent leur spécificité selon le critère de la thématique qui dépend notamment de la spécificité de la discipline.

2-3-Procédés explicatifs

2-3-1-La reformulation

La reformulation est un procédé très fréquent dans les discours recueillis, elle occupe une place primordiale pour caractériser la visée explicative du discours. La tournure 'c'est-à-dire' est l'expression commune pour tous les textes, elle couvre un espace très important et s'emploie comme un mot qui exprime une fonction phatique et sert dans plusieurs cas à combler une lacune ou chasser un silence. « *[fiha] toujours l'observation, c'est-à-dire ... J'ai commencé par l'observation c'est-à-dire la vision sensorielle de l'objet* », dans cet énoncé 'c'est-à-dire' joue une double fonction, la première est d'inviter l'auditeur à réfléchir avec lui car l'étudiant n'a pas terminé sa phrase et son intonation suppose qu'elle soit encore ouverte ce qui explique notre intérêt pour les trois points de suspension, alors que la deuxième est un procédé explicatif qui caractérise le discours des étudiants. Ces derniers emploient les tournures impersonnelles comme 'il s'agit', 'on trouve', 'il existe' qui correspondent à la visée communicative de leur discours.

2-3-2- l'énumération

Spécificité du discours explicatif, ce procédé est présent dans notre corpus d'une manière apparente car il permet une classification des données et des connaissances et facilite le traitement et la réception de l'information.

Ce procédé est très performant pour les étudiants car, d'une part, il leur accorde la possibilité de consulter leurs manuscrits et d'autre part les énoncés seront automatiquement réduits ce qui attribue au discours un degré de précision et de concision.

2-3-3- la redondance

Les marques du discours oral sont actualisées inconsciemment par les étudiants, car la situation de communication impose un certain rythme de la parole qui se justifie par plusieurs paramètres entre autres l'état psychologique de celui qui parle en face de son interlocuteur bénéficiant de la faculté de juger ses propos. Cette répétition d'un même mot soit en arabe ou en français n'est pas une figure de style employée en guise d'un ajout ornemental comme dans le discours littéraire mais c'est une stratégie adoptée par les étudiants, pour combler un certain silence dû à un état d'insécurité discursive, toutefois d'autres l'exploitent comme temps de récupération d'une idée ou d'une expression fugitive.

2-3-4- l'image du destinataire

Les étudiants s'adressent d'une manière directe à leurs enseignants qui sont au nombre de deux ou bien trois, ils assument la responsabilité d'un choix qui sera validé ou critiqué sans pouvoir réclamer car le professeur est souverain. Cette présence très forte d'un enseignant assurant l'atelier -module sans synthèse ni rattrapage- est absente dans les discours que nous avons choisis, excepté pour les salutations lors des soutenances. Alors les étudiants évitent de marquer cette présence qui pèse sur eux ou bien elle les rassure, nous ne pourrions le savoir, sauf pour une seule fois dans le discours n°2 lorsque l'enseignant a demandé de résumer, l'étudiante s'est exprimée en arabe par cet énoncé [derna kima gult...] pour justifier sa démarche. Cette caractéristique renforce en quelque sorte l'objectivité du discours, donc ce que nous

avons avancé dans notre problématique concernant le statut du destinataire ne peut être signalé par des marques linguistiques toutefois l'intonation des énoncés le montrent clairement.

3-Caractéristiques sociolinguistiques

L'approche sociolinguistique assure son opportunité vis-à-vis du discours des étudiants d'architecture dans la mesure où elle est censée lui qualifier certaines caractéristiques qui lui sont subordonnées. Elle se révèle globalement incohérente avec la nature de la production qui s'oriente vers le discours scientifique dont la visée est d'une prédominance explicative

Alors, notre intérêt pour l'application des mérites de cette approche est loin de déceler les facteurs socioculturels déterminant l'ossature le contenu de cette production mais elle vise à décrire et analyser ce phénomène linguistique qui caractérise la plupart des discours. Les étudiants manifestent une carence quant au bagage linguistique en langue française.

Harmoniser le savoir sous forme d'un tout cohérent et accessible par l'étudiant serait notamment une tâche colossale qui nécessiterait une prise de conscience de l'importance du linguistique dès le secondaire. Car à l'université et spécialement en architecture, l'étudiant n'aura pas le temps pour apprendre la langue, dans la mesure où il sera amené à s'intégrer dans un autre type de savoir qui lui sera nouveau, écartant de cette catégorie les étudiants de génie civile qui avaient la chance d'accumuler un savoir important durant leur cycle secondaire et qui leur servira, par la suite, d'éléments base en vue d'un investissement performant.

3-1- L'alternances codique

L'alternance codique est l'une des caractéristiques du discours des étudiants. Ces derniers utilisent des termes arabes qui expliquent les termes français par synonymie ou par paraphrase. Nous pouvons remarquer au niveau du discours n°1 et le discours n°2 que les étudiants recourent à des termes arabes soit pour échapper à une explication qui leur est difficile, soit pour marquer une compétence bilingue Il passe d'une langue à une autre sans gêne ni changement au niveau de l'intonation d'une manière spontanée.

Notre corpus comporte plusieurs énoncés relevant de la stratégie en question. Les étudiants choisissent des termes de spécialité relevant de l'arabe standard toutefois la structure de la phrase qui combine l'arabe et le français forme une spécificité de cette

production « *Généralement les gens cultivés* » [jhabu jaarfu lfunun] surtout [lfantfkilli] »

« *Normalement* [kijn zalig flamara islamja] »

Les artistes [jdifuliw] c'est-à-dire [hena] le rôle de l'art c'est de dégager...[lmakbutet]...c'est une sublimation ...[aliala]

...[gadaliyet]Hegel

...[hena]on évoque...[gamaletielmaken]

Les énoncés ci-dessus reflètent cette stratégie de passer d'un code vers un autre spontanément, elle est perceptible dans le discours consacré aux ouvrages sur lesquels les étudiants doivent réaliser des fiches de lecture. Car ils se basent sur un document pour réaliser deux types de la technique d'expression : le résumé et le compte rendu. Dans la présentation de la fiche de lecture les étudiants utilisent leurs manuscrits et exposent en langue française, néanmoins ils se montrent incapables de s'exprimer couramment quand il s'agit d'une explicitation, alors ils se trouvent obligés de recourir à l'arabe.

3-2- L'emprunt

Les étudiants empruntent le radical du terme français et procèdent à le combiner avec un morphème de la langue arabe soit lexical ou grammatical, mais ce procédé qui s'explique apparemment par un recours rapide à l'économie de la langue n'est pour les étudiants qu'une marque d'incompétence perceptible surtout pour les verbes car nous avons remarqué plusieurs lacunes en ce qui concerne la morphologie des verbes. La composition d'un texte est une tâche colossale qui nécessite un bagage linguistique et cognitif considérable. Par ailleurs la nature de la discipline nécessite la maîtrise de la langue avec un certain goût pour la peinture, la musique et la philosophie. C'est pourquoi le discours composé est riche d'informations car il doit faire référence à plusieurs disciplines. Mais nous pouvons assister à une nouvelle forme de discours qui renferme les mêmes particularités que celui composé par les chateurs, ceux-ci empruntent volontairement le radical du mot en lui collant une étiquette grammaticale ou lexicale. Toutefois le sentiment linguistique s'accroît de plus en plus chez l'étudiant qui recourt impérativement au même procédé mais d'une manière

obligatoire dans le but de dissimuler son incompetence quant aux règles de conjugaison, son non maîtrise du système temporel français.

Dans ces énoncés : « *alors [nprizãtiwu]* », « *[jakɔrdi]...L'importance [l] architecture* », « *[beh ndigunzɔr iw]* » , « *c'est-à-dire c'est très important de réaliser le projet ...[sumisiwunaw] normalement.* »

Nous pouvons constater clairement le recours à combiner un lexème français (morphème lexical) avec un morphème grammatical de l'arabe dialectal. Les deux unités linguistiques sont correctes séparément, toutefois leur agencement permet au locuteur de combler une lacune d'une manière stratégique tout en évitant l'erreur survenue obligatoirement.

3-3- L'interférences

Notre répertoire pourra être d'une taille considérable si nous procédons à réunir toutes les marques transcodiques existant dans les différents discours reflétant une acquisition incomplète d'une langue seconde. L'interférence dans le discours des étudiants est une caractéristique plus au moins apparente dans la mesure où elle se manifeste au niveau phonématique d'une manière perceptible, créant ainsi une mauvaise impression chez l'enseignant-auditeur et catégorisant négativement l'étudiant-locuteur. Les sons inexistant dans la langue arabes posent toujours problème pour tous les apprenants et notamment ceux qui sont issus des milieux défavorisés où la pratique du français s'amenuise jusqu'à l'absence totale. Ils prononcent incorrectement les termes par incapacité de réaliser le son visé.

Phénomène observé pour les sons contigus, qui peuvent se substituer ou bien ceux qui manifestent de petites nuances comme : [y] [ɛ] [œ] [œ̃]

« Le réseau qui [pu] les lier »

« Le [bit] principal de notre projet de [de] [de] [ãgɔrze]. »

« ... alors il s'agit de la valeur [miʃ] seulement pour [beh ndigunzɔr iw] la ville mais) [kõstiti] [yura] le point de[regilasiu] du réseau de transport[asire] la [kõti] [nyte]

En effet une série de spécificités –le genre et le nombre- particularisent respectivement la quasi totalité des discours entendus, surtout lors de l'enregistrement où l'étudiant perd une très grande part de sa concentration en s'inquiétant primordialement, soit à éviter l'enquêteur, soit à le persuader par une stratégie adoptée. Leurs stratégies sont innombrables et ils arrivent inmanquablement à instaurer une certaine concession pour s'échapper à maintenir une véritable discussion avec nous.

Cependant les marques transcodiques ne peuvent être dissimulées et occupent un espace important dans leurs conversations, elle est de tout ordre lexicale : « *Donc le crème d'un projet trouve dans la lecture des livres* » est une expression utilisée par l'étudiant pour qualifier cette étape reliant l'inspiration des références bibliographiques et la création personnelle. Il voudrait introduire une sorte de métaphore en se référent directement à la langue arabe, soit au niveau sémantique, soit au niveau de la grammaire car le mot est masculin en arabe.

Le choix des termes de spécialité ne pose pas problème excepté pour le genre-féminin/ masculin- , surtout pour ceux qui ne sont pas forts en français, cependant la construction de la phrase est perceptiblement altérée soit par l'arabe dialectal, soit par l'utilisation des structures propres à la langue arabe citons les déterminants, les prépositions, les pronoms, les accords, les temps, les modes.

3-4-Vers une stratégie de mélange de codes et de langages

L'application d'une analyse rigoureuse pour clarifier les différents phénomènes linguistiques repérés à travers la collecte du corpus sera difficile à réaliser car les étudiants adoptent des stratégies très intelligentes qui récupèrent les moments fugitifs de la communication et instaurent un circuit argumentatif au profit de leur choix du thème et en fonction de la situation de communication. Ils s'inscrivent hiérarchiquement dans un cadre suivant le besoin inculqué par l'intention et la visée

communicatives. A travers leur discours, les étudiants visent à persuader et à convaincre leurs interlocuteurs en recourant à différentes stratégies qui s'organisent respectivement au dépend du degré de la maîtrise de la langue française, alors les moins compétents envisagent des difficultés perceptibles quant à la transmission de leurs conceptions et de leurs idées, ils utilisent les termes français avec un environnement linguistique de l'arabe dialectal. Cela s'aperçoit pour les étudiants audacieux, contrairement aux réticents qui produisent un discours lacunaire où l'enseignant sera obligé de lire les planches et compléter le sous-entendu en procédant à une tâche de reconstruction avant d'appliquer la grille d'évaluation déjà établie est discutée de la part des trois enseignants assurant le module.

Ainsi la nature de la filière associant à la fois le scientifique, le technique, le philosophique et l'artistique contribue à imprégner l'étudiant dans un monde de transdisciplinarité où il doit tisser des liens entre les différents types de savoir et maîtriser tout un processus de données théoriques et pratiques dans le but d'une mise en œuvre de ses tâches composant les diverses séquences entre autres la séquence discursive. Cette dernière accompagne la représentation graphique en lui attribuant, soit une argumentation insérée dans une explication renforçant les séquences non verbales, soit une vulgarisation altérée de différentes variétés qui influent négativement la valeur réelle du projet. Ce petit énoncé est extrait d'un discours d'un étudiant de cinquième année ayant comme thème l'habitat écologique :

« ... Premièrement la nature du projet ...de dire le mot écologique est très [dir] pour l'état parceque [hna] la réalisation des logements écologiques dans ce moment [jkun] impossible puisque l'état... entrain de ...le problème de la crise de logement au niveau de notre territoire. C'est pour ça que j'ai la pensée que ce type de logement est -actuellement- dans les mains des promoteurs... [nbdaw] à faire des logements écologiques au moins en premier temps pour les hautes classes de notre société, à cause du cout très élevé de ces derniers. Ce type ...généralement ...pour les riches...les pauvres [majakadruluf]... »

« Le principe du projet c'est : Matériaux + Méthodes + Construction...les trois sont importants pour...faire...un bâtiment... [nɸufu hna lprɛ̃nsip mrijalizi flmaket].. »

Nous avons envisagé de sérieux problèmes quant à la classification de ces déviations linguistiques car l'incompétence est perceptiblement repérée au niveau des articulateurs logiques actualisant la cohésion du texte.

En effet les morphèmes grammaticaux s'écartent parfois et se combinent d'autre fois avec des lexèmes aboutissant à l'émergence d'un code mixte. Ce dernier est une stratégie recourue impérativement par les étudiants à cause d'une incompétence linguistique.

Cette hybridation pourra s'expliquer par l'intervention perceptible de la numérisation à travers laquelle le locuteur recourt à une réduction par rénovation. Alors sa visée vers économie linguistique lui permet à construire des séquences soit lacunaires soit mixtes.

Une analyse comparative des deux productions

- 1- Projet réalisé sous la base d'un projet existant : maison de rêve.**
- 2- Projet de fin d'étude : gare intermodale à El Eulma.**

CHAPITRE III

Introduction

Nous avons jugé opérant d'analyser deux productions différentes pour tester le degré de spécialisation de chacune, objectif avancé dans notre problématique de départ. Les critères sur lesquels se base un discours de spécialité seront testés de manière à mettre en relief le degré de spécialisation inscrit dans les deux situations de communication strictement analogues. Car les deux productions s'étaient présentées dans l'atelier, espace commun et intime pour tous les étudiants, devant un public qui leur est familier.

1-Productions retenues

Notre choix a visé les deux thèmes qui nous ont paru intéressants, non pas par un jugement personnel mais par une appréciation positive de la part des enseignants. L'habitat individuel et le transport sont deux thèmes pour des projets réalisables. Le projet de la gare intermodale a été déjà lancé à El Eulma et on attend le jugement de la commission concernant le bureau d'études qui aura la mission de l'étude et du suivi. Par ailleurs, la maison est le rêve de chaque individu, et l'analyse effectuée par les étudiants leur a été abordable car elle relève d'un déjà vécu, ce qui leur permet de créer et de conceptualiser pour assurer un certain degré de confort.

Nous pouvons signaler que nous n'avons exploité que la première séquence de chaque projet et nous n'avons pas pris en considération le débat organisé après la présentation car le domaine nous est, comme nous l'avons déjà indiqué, inaccessible surtout quand il s'agit du détail intérieur.

2-Caractéristiques

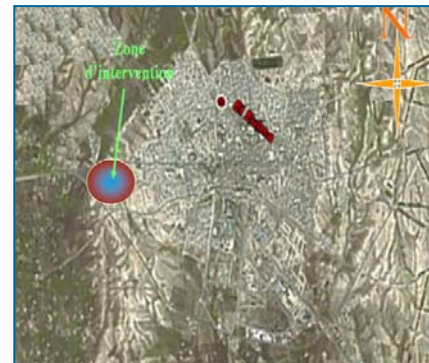
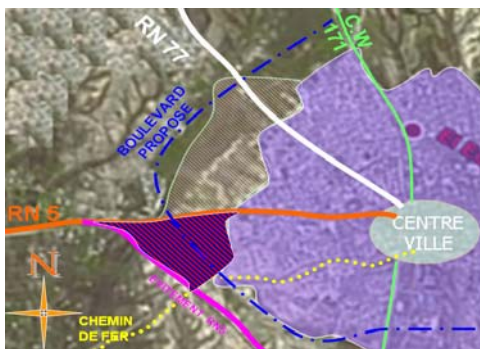
Les deux textes sont transcrits de discours émis directement où l'actualisation spatio-temporelle a été signalée dès le début, l'enregistrement n'a pas été clair c'est pourquoi nous étions obligé de consulter les manuscrits confectionnés par les étudiants, qui avaient manifesté une gêne remarquable quant à notre présence, stratégie visant à installer un mode de compensation orienté implicitement. Alors ils

parlent trop bas et circulent rapidement en évitant l'enregistreur, cherchant à imposer un rythme adéquat à toute la situation de communication pour dissimuler leurs lacunes. La présentation du discours, pour les étudiants de la deuxième année, s'est avérée moins conforme aux règles de l'expression orale car nous avons remarqué une non-maitrise de l'intonation de la phrase française, cependant pour ceux de la cinquième année, leur présentation a été plus au moins acceptable. Ils s'expriment en arabe spontanément car ils ont utilisé plusieurs autres moyens d'expression avec un matériel spécial. Ce dernier permet aussi à l'étudiant d'adopter une stratégie de silence.

2-1- le non –verbal

Nous avons déjà signalé que cette discipline utilise plusieurs codes sémiotiques, refuge légitime pour l'étudiant à substituer quelques unités linguistiques, spécialement : les verbes et les articulatoires logiques, par le recourt immédiat aux planches qui transmettent un même message

« Situé à l'Ouest de la ville d'El EULMA, elle couvre une Superficie de 55 hectares, caractérisée par des terrains vierges relativement plats, limité ainsi ...»



Les étudiants ont cité les limites de leur zone d'intervention en se référant directement aux cartes montrant la situation géographique du site en question. La procédure est la même pour tous les projets.

Si nous procédons à une petite comparaison entre les différents travaux que nous avons recueillis, nous pourrions constater, que sur le plan méthodologique, se sont les mêmes éléments qui composent la démarche adoptée pour tous les travaux, préluant

toujours par une introduction, choix du thème, présentation de la zone d'intervention, motivation du choix de site, alternatives pour le projet choisi. Bien que la parole soit expressive et porteuse de véritables significations, l'image et le dessin la rivalisent et prennent place, moment où le locuteur change d'intonation pour se diriger vers ses planches nécessitant une prise en charge déterminante.

La hiérarchie des différents points à aborder par les groupes n'est pas identique car nous avons remarqué une autonomie quant au traitement du thème où la problématique qui est d'une importance primordiale dans la genèse du projet est placée soit en début ou bien après la présentation générale de toutes les parties déjà cités. Cependant elle est représentée pour la plupart des groupes sous forme de document iconique. Procédé explicatif assurant la typologie du discours qui se veut à visée explicative où s'insère obligatoirement l'argumentation nécessairement présente car l'étudiant est censé défendre son projet.

Alors nous allons intégrer, dans les deux pages suivantes, un document qui présente les différentes étapes d'un projet architectural.

Sur le plan du contenu, il est le même pour tous les projets, mais en ce qui concerne la forme, des modifications doivent être effectuées pour imprimer une certaine originalité. Donc le travail de l'étudiant pour ce document est d'ordre technique et esthétique.

Phase (1) : La problématique

Présentation du thème

Présentation du transport intermodal à El Eulma

La problématique

Phase (2) : formulation de l'idée du projet

APPROCHE THEMETIQUE

Définitions

Etude d'exemples

Programmation

Conclusion 1

Phase(3) : le processus de formalisation du projet

APPROCHE CONTEXTUELLE

Dimension locale

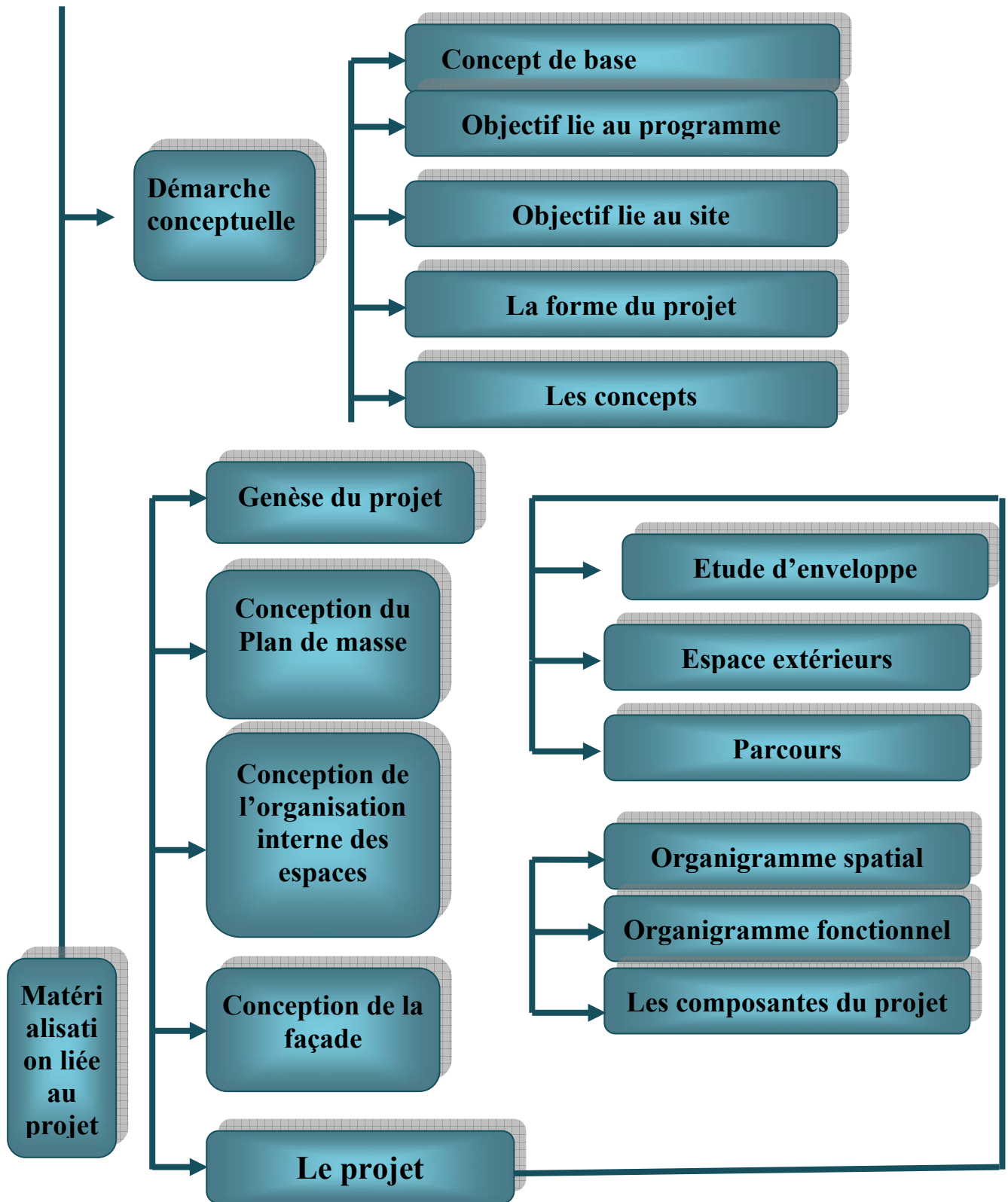
Dimension territoriale

Dimension urbaine

Dimension territoriale

Conclusion 2

APPROCHE ARCHITECTURALE



Cet organigramme, aspect sémiographique et procédé explicatif d'une communicabilité appréhendée notamment par cette communauté, et dont l'usage par les étudiants est extrêmement fréquent, contribue à façonner leur discours par deux caractéristiques maîtresses. La première est la transmission des idées d'une manière claire, concise et organisée, assurant par cela un degré considérable de scientificité, toutefois la deuxième particularité altère directement la construction linguistique du discours en effet les usagers recourent sans gêne à l'économie linguistique en procédant à utiliser des syntagmes nominaux. « *Il y a ici le schéma, un diagramme, ...les parties du projets... présentation du thème, le processus de formalisation..., Conception de la façade... Organigramme spatial ...fonctionnel* »

Même remarque noté pour les étudiants de la 2^{ème} année « *dans le schéma, on voit...c'est un plan de la maison : la circulation de l'air chaud dans la maison...ici le salon...bien chauffé, en bleu...circulation de l'air froid dans la maison : hall, salle de bain, cuisine...moins chauffé.* »

2-2-Procédés explicatifs

2-2-1-La définition

Les étudiants de la 2^{ème} année n'ont pas encore acquis un bagage cognitif au niveau de la théorie qui leur permet de traiter les différentes données de la pratique. Alors ils recourent à la définition qui couvre un espace déterminant dans le discours en question.

Ils ont donné les définitions des termes suivants : l'espace, le confort, l'inconfort, le confort thermique, le confort acoustique, la chaleur.

Ce procédé n'existe pas dans le discours de la 5^{ème} année- discours choisi- mais il peut être présent quand il s'agit de définir des termes pertinents qui relèvent de thèmes essentiels : l'aquarium maritime, l'habitat écologique.

2-2-2- la dénomination

Le recourt à la dénomination comme procédé explicatif est très répandu dans ce discours. Il se justifie par une stratégie d'acquisition qui vise à installer une compétence linguistique chez l'étudiant, en lui permettant d'accumuler un bagage linguistique par cette opération de substitution. Nous remarquons l'utilisation de plusieurs substituts lexicaux :

Représentation linéaire : lignes et ...

Elément central : plafond

Eléments verticaux : murs

Harmonie entre les éléments : décroissement des hauteurs.

Local : maison : construction : abri : édifice : bâtiment, pièces d'habitation

Mur : paroi intérieure.

Ces deux procédés qui marquent cette production ne figurent pas dans celle de la 5^{ème} année car elle s'oriente vers une vision plus théorique que pratique.

2-2-3-la phraséologie

Plusieurs particularités, étroitement liées au discours de spécialité caractérisent cette production en lui assurant communicabilité et spécificité. Ces expressions simples ou composées se manifestent sous forme de syntagmes qui attestent parfois un écart par rapport à la phrase ou bien à un groupe de mots. Toutefois ces groupes sont significatifs dans leur environnement cognitif propre à la discipline en question.

Ce que nous pouvons noter pour notre corpus est cette récurrence des syntagmes nominaux qui se forment sous la base de N +ADJ ou bien N + CN

Syntagmes extraits du discours de la 2 ^{ème} année	Syntagmes extraits du discours de la 5 ^{ème} année
Ambiance thermique	Airs de stationnement
Bruit d'impact	Bus urbain
Cage d'escaliers	Bus semi urbain
Confort acoustique	Bus interurbain
Confort thermique	Bus transitaire
Isolation thermique	Croissance urbaine
Convection thermique	Equilibre structurel
Dalle flottante	Equipements structurants
Déperdition de la chaleur	Evolution urbaine
Isolement sonore	Gare routière et ferroviaire
Matériaux de construction	Intégration urbaine
Murs coupés	Réseau de transport
Plan de terrasse	Stationnement urbain
Rideaux métalliques	Transport collectif
Plan du RDC	Tissu urbain
	Zone d'intervention

Ce type de syntagmes assure la précision des termes pris isolément et les inclut dans la sphère de spécialité.

Un autre type de combinaison est aussi caractéristique du discours de la 2^{ème} année, formé notamment , à partir d'unités non homogène résultat d'un choix cognitif au profit du linguistique

« A coupe A/A : pour montrer la cage d'escaliers

Voilà la coupe B/B...les niveaux ...la hauteur...

le choc du talon avec le carrelage : $I = 40 - 20 = 20$ bd

ciment, brique, plâtre, peinture, nuisance sonore, extérieur égale à 40 bd, intérieure égale à 30db ce qui fait $I = 40 - 30 = 10$ bd »

Cependant cette caractéristique est quasi absente dans le deuxième discours car les étudiants ont la tradition d'utiliser plusieurs logiciels qui permettent aux enseignants de tout voir sans qu'ils se lancent dans les détails. Ils prennent la tâche de manipuler et de régler leurs diapos pour prouver leur compétence en matière d'informatique, discipline dont l'architecture dépend de ses mérites.

3-Quelques marques discursives

3-1-nous, je ou on

L'utilisation du pronom « nous » dans le discours de spécialité est une marque déterminante d'objectivité qui le catégorise en lui accordant la spécificité de cette transparence propre au discours scientifique. Cependant, pour notre cas d'étude, l'emploi devient légitime dans la mesure où les projets se sont réalisés par groupes de deux ou trois étudiants. Surtout pour les étudiants de fin de cycle qui avaient affirmés leur obligation de collaborer car le projet s'actualise selon deux paradigmes essentiels. Le premier est celui de la théorie nécessitant la construction d'un mémoire comportant l'analyse complète avec les alternatives et le pronostic, hypothèse étudiée et soumise à la vérification de la part des enseignants, alors que le deuxième représente les séquences graphiques en différents aspects, tâche complexe mariant l'art et le hey Tech. Toutefois pour les étudiants de la deuxième année, ils cherchent à s'afficher pour prouver une certaine compétence, c'est pourquoi ils utilisent le pronom « je »

exprimant l'intentionnalité de communiquer leurs conceptions d'une manière individuelle, alors cet individualisme s'explique par une tendance de se montrer par rapport aux autres membres du groupe ou bien par une ignorance des formules linguistiques privilégiant l'emploi du pronom « nous » ou « on » dans un discours scientifique.

En conclusion, nous pouvons dire que l'emploi des pronoms personnels se révèle inconscient par les étudiants, ils utilisent les deux pronoms « je » « nous » et l'indéfini « on » dans leur discours d'une manière automatique sans se soucier de se déterminer ouvertement, mais nous avons remarqué que l'étudiant choisit le pronom « je » quand il s'agit d'une idée ou une conception qui lui est propre.

3-2- la dichotomie ici / maintenant

Ces deux unités linguistiques qui relèvent de deixis sont liées à la situation de communication où se produit le discours. On les a employé d'une manière perceptible car ils particularisent un espace sur lequel on centre toute l'activité d'explicitation, où l'unité linguistique « ici » fonctionne comme un démonstratif qui indique un détail dans le plan ou dans un schéma, l'étudiant recourt parfois à l'arabe et utilise son équivalent [hna]. La deuxième marque discursive omniprésente dans toutes les productions est « maintenant ». Elle exprime soigneusement la fin d'une séquence et le lancement d'une autre.

3-3- le recours à l'arabe

L'utilisation de l'arabe par les étudiants a été déjà traitée dans la partie qui a précédé mais sous une perspective d'une classification des différents phénomènes linguistiques qui ont caractérisés tous les corpus recueillis. Par ailleurs, nous avons jugé bénéfique d'indiquer le type du vocabulaire utilisé et de le classer selon la grille suivante :

Mot arabe	Equivalent français	Nature grammaticale
-[mɛkenɛf] -[de] [de] [ãgɔrze].	-Il n'y a pas -Désengorgeront	-Locution de négation -Radical français+morphème grammatical désignant le futur avec la 1 ^{ère} p du pluriel
-[hna] -[beh naksu fla]	ici -Pour qu'on diminue	-le lieu -Conjonction+verbe
-[wa] [nkhaliwu] -[nfufu hna] [mif] [sumisiwunaw]	-Et on laisse -On voit ici -Pas -Nous soumissionnerons	-Conjonction+verbe -Phrase +adverbe de temps -Négation -Radical français+morphème grammatical désignant le futur avec la 1 ^{ère} p du pluriel
-[nakdru ngulu] [ukl] [mn]	Nous pouvons dire Tout -De ce côté	-phrase en arabe dialectal -adverbe
[normalemo dʒid mɛn] [befinsipariw] [lig'iw]	Normalement on ajout par là pour qu'on sépare ceux qui arriveront	-phrase en arabe dialectal -phrase en arabe dialectal

[watrufliiti]	elle reflète	-Radical français+morphème grammatical désignant le présent avec la 3 ^{eme} p du singulier.
[hnafileplãfnfuletamdisini]	-ici dans les planches, nous avons représenté les différents états.	-phrase reflétant une interférence très compliquée

A travers cette grille, nous pouvons dire que les étudiants utilisent l'arabe dialectal sans recourir à l'arabe standard pourtant la situation didactique lui sera plus opportune. Alors ils empruntent toute sorte d'unité grammaticale en centrant sur les éléments qui articulent les phrases. [hna] [keyn] en arabe qui se traduisent par « ici » et « il y a » avec « c'est-à-dire » accomplissent une fonction phatique du discours.

Les étudiants ont tendance à emprunter le radical du verbe pour le combiner avec les deux morphèmes désignant la personne et le temps, cela s'explique par une stratégie de cacher leurs lacunes au niveau de la conjugaison.

La dernière phrase dans la grille est composée de trois mots français : planches, états et dessiner + [hna] : ici, [fi] dans [nfufu] : on voit + morphème [m] qui exprime la forme passive, cet exemple atteste la stratégie de mélange de codes adoptée par les étudiants.

Une autre remarque relative à l'oral, a été notée, est l'omission de l'article défini et indéfini au singulier, stratégie adoptée par l'étudiant qui confond le féminin et le masculin, alors il omet parfois l'article et dans la plupart des cas il supprime le [ε] et le [a]

D'après un repérage des mots propre à l'arabe dialectal, nous pouvons affirmer qu'un seul terme qui relève du domaine est utilisé, c'est le terme : soumissionner, les autres mots appartiennent catégoriquement à la langue commune.

3-4-Le degré de spécialisation

Les thèmes choisis imposent évidemment une terminologie qui s'oriente vers deux paradigmes essentiels, les termes inhérents aux thèmes du transport et de l'habitat ne sont pas hermétiques pour les usagers profanes, la spécialisation dans ce cas se tissent des liens étroits entre le thème en question et le vocabulaire technique qualifié de basique propre à la discipline. Nous avons pris l'initiative de consulter le dictionnaire électronique de la terminologie, en repérant les termes essentiels et cherchant les fiches correspondantes, affichant chacune les différents domaines auxquels ils appartiennent : les thèmes en question sont la gare intermodale et l'habitat individuel, D'après le dictionnaire déjà cité nous avons confectionner le tableau ci-dessus :

Terme	Domaine	Définition
Gare de transport intermodal.	Transport	Ensemble des installations et des bâtiments destinés à permettre l'accès, pour l'embarquement ou le débarquement à des modes ou à des moyens de transport différents. Synonyme : Gare intermodale.
Habitation individuelle	Bâtiment	Construction à un ou plusieurs niveaux destinée au logement d'une famille. Synonyme : habitation unifamiliale
Confort thermique	Bâtiment	Convergence vers leur point optimum de tous les facteurs qui conditionnent l'échange thermique entre l'homme et l'entourage : température de l'air, des parois, convection, état ergométrique
Infrastructure	Bâtiment	Partie d'une structure entièrement ou en grande partie au-dessous du niveau du sol adjacent ou d'un niveau de référence.
site	Urbanisme	Lieu qui est choisi pour édifier une construction ou qui est occupé par un immeuble.
centre-ville	Urbanisme	Principal centre de l'activité économique et commerciale d'une ville.

réseau routier	1-route	1-... ensemble des voies de communication utilisées presque exclusivement par des véhicules motorisés.
Soumissionner	2-urbanisme	2-pas de définition
	1-administration publique	1- déposer des soumissions v.
Tissu urbain	2-commerce	2- Pour le fournisseur potentiel intéressé par un appel d'offres, présenter à l'acheteur éventuel une proposition précise dans l'espoir d'être sélectionné pour l'attribution du marché.
	3-droit urbanisme	3- Proposer, d'après un devis, de fournir un service ou d'entreprendre une tâche Mode d'organisation de l'espace urbanisé qui comprend, outre l'ensemble des constructions de toute nature et de leurs dessertes, une réalité spatiale (un habitat, un réseau de rues, de jardins...) et un espace fonctionnel où des hommes vivent, se meuvent, fabriquent et consomment des richesses.
Ensoleillement	1- astronomie	1-rayonnement solaire n. m.
	2-énergie	2- Exposition d'un objet, d'une surface au rayonnement solaire.
	3-science de l'atmosphère	3- Durée pendant laquelle l'intensité du rayonnement solaire subie par un objet, une surface est supérieure à 120 W/m ² .
	4-urbanisme	4-Rayonnement solaire susceptible d'être reçu par un

		terrain, un immeuble et conditionné essentiellement par l'orientation de ce terrain, de cet immeuble et la trajectoire apparente du soleil.
--	--	---

NB : définitions extraites du dictionnaire électronique « terminologie »

http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp

Pour la comparaison des définitions nous avons consulté Larousse électronique

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

Nous pouvons signaler que les termes utilisés par les deux catégories d'étudiants appartiennent à plusieurs domaines, ils se révèlent spécialisés pour plusieurs autres disciplines, les expressions terminologiques suivantes : *Gare de transport intermodal, Habitation individuelle, Confort thermique, réseau routier, Tissu urbain*, n'existent pas dans Larousse car elles renvoient à des concepts de spécialité où l'ajout de l'adjectif ou du complément du nom assure convenablement l'apport significatif de terme inscrit légitimement dans son domaine de référence. En outre les termes : *infrastructure, site, centre-ville, soumissionner, ensoleillement*, figurent dans Larousse et dans Terminologie avec une dizaine de fiches et une dizaine de répertoires en bénéficiant d'une polysémie perceptible. Alors la consultation dictionnaire des termes employés par ces deux groupes atteste leur spécialisation qui se remarque, non pas exclusivement aux niveaux de la terminologie par l'utilisation des termes de spécialité mais aussi sur le plan illustratif où les schémas et les équations excluent le profane pour créer un monde ésotérique difficile à franchir sans maîtriser tous ses aspects.

Si nous optons pour une petite comparaison entre les deux discours quant au degré de spécialisation inscrit, nous pouvons signaler que celui des étudiants de la deuxième année renferme le plus une terminologie et une phraséologie qui s'orientent vers la spécialisation « *ciment, peinture, brique, plâtre, béton, carrelage. Le plan de l'étage à l'échelle 1/50 espaces nuit, nous avons séparé pour l'intimité, il y a quatre chambres et un SDB.* » Car ils n'ont pas recouru aux nouvelles techniques qui renforcent l'intercompréhension entre spécialistes en dotant les plans et les schémas d'une organisation exhaustive assurant une lecture exacte d'où l'émergence de cette économie linguistique et ces discours parfois lacunaire et peu explicite pour les profanes. « *Donc dans notre proposition, ..., une nouvelle gare routière situer au POS Z18 ...non seulement à éviter ces problèmes mais aussi elle ...au besoin de la ville d'EL EULMA* »

CONCLUSION

A l'instar de toute recherche recouvrant plusieurs domaines qui s'interpénètrent continuellement où le chercheur se trouve bouleversé par l'incohérence des paradigmes méthodologiques et les nouvelles données épistémologiques, nos résultats ne pourront être fiables mais représentatifs d'une étude modeste que nous avons menée avec soin et passion.

De prime abord nous pouvons proposer une catégorisation quant aux formes du discours classé selon trois aspects : la première forme renferme les caractéristiques du discours de spécialité. Elle s'actualise en langue française où les termes de spécialité apparaissent d'une manière logique en répondant aux paramètres installés pour la mise en œuvre d'une situation de communication évaluative.

Cependant une deuxième forme est développée par les étudiants moins compétents surtout en matière du dessin. Ceux-ci recourent à une certaine compensation dans la langue française. Ce discours qualifié de poétique par les enseignants privilégiant la technique et l'exactitude, est dans la plupart des cas, développé par les étudiants qui manipulent mal les outils logiciels.

Maîtrisant les différentes nouvelles techniques du dessin architectural, les étudiants compétents en matière de sous-traitance accordent peu d'importance à la structure du discours, ils emploient les termes de spécialité dans un environnement linguistique de l'arabe dialectal. Alors, le fait de se lancer dans l'explicitation dans l'arabe dialectal est à la fois une stratégie pour attirer l'attention des auditeurs par ce changement de registre et aussi un moyen obligatoire pour dissimuler une incompétence cognitive.

En effet, nous avons remarqué que les étudiants manipulent le mot français avec une habilité perceptible, ils empruntent le radical et lui attribuent les marques de genre, de nombre et de temps en même temps ils ne recourent que très rarement à l'utilisation de l'arabe standard.

Plusieurs facteurs, qui ont contribué à l'émergence de ces formes et à l'appropriation de ses stratégies, notamment la spécificité de la discipline elle-même, se basant sur divers types de langage dessin, peinture, image, musique et tissant des liens avec nombreuses disciplines informatique, droits, langue, psychologie,

constituent un réseau de données colossales à répertoriées pour l'étudier et en tirer des résultats fiables et représentatifs.

En bref nous pouvons dire que ce discours est caractérisé, non seulement par une terminologie propre à la discipline, et un langage non verbal appréhendé par les spécialistes de ce domaine mais aussi par une présence remarquable de l'arabe dialectal qui se combine avec le français en lui attribuant parfois ses morphèmes grammaticaux pour engendrer une forme très spécifique.

Nous pouvons supposer que l'arabisation, décision politique a été difficile à appliquer vu le manque insurmontable des moyens assurant une application dans des conditions optimales. Ainsi elle a contribué à l'émergence de ces trois formes du discours que nous pouvons qualifier d'hybride –mélange de deux langues-, poétique- dépourvu de termes de spécialité- et lacunaire- combinaisons de termes-. Par ailleurs l'intervention massive des outils numériques et la disponibilité révolutionnaire des programmes accomplissant les tâches les plus compliquées ont créé une sorte de désintérêt de la part des étudiants, une partie d'entre eux ne connaît de la langue française que quelques termes très récurrents ce qui a engendrer la troisième forme-le discours lacunaire-.

BIBLIOGRAPHIE

-**AREZKI A**, *la planification linguistique en Algérie ou l'effet de boomerang sur les présentations sociolinguistiques*

www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/25/Arezki%20Abdenour%20.pdf

-**BASTE, S**, *Enjeux de la normalisation internationale de la numérisation des écritures et langue française, appropriation d'Unicode*, Document numérique 2002/3-4, Volume 6, p. 255-284. p257

http://portal.unesco.org/ci/en/file_download.php/d89a70d5669aaeb4d7b1f16ee534487bBaste.pdf

-**BEACCO, J.C et alii** ,(1999),*Les enjeux des discours spécialisés*, les carnets du Cediscor 3 Presses de la Sorbonne Nouvelle.

<http://books.google.com/books?id=V7KkJKU68wwC&printsec=frontcover&dq=les+enjeux+des+dix>

-**BLANCHET, P**, (2008), *Perspectives pour une didactique des langues contextualisées*, Paris, éditions des archives contemporaines.

-**BOYER, H**, (1997), *Plurilinguisme: "contact" ou "conflit" de langues?* Paris, Harmattan.

-**BAYLON, C**, (1991) *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Paris, Nathan.

-**BERNSTEIN, B**, (1975) *Langage et classes sociales : codes sociolinguistiques et contrôle social*, Paris, Minuit.

-**CABRE, M.T** (1998) *la terminologie : théorie, méthode et applications*, Paris, Armand Colin

-**CHARAUDEAU, P.**(1997)*Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan-INA.

-**CHARAUDEAU, P et alii**, (2002) *Dictionnaire d'analyse du discours* Paris, Editions du Seuil.

-**CHETOUANI, L** (1977) *vocabulaire général d'enseignement scientifique* Paris l'Harmattan.

-**COUSIN, J**, (1980) *l'espace vivant : introduction à l'espace architectural premier*, Paris, Moniteur.

- CUQ, J.P.** (1996) *Une introduction à la didactique de la grammaire en français langue étrangère*, Paris, les éditions Didier.
- DACHELET, M.** (2007) *les cahiers de l'urbanisme : aménagement de territoire, urbanisme, architecture... plus durable ?* édition Mardaga ; ministère de la région Wallonne.
- DESMET, I.**, « *Variabilité et variation en terminologie et langues spécialisées : discours, textes et contextes* »
<http://perso.univlyon2.fr/~thoiron/JS%20LTT%202005/pdf/Desmet.pdf>
- DIKI-KIDIRI, M.** (2008) *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines : pour une approche culturelle de la terminologie*, Paris, Kartala.
- DUBOIS, J et alii** (1999) *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- **FOUCAUT, M.** (1969) *Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- GAUDIN, F.** (2003), *socioterminologie : une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles, Duculot
- GOFFIN, R.** (1985) : « *la science terminologique* » *terminologie et traduction*, n°2 juin pp 9- 29
- GUIDOUM, L.** (1993) *caractérisation du discours scientifique : problèmes de terminologie et données pédagogiques*, mémoire de magistère en linguistique et didactique, université Paul VALÉRY, Montpellier III
- GUILBERT, L.** (1975) *la créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- GUILBERT, L.** (1976) « *Terminologie et linguistique* », Essai de définition de la terminologie, actes du colloque international de terminologie, Québec, Éditeur officiel du Québec.
- GUMPERZ, J.** (1984) *sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, édition, l'Harmattan.
- IBRAHIMI A. H** (1989) « *Productivité par abréviation, réduction ou effacement* » in *Recherches et Applications*, numéro spécial Lexiques, Paris, Hachette.
- **JACOBI, D.** Du discours scientifique, de sa reformulation et de quelques usages sociaux de la science. In *LANGUE FRANCAISE 1984 VOLUME 64 P38 -52.*

- **JACOBI, D**, (1986) *diffusion et vulgarisation : itinéraire du texte scientifiques*, belles lettres,
- **JACOBI, D et alii** (1988) *Vulgariser la science. Seyssel* : Editions Champs Vallon (Milieux).
- **JACOBI, D** (mars 2009) *Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique* <http://semen.revues.org/document4291.html>
- **KOCOUREK, R.**(1999), *langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, présentation d'Alain Rey, Wiesbaden, Brandstetter Verlag, 2^e édition.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C et alii**(2001) *les actes de langages dans le discours : théorie et fonctionnement*, Paris, Nathan, université, coll.fac.
- **KRIER L**, (1987) *architecture : choix ou fatalité*, Paris, Norma.
- LAVENU M et alii**, (1999), *Dictionnaire d'architecture*, J.P Gisserot http://books.google.com/books?id=hbcE_V2mYhAC&printsec=frontcover&dq=dictioinaire+d'archit
- LEHMANN, A. et alii**, (1998) *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*, Paris Dunod.
- LEHNEN, K et alii**(2000) Comment concevoir l'acquisition d'une compétence rédactionnelle pour des textes de spécialité ? **AILE n° 12**.
- **LERAT, P**, (1995), *les langues spécialisées*, PUF, coll. « linguistique nouvelle ».
- LURCAT A** (1933) *Formes, Composition et lois d'harmonie : éléments d'une science de l'esthétique architecturale*, Paris, Vincent, Fréal
- **MAHIOU, A** (2001) *ou va l'Algérie*, édition Karthala.
- MEISS, P.V** (1986), *De la forme au lieu : une introduction à l'étude de l'architecture*. Presse polytechnique romandes.
- **MOIRAND, S.**, (2000). « *Variations discursives dans deux situations contrastées de la presse ordinaire* ». Les Carnets du Cediscor 6, p. 45-62.
- **MONTUREUX, M F** (1984) « *la dénomination : approche sociolinguistique* » in langages 76 , Larousse p95-110

- **PETIT, M.** « *L'individuation dans le discours scientifique : une approche fondée sur l'étude de such* » *Cycnos* ; Volume 16 n° 2 Détermination nominale p1. Décembre 1999
- **PIERRE, J.** *la langue au cœur du numérique : les enjeux culturels dans la technologie*, février 2007 p6
http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/publications/TAL/langue_num%20num%20rique.pdf
- **POLLET, M. C** (2001) *pour une didactique des discours universitaires : étudiants et systèmes de communication à l'université* Paris De Boeck
- **QUEFFELEC, A et alii**,(2002) *le français en Algérie : lexique et dynamique des langues*, éditions Duculot AUF
- **RASTIER .F et alii**, (1994) *Sémantique pour l'analyse*, Masson
- **REY, A.** (1988) : « *terminologie et lexicographie* », *paralles*, n°10
- **SEBAA, R** (2002) *Culture et multilinguisme en Algérie*, in *aulaintrculturel*.
http://www.aulaintrculturel.org/article.php3?id_article=1737
- **SPILLNER, B** (1992), « *textes médicaux français et allemands. Contribution à une comparaison interlinguale et interculturelle* », *langages*, n ° 105, p42-65
- **TALEB IBRAHIMI, K**,(1995) *les Algériens et leur(s) langue(s) : élément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne* Alger, El Hikma.
- **VIOLLET-LE-DUC et alii** (1967) *Dictionnaire raisonné de l'architecture du XI^e au XVI^e siècle* volume 4, Paris, De Nobele.
- **WATZLAWICK, P et alii** (1972), *une logique de la communication*, Paris, Editions, seuil
- **WALKIEWICZ.B** (2009) *Entre la bidimension et la tridimension ou de l'architecture d'un texte sur l'architecture* Synergies Pologne n°6 - pp. 167-174
<http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Pologne6t2/walkiewicz.pdf>
- **ZEVI, B**, (1959) *Apprendre à voir l'architecture*, Paris, éditions Minuit.

ANNEXES

DISCOURS 1

Projet réalisé dans le cadre de la phase d'analyse.

Niveau : 2^{ème} année

Thème : les vacances de René MAGRITTE.

Travail réalisé : en monôme

Public visé: trois enseignants.

Matériel d'illustration : planches.

Durée de discours : 30 mn.

Description de la salle : les travaux sont affichés sur les murs de l'atelier, tout le public se met au milieu, en se déplaçant après chaque affichage. L'étudiant expose son travail en même temps qu'il montre les planches affichées.

NB : l'exposé a été presque lu, l'étudiant s'est référé régulièrement à son manuscrit car le thème a été difficile et d'ordre théorique.

E1 : Mon exposé intitulé : les vacances de Hegel ou bien Magritte et les vacances de Hegel



http://3.bp.blogspot.com/_6uFY26XXDI/SPRWsNBleil/AAAAAAAAAAArg/XfTiqrz3Bo4/s1600/magritte%2Bvacances%2Bde%2Bhegel.jpg

Voilà, je présente le plan de mon travail (*nous n'avons pas pris le plan, il a été affiché et l'étudiant a parlé trop bas*)

Introduction

J'ai choisi une toile de Magritte et précisément la célèbre des vacances de Hegel peint en 1958 ; huile sur toile, 60 ×50 cm. Collection : Bruxelles

Avant de commencer l'explication de cette toile, je veux seulement dire que mon interprétation est basée sur des hypothèses, mais ces dernières, c'est-à-dire les hypothèses ne sont pas tirées du vide ou arbitrairement ou par hasard, mais au contraire ils ont des données et des références j'ai pu accorder à mon explication une certaine crédibilité et fidélité à l'œuvre de Magritte. Pour tout dire je me suis basé dans mon explication sur une méthode purement scientifique. La méthode scientifique ... [fiha] toujours l'observation, c'est-à-dire ...

J'ai commencé par l'observation c'est-à-dire... il s'agit... de ...d'une vision sensorielle de l'objet, le sujet de ma recherche, cette observation scientifique exige une certaine précision, pénétration profonde et une perspicacité. [hadi] pour la première phase...

Après l'observation, on essaie de trouver ...de mettre des hypothèses comme explication provisoire du sujet jusqu'à ce qu'on peut être sûr et satisfait...on trouve ici dans ...cette partie

puis à la fin vient l'expérimentation qui est la phase descriptive et analytique.

Cette méthode de Claude Bernard avec l'expérimentation avec les lapins...j'ai pris ...j'ai ...la même méthode « ... »¹

...Donc les données de mes hypothèses sont :

a- les deux fondements essentiels du surréalisme : la psychanalyse de Freud et la dialectique de Hegel

b- les moyens principaux du travail du surréalisme : l'automatisme et le jeu du hasard.

c- quelques énoncés de Magritte.

J'ai composé mon travail en deux parties principales :

[kjn] ...une phase descriptive et une phase analytique.

1 les trois points indique un silence lors de la présentation, soit par méconnaissance du terme ou bien par économie linguistique.

Donc avant même de commencer l'explication et l'analyse du tableau, je veux bien faire une description rapide et générale sur la toile.

Alors, je commence par la phase descriptive :

La toile est infiniment simple, elle se compose de trois éléments :

a- un fond uni de couleur saumon, disposés sur lui deux autres objets.

Un verre d'eau et un parapluie.

Le verre d'eau est au trois quart plein et on peut même compter l'eau qu'il contient...on voit [hna]... pour compter l'eau qu'il contient pour un quatrième élément. [hna]... [adna]...un verre, un parapluie, la quantité d'eau et le quatrième c'est le fond...alors même la quantité[hena]... [thun]... importante...

Le manche du parapluie est apparemment en bois et il porte vers son extrémité un cliquet de fermeture qui ... juste avant le poigné.

Le verre occupe la place que devait occuper le bout du manche.

La partie visible de la toile du parapluie est tendue par six balemes dont les pointes délimitent cinq courbures.

La deuxième phase analytique :

Analyse du fond : donc comme ici... le verre et le parapluie... disposés sur un fond uni de couleur saumon.

Si on observe attentivement l'image, on remarque que ce fond de couleur saumon est apparemment brumeux, vaporeux, et si on observe minutieusement le fond saumon, on constate qu'elle existe juste derrière lui une obscurité lugubre [d□misa]... et effrayante... ce noir et cette obscurité...le psychique malade de Magritte affecté par le suicide et la mort de sa chère mère, cet évènement désolant, cette situation poignante a perturbé la vie d'un enfant, pendant un âge, il a besoin d'une affection, d'un amour, celui de sa mère, donc cette mésaventure lui a provoquée une grande affliction, un chagrin vif, une détresse profonde, un souvenir cuisant, pour un enfant plein d'innocence , de joie, de vie, un enfant à sa fleur d'âge, alors il faut penser profondément de ce caractère creusé dans l'esprit et l'âme, imprimé dans la mémoire de l'orphelin et qui va sans doute influencé sa vie future.

Magritte l'enfant n'a pas pu accepter autrement dit n'a pas pu s'adapter avec cette mésaventure douloureuse, donc elle est passée du conscient à l'inconscient.

Donc revenant un peu en arrière, on peut dire que cette obscurité voilée par une couche de brouillard ... toute cette mésaventure du passé avec toute la souffrance et la tristesse qu'elle emporte.

La brume nous donne une sensation de l'éloignement dans le temps, de la profondeur chagrin, du passé douloureux, et elle représente également une barrière entre le passé dramatique et le présent mélangé d'une tristesse.

Donc Magritte essaie d'oublier le souvenir, d'ensevelir ce souvenir, de le jeter dans l'abîme de l'inconscient. Pour oublier... il n'a pas oublié... par la toile... La brume annonce la brume [hna fi] le fond... cette inconsciente souffrante et la couleur saumon du fond exprime psychique de Magritte comme le rougissement de la gorge enflammée.

En plus de tout cela le fond fumé ici cette couleur va attirer notre attention, notre regard du premier coup vers l'objet central composé du verre et du parapluie, ce qui prouve que Magritte veut bien oublier c'est-à-dire cette couleur pour cacher... les objets. Donc le fond chez Magritte possède deux rôles, c'est-à-dire triple fonction :

1-il est significatif.

2-il entre en contraste avec l'objet central.

3-la dimension temps : le passé douloureux, flou, fumé apparaît comme une caméra, lorsque le cameraman dirige son objectif vers l'oiseau sur la feuille qui va rendre tout les images flous. Donc l'oiseau apparaît net.

Je passe maintenant à l'analyse de l'objet central : le verre et le parapluie :

L'ancienne souffrance de l'objet central a poussé Magritte de réagir, de faire surgir des ténèbres une certaine force, une énergie, c'est l'impact et le pouvoir exercé par le refoulement.

Magritte s'efforce de faire sortir ses souffrances de l'inconscient pour les mettre dans le conscient (tout à fait comme il est fait le psychanalyste en traitant son malade mental, de cette force, cette énergie, cette réaction naturelle, c'est de faire montrer le génie de Magritte, pour cette toile, on peut la considérer comme un défoulement, les artistes [jdifuliw] c'est-à-dire [hena] le rôle de l'art pour ... [jtharu]... c'est... dégager [lmakbut□t]... c'est une sublimation [aliala]

D'après le dictionnaire le petit Larousse illustré : le génie est la disposition, l'aptitude naturelle à créer des choses, d'une qualité exceptionnelle ». donc le génie se trouve naturellement en nous, mais le refoulement, dans cette situation, considéré comme excitant et le génie comme tout comme dans le système nerveux. Le refoulement a développé le génie, et il lui a ajouté une âme, un mouvement... donc Magritte a voulu dessiner génialement comme l'indique la lettre de Magritte à Suzi Gablik, donc la question initiale qui a été posé c'est comment peindre un verre d'eau en génie ? alors le sens même de l'image est de nous montrer un verre d'eau génialement peint. ce propos n'a pas touché le contenant car on voit que le verre reste un verre, mais il affecte le contenu, le verre ne contient pas uniquement de l'eau mais du génie, celui de Magritte. Je vais ...je lis ... écrit... Magritte...c'est Magritte :

j'ai commencé, par dessiner beaucoup de verre , le mot beaucoup représente non seulement 100 ou 150 verres dessinés comme il est venu dans la lettre c'est-à-dire une quantité, mais aussi une méthode expérimentale beaucoup exprime aussi l'effet de l'automatisme car Magritte à chaque fois change son dessin tantôt, il dessine le verre sur lequel est disposé un trait, tantôt il dessine un verre sur lequel est disposé un parapluie, et finalement le parapluie devient un support dont le verre est disposé.

Donc l'automatisme est une technique d'écriture spontanée, sans sujet préconçu son sujet rationnel, il laisse s'extérioriser ce qui en nous tend à de venir langage et s'en trouve empêché par notre censure c'est ca le but du surréalisme.

Magritte s'est posé d'abord une question précise, et il a cherché une réponse en dessinant. Donc c'est une réflexion dessinée qui est la base de son travail. Magritte a résumé sa méthode en 1932 dans la carte d'après nature : « ...un objet, un sujet quelconque pris comme question, il s'agit de trouver comme réponse un autre élément attaché secrètement au premier par des liens assez complexes pour servir de vérification à la réponse, si la réponse s'imposait évidente la réunion des objets était suffisante ».

La lettre de Magritte concorde avec ce texte et montre que chez Magritte : « la pensée travaille visiblement, la solution une fois trouvée, la pensée danse autour de l'objet-réponse » Bernard Noel.

En observant l'image, on remarque d'emblée un verre surmonte un parapluie. Magritte, ici, a sa propre manière d'exprimer son génie. Elle a utilisé l'automatisme comme nous avons dit, elle a aussi la contradiction parce que le verre a une fonction d'accueillir l'eau et le parapluie de l'empêcher. D'emblée on distingue un verre et un parapluie collés l'un avec l'autre, une intégrité qui est d'après le livre « forme et formation », « c'est la relation entre deux ou plusieurs éléments sous l'angle de leur aptitude à former un tout plus au moins cohérent ».

Cette intégrité dont les uns la trouve banale et les quelques autres la trouve stupide, mais ils se sont disposés de sorte qu'ils perdent leur identité, c'est-à-dire il y a une ressemblance qui trahit autrement dit : une apparence dévoyée et comme a dit Magritte : « le déjà vu s'effondre devant le visible et c'est le jamais vu » et comme elle a dit aussi : de peindre est un art de penser dont l'existence souligne l'importance du rôle de rendre parfait le fonctionnement du regard grâce à une perception visuelle pure du monde extérieur par le seul sens de la vue. Il ajoute aussi : « l'invisible ce n'est que du visible caché ».

Pablo Picasso ajoute : « nous ne pouvons pas dire que voir c'est regarder ».

Marie-José Durieux explique : l'œil a pour fonction extraordinaire de créer le monde à l'intérieur de notre cerveau ».

Maintenant je donne une analyse du titre : les vacances de Hegel vient pour renforcer notre explication, les vacances c'est se divertir, s'amuser, oublier un peu les souffrances, la fatigue.

Hegel est un personnage qui désigne en générale le psychique souffrant et en particulier celui de Magritte.[hna]...la contradiction... la dialectique....[gadali□] hegel.

Conclusion : donc Magritte n'a pas dessiné ce tableau par banalité ou stupidité mais tout au contraire par génie et originalité.

DISCOURS 2

Projet : fiche de lecture

Thème : la conception architecturale de Bruno ZEVI-

Niveau : 2^{ème} année

Travail réalisé : trinôme.

Public visé : trois enseignants.

Matériel d'illustration : planche.

Durée de discours : 30mn.

E1 : nous avons pris l'ouvrage ...le titre c'est « Apprendre à voir l'architecture », de Bruno ZEVI- Paris éditions de Minuit, 1959.

Il contient 134 p, il traite l'analyse de toutes les composante depuis l'architecture grecque et de l'espace aux différentes époques (romaine, byzantine, romane, renaissance...etc.) ...interprétation politique, psychologique, technique, économique de l'architecture. Traduit de l'Italien au Français par : Lucien Trichaud.

Pour le plan du livre, nous avons :

- Brève présentation du livre.
- Brève présentation du auteur, la biographie...
- Le résumé du livre...

Extraire ses idées.

Extraire les concepts de base.

-actualiser le contenu du livre :

Trouver son rapport avec les débats actuels

Conclusion.

E2 : maintenant on passe à la biographie de l'auteur :

Bruno ZEVI naît à Rome en 1918 où il atteint la maturité classique (1918-1933) près du lycée « Tasso » et il s'inscrit à la faculté d'architecture. A cause des lois radicales *-interrompu par l'enseignant-*

[derna kima gult...] alors [nprizātiwu]...

Dans son livre ...une présentation bien sur... l'auteur... ici la position c'est-à-dire la situation de l'architecture par rapport aux arts autres arts ; normalement négligée par le grand public,... pourquoi par exemple la peinture sculpture mais pas à

l'architecture, pourtant c'est elle qui décore et enveloppe notre vie quotidienne. ...on aime beaucoup... moins l'architecture...

On ne peut pas voir les œuvres architecturales comme voir une exposition de tableau, car on doit se déplacer et visiter avec passion qui manque aujourd'hui.

Ce problème est à cause d'un manque d'une culture qui permette une réhabilitation de l'architecture. Généralement les gens cultivés [jhabu jaarfu lfunun] surtout [lfantfkili]

Le défaut principal de l'art traditionnel ce qu'il juge les œuvres bâties comme œuvres artistiques d'une façon superficielle et extérieure.

Donc, s'il y a peu des études architecturales (écrit, livre) qui peuvent passionner le lecteur...si les critiques illustrent l'architecture comme un reflet de la peinture et la sculpture. Normalement [kijn zalig flamara islamja]

L'architecture est comme l'écriture, elle a besoin de lisibilité, c'est aux architectes de régler ce problème. comment régler la lisibilité...c'est-à-dire l'architecte [jakɔrdi]...

L'importance [l] architecture.

E3 : Si nous voulons voir l'architecture nous définissons son essence.

Voilà [ruhu] les planches, il y a ici

Peinture existe sur deux dimensions même si elle à quatre

Sculpture vit selon trois dimensions mais l'homme reste extérieur.

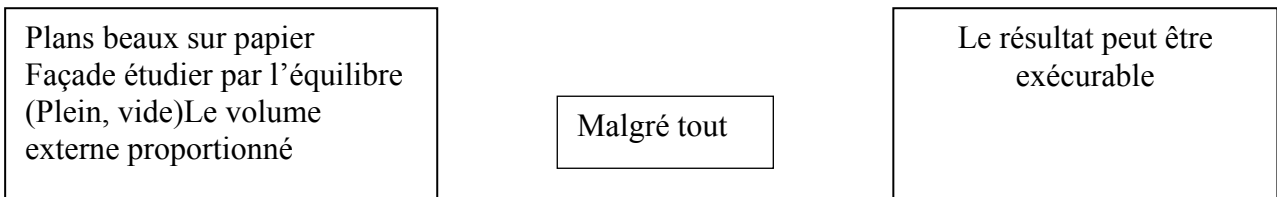
L'architecture une grande sculpture évidé à l'intérieur de la quelle l'homme vit

[hna]... [naht]... [warasm]...

Donc pour construire une maison l'architecte vous présente un croquis puis des plans, des façades, coupes donc il présente le volume architectural. Cette méthode est la cause de notre manque d'éducation d'espace.

Le plan ce n'est qu'une projection abstraite pour une nécessité d'exécution de travail mais la construction...ensemble des mesures du vide, de l'espace interne dans lesquelles l'homme marche et vit.

Nous avons ici ce schéma



Alors on peut dire donc ...L'espace interne est l'élément fondamental.

E1 : Les questions posées est : qu'est ce que donc l'architecture ?

Qu'est ce que la non architecture ?

En quoi consiste l'espace interne ?

Quelles sont ses dimensions ?

L'espace architecturale interne est limité par un coffre mural (enveloppe) peut être un chef-d'œuvre, mais il reste qu'un coffre. Comme un emballage bien fait mais personne ne sais pas son contenu.

Combien de dimension à ce coffre ?

Par la découverte de la perspective en trois dimensions (15eme siècle), on utilise pour représenter l'espace, mais elle ne suffit pas, car nous sommes obligés à chaque fois de dessiner l'objet de plusieurs points de vue.

Donc on insère une quatrième dimension qui est le temps.

Tout espace architectural pour être vécu exige notre présence et le temps de notre cheminement.

Maintenant ...donc le facteur du temps en architecture : c'est l'homme qui se déplace dans l'édifice, il crée la quatrième dimension, elle définit le coffre qui inclut de l'espace.

Donc le vide architectural présente une infinité de dimension.

Qu'est-ce l'architecture ? C'est celle qui tient compte de l'espace interne, sera belle ...espace interne nous attire, nous élève, sera laid, espace interne nous fatigue, nous repousse.

.[hna]...on évoque [gamaliet emakan] de Bachelard

Non architecture : tout ce qui ne possède pas d'espace interne.

Cela ne veut pas dire que :-l'espace urbanistique n'a pas de valeur.

-l'espace intérieur est le début et la fin de l'architecture
(l'espace interne suffit de juger une œuvre)

Chaque édifice crée deux espaces :-un espace interne défini par lui-même.

-un espace externe défini entre les différents édifices.

Donc un pont, fontaine, arc :se sont de la non architecture.

La valeur de l'œuvre architecturale n'existe pas seulement dans sa valeur spatiale interne, mais c'est l'ensemble des valeurs économiques, sociales, techniques, fonctionnelles, décoratives.

Donc, l'espace en soi ne suffit pas à définir l'architecture.

Donc le crème d'un projet trouve dans la lecture des livres

E2 : je passe maintenant à la présentation de l'espace...par l'intervention de l'imprimerie vers 1435, elle permet la diffusion des œuvres littéraire, et par l'intervention de la photographie vers 1836, elle permet la reproduction des œuvres d'art, ensuite l'intervention d'une appareil qui enregistre le son vers 1877 qui diffuse l'art musical. Mais, en cette aventure l'architecture reste isolée, le problème de la représentation n'est même pas posé.

Donc l'analyse des moyens de représentation ...je commence par le plan : c'est des moyens fondamentaux, est-il possible de l'améliorer, l'auteur prend l'exemple de l'évolution de la planimétrie de Michel-Ange (église de Saint Pierre)

Dans cette planimétrie, il y a un certain snobisme du dessin

Dans cette planimétrie, il y a un certain snobisme du dessin (volante de se distingue)

L'auteur préoccupent peut des problèmes de dessin, par la vue, il confonde le principal et l'accessoire.il y a une méthode de résumé graphique.

La vue d'ensemble avant le détail.

La structure avant la finition.

L'espace avant la décoration.

Le coffre mural qui sépare l'espace intérieur et extérieur est dessiné en noir ou la vision s'étend la première foisun appel optique par le noir.

Si on fait un négatif il paraît que le problème est résolu mais c'est une erreur car on donne l'équivalence à l'espace INT et EXT pourtant qu'il entre eux une contradiction.

Dans ce schéma on saisie le problème Fig.4espace INT , Fig.5espace EXT,

Mais cette représentation ne nous satisfait pas car :tout le vide uniforme par une tache noir, il ne tient pas compte des hauteurs, il ignore les coupoles.

Fig.6 La projection des structures selon l'organisation de l'église, mais elle contient les mêmes problèmes de la Fig.1

Fig.7 Mettre la croix en valeur.

Fig.8 Mettre en valeur la coupole centrale le parcours carré du corridor.

Fig. 9 Mettre en valeur les coupoles et les voutes.

Chacune de ces interprétations est insuffisante, mais la recherche des problèmes de représentation est poursuivie. On pourra enseigner à comprendre l'espace mieux qu'en reproduisant la Fig.1

E1 : Les façades : représentation des élévations (peut-on imaginer une méthode qui répond au besoin)

Le problème est : tous les matériaux sont identiques et il y a même une équivalence entre les murs et l'espace qui entoure.et même avec les vides et pleins.

Une édifice dont la structure n'est pas enfermée, d'après ce schéma on ne comprend pas comment la maison est construit.

Elle n'apporte rien, elle représente les mêmes défauts.

Donc il faut arriver à quelque chose qui semble aux figures 13 et 14 ou on distingue les murs, les vides, les fenêtres.la différence entre les diverses matériaux. Mais cette technique est incapable de rendre un organisation complexe. Or doit le rénover.

La maquette : on peut réduire les dimensions des éléments d'un beau palais pour reproduire un beau, donc conserver les mêmes rapports. Le détail...

La maquette ne suffit pas à représenter l'espace interne qui est l'élément fondamental car il y a les rapports d'échelle.

La photographie : elle reproduit fidèlement tout ce qui est tridimensionnel donc le problème qui est apparu dans la Fig.11 et 13 est résolu.

Mais la découverte ce qui nous intéresse en architecture c'est l'espace interne est sa quatrième dimension. Par la découverte du cinéma qui a une grande portée dans la représentation. Si vous parcourez un édifice par camera et que vous projetez ensuite le film, vous revivez votre chemin.

Par le film, l'éducation sociale sera grandement facilitée.

Voici ... (*l'étudiant explicite la planche*)

Plan, façade, section Maquette, photographie
--

Tous ces éléments pour une représentation complète de l'espace.

E3 : Mais l'architecture dépasse les 4 dimensions, le cinéma offre plusieurs chemins mais l'espace offre une infinité de chemins, pour la présentation de la quatrième dimension, il faut vivre une expérience physique de l'espace, nous sentir nous vivons les espaces.

VENTURI dit « La critique de l'architecture dans l'antiquité fut moins développée que celle de la peinture ou la sculpture ».

L'étude esthétique de l'architecture qui répond d'une manière générale à un travail expérimental (application), sont étrangères aux pensées philosophiques. Contrairement à son intervention dans le champ dialectique où elle regroupe tous les outils de pensée, composés par des règles, lois, principes pour motiver ces œuvres et leurs raisons d'être seulement leur critique reste partielle.

C'est par la critique qu'on détermine la valeur des objets, Ex en peinture, et en sculpture cette valeur est purement économique. Mais en architecture par le manque d'une critique sa valeur artistique ne détermine pas sa valeur économique.

D'autre part l'homme s'intéresse à l'archéologie qu'à l'architecture

Pourquoi on ne s'intéresse pas à l'œuvre architecturale et de l'auteur ?

La critique d'architecture est en retard. il faut la mettre à jour, et faire éloigner l'archéologie et la philologie qui la rendent stérile.

Une critique architecturale moderne vivante socialement et intellectuellement, utile sera préjugée, servira à poser le problème de l'ambiance sociale où nous vivons, par la critique qu'on développe on a besoin d'une architecture qui répond au besoin actuel (facteur du monde)

E1 : pour les époques et les espaces

Les plus importantes conditions qui déterminent l'architecture sont :

-conditions spatiales : étude détaillée sur la tranche de société concernée (mode de vie + situation économique pays/individus + coutumes)

-conditions intellectuelles : concevoir des espaces selon le niveau intellectuel (croyance et religion)

-conditions techniques : on est limité par les conditions techniques disponibles.

-conditions esthétiques : toute construction doit contenir un traitement artistique.

Donc, l'architecture naît de la complexité de toutes ces conditions. tous ces résultats sont le fruit d'une civilisation.

Critique des monuments se fait selon :

1-étude de l'espace externe (environnement)

2-étude de l'époque (histoire) de la conception de l'espace interne.

3-étude de l'enveloppe (coffret mural)

4-étude de l'art appliquée (peinture, sculpture)

5-distinguer le rapport dimensionnel (échelle humaine).

Et toute critique architecturale doit être libérée de tout pré-jugement « libérer l'esprit de toute croyance »

DISCOURS 3

Projet réalisé pour le passage à la troisième année

Thème : Maison de rêve.

Travail réalisé : En trinôme.

Public visé : deux enseignants.

Matériel d'illustration : planches affichées tout au long du mur.

Durée de discours : 30mn

Description de la salle : une disposition spatiale particulière est à noter pour l'affichage des travaux, les étudiants se déplacent continuellement pour montrer les séquences affichées.

E1 : je vais présenter les modes de représentation spatiale, je commence par une définition de l'espace alors, l'espace est l'élément fondamental dans l'architecture, pour le représenter il y a plusieurs modes. Dans notre travail qui représente les modes de représentation spatiale, on a commencé par la représentation linéaire c'est-à-dire que l'espace est représenté par des lignes et des...qui définissent des limites créant des espaces implicites.

Pour que ces espaces implicites soient explicites, on a ajouté des éléments verticaux c'est-à-dire (les murs) et des éléments horizontaux c'est-à-dire (plafonds) (*l'étudiante désigne les planches*)...Si on observe cette composition spatiale ci-dessous :On voit quatre niveaux d'éléments juxtaposés...

Donc l'élément central est plus haut (15 m), il a un plafond sous-forme d'un petit carré. Les murs décalés ont créé des espaces implicites formant un grand carré qui entoure le carré initial. Pour que cette composition spatiale soit équilibrée, j'ai essayé d'obtenir une harmonie entre ses éléments, c'est-à-dire un décroissement des hauteurs ; Il y a un élément central qui est le plus haut, (15 m), ensuite on trouve le petit L (12m), le carré (09 m) et enfin il y a le grand L qui a une hauteur de (06 m).

Ainsi que les surfaces des éléments horizontaux (plafonds) sont dans un ordre croissant, par exemple. L'élément le plus haut est doté de la surface la plus petite et l'élément le plus court, par contre occupe la plus grande surface.

J'ai essayé de faire une continuité des espaces, pour obtenir une interpénétration. Enfin, j'ai essayé de prendre en compte Vituvienne (solidarité, beauté, fonction)

E2 : Le confort : le confort équilibre entre l'homme et l'ambiance.

Le schéma présente le confort de l'homme ...comment on arriver ... [beh realisiw]l'état...de confort...Observer bah...je suis ...il ...très confortable...c'est très froid...ici c'est très chaud ! (*L'étudiant désigne les planches réalisées ou figurent des dessins illustratifs*)

Numéro1 : C'est l'exemple idéal du confort ;

Numéro2 : transfert du bruit : fenêtre, plancher.

Numéro3 : transfert de chaleur en été.

Numéro4 : déperdition de la chaleur.

Ici j'ai dessiné l'état ...l'état en hiver... [hna] l'état en été.

[hnafileplã]n]fuletamdisini]

E1 :L'individu passe 80%de son temps à l'intérieur d'un local, à l'intérieur d'une maison donc il y a une relation très importante entre l'homme et le lieu. Le but essentiel de toute construction pour être habitée et d'assurer aux occupants et utilisateurs un abri contre les conditions extérieures et un espace confortable. Mais maintenant la plupart des édifices sont des cas nous présentent l'inconfort.

Alors c'est quoi le confort ? C'est le bien-être matériel résultant des commodités de ce dont on dispose, il peut être perçu comme un état d'équilibre entre l'être humain et son milieu dans lequel il se trouve à un moment donné. Il crée ainsi un état propice à l'activité du moment.

E3 :l'inconfort, au contraire, c'est un état de déséquilibre entre l'être humain et son milieu, donnant lieu à des états de tension et de souffrance. Pour comprendre bien ce mot, j'ai essayé de faire une analyse de d'une maison. Située au sud du site Denfir qui est en le sud. Elle a une surface de 350m² qui est représentée sur les plans suivants :(*l'étudiante montre les plans affichés et fait allusion aux légendes*)

Je passe maintenant au confort thermique ...le confort thermique est définit entant que l'état d'esprit qui exprime la satisfaction par rapport à l'environnement thermique.la sensation de personnes par rapport à l'ambiance thermique est affectée non seulement par la température de l'air, la température des surfaces de pièces, le mouvement d'air

et l'humidité d'air, mais aussi par la tenue vestimentaire des individus et l'activité physique qu'ils pratiquent. Les individus s'adaptent pour assurer leur confort ainsi le contrôle des usagers de l'ambiance thermique est important.

Les individus s'attendent également à certaines conditions dans un bâtiment qu'ils utilisent fréquemment. Donc de grand décalage de température devraient être évité pendant le jour ou la nuit.

E2 : c'est ...il y a ... [t]transfert de la chaleur, la chaleur est une énergie qui se mesure en joules :

- Par condition au sein de la matière...au sein de la matière.
- Par convection par l'air...
- Par rayonnement des matériaux.

Nous avons $D=K.\Delta S$, $k= \lambda / e$

λ : conductibilité thermique

e :épaisseur

Ensoleillement [ykun] maintenant, dans un ensemble de bâtiment, la moitié des façades percées de baies et de fenêtres pour l'éclairage des pièces d'habitation ... d'un ensoleillement de 2h par jour, aux 200 jours de l'année.

Humidité : les problèmes qui peuvent causer l'humidité très divers.les effets de l'humidité très divers, du simple changement de la couleur de la peinture à des dégradations sérieuses de la résistance de la structure. Mais à la présence d'une bonne aération et une ventilation, ces problèmes c'est-à-dire moins dangereux.

[hna win] schéma, on peut voir pluie+vent...[min] ici on peut voir eau de bossellement)

Une nappe d'eau ...l'humidité ...

Les murs...une paroi à l'intérieur... il y a brique, ciment, plâtre, peinture.

Schéma n°2 ...les matériaux de construction aident l'isolation : [kein]: ciment, brique, vide, plâtre, peinture...a partir des plans et des coupes.

Les façades, [mna] autour de la maison construit en double parois, c'est à dire il y a l'isolation thermique pour protéger la déperdition de la chaleur.

E1 : L'intérieur est séparé en une seule paroi et aussi on a la convection thermique. On a l'isolation thermique.

E3 : Déperdition de la chaleur :

Dans le schéma, on voit ...c'est un plan de la maison : la circulation de l'air chaud dans la maison...ici le salon...bien chauffé

En bleu ...circulation de l'air froid dans la maison : hall, salle de bain, cuisine...moins chauffés...froids

En nord, les chambres moins chauffées

Les matériaux utilisés pour établir le confort thermique : en été le climatiseur, en hiver le chauffage

En hiver l'espace nuit est chaud

En été l'espace nuit est froid sauf la chambre qui est vers le sud est très chaude.

L'espace jour + le salon sont froids. Il n'y a pas une température idéale dans la maison.

Je passe maintenant à l'isolation thermique [nakdrundiru]...les murs double parois (extérieur) :

On voit le schéma vide plus de 5 cm, ciment, brique, peinture

Le deuxième : les dimensions 20cm, ici 30cm, 10cm fabriqué de l'argile, [hena] l'air stable...[kein] six...spécial par apport les murs...

E1 : Le confort acoustique, il s'agit d'une action sur l'homme, l'homme ne perçoit pas le bruit, contrairement à la chaleur, par de nombreux points de perception, mais par deux centres nerveux très sensibles logés dans les os du crâne. Ces organes forment l'oreille interne servant à l'audition et l'indicateur du sens de l'équilibre.

E2 : Les sources de bruit, il y a deux sources humaines : les enfants, les élèves, les voisinages.

Source mécanique : les voitures, les chaudières.

Il y a aussi le choc du talon avec le carrelage : $I = 40 - 20 = 20$ bd

L'isolation acoustique de la dalle

Les matériaux de construction [tea]l'isolation acoustique : ciment, peinture, brique, plâtre, béton, carrelage.

L'isolation acoustique des parois : le schéma [hna] vue de coupe d'une paroi extérieur, pour les matériaux : ici ciment, brique, plâtre, peinture, nuisance sonore, extérieur égale à 40 db, intérieure égale à 30db ce qui fait $I = 40 - 30 = 10$ db

E3 : Dans le cas de notre maison, il y a les bruits d'impact puisque la terrasse et le garage sont des espaces non activés.

La façade principale n'a pas l'isolation acoustique car elle est construite par une seule paroi...elle a aussi des surfaces vitrées : les fenêtres et les portes.

En le RDC, aussi il y a des rideaux métalliques. On peut voir là l'esquisse, un dessin de la façade.

Nous avons des solutions proposées pour éviter...

Premièrement ce schéma montre l'isolation contre le bruit d'impact : il faut ici dalle support ensuite isolant et dalle flottante.

Pour l'isolement sonore avec les matériaux utilisés éviter à 20 db

La meilleure solution est d'utiliser le double ou le triple vitrage. La Partie représentative maintenant :

E2 : pour la partie représentative, nous avons le plan du RDC : voici le plan du RDC à l'échelle 1/50 nous avons les détails des murs et l'emplacement des fenêtres...aussi [hnakein] l'espace jour [fih] séjour, cuisine, garage, SDB, une cour.

Le plan de l'étage à l'échelle 1/50 espace nuit,

E1 : nous avons séparé pour créer l'intimité,

E2 : il y a quatre chambres et un SDB.

Voilà une coupe B/B... les niveaux...la hauteur basée sur le nombre de marche, on voit les murs coupés.

La coupe A/A : pour monter la cage d'escalier.

Façade est...façade nord...perspective intérieure.

Plan de terrasse pour monter la pente...

DISCOURS 4

Projet réalisé en vue d'obtention d'un diplôme d'architecte d'état.

Thème : L'habitat écologique.

Niveau : 5^{ème} année

Travail réalisé : en monôme.

Membre de jury : deux enseignants et l'encadrant.

Matériel utilisé : un micro portable et un data Shaw.

Matériel d'illustration : panneau imprimé sur papier photo, maquette de site, maquette de projet.

Durée de discours : 20mn.

Description de la salle : à la différence des autres salles consacrées aux soutenances, la salle où les étudiants d'architecture présentent leurs projets obéit à une disposition spatiale particulière, les étudiants exposent debout pour circuler facilement devant les membres de jury qui se placent avec l'auditoire.

E : Introduction :

[hna] bon[nbdaw hna]l'introduction [nʃufu] alors

L'habitat est un élément fondamental du être des individus. Il est conçu pour satisfaire les besoins humains. Son importance se manifeste à travers l'influence de ses composants... sur l'épanouissement... des individus. L'homme habite un ensemble complexe, dont le logement ne forme qu'un élément parmi d'autre l'habitat.

Aussi, l'habitat n'est pas un espace [netre] dans laquelle se [sitij] des objets physique, bâtiments, rues, aires des jeux...c'est avant tout un lieu de rassemblement de variétés d'individus ou de groupes.

La motivation de ce thème... de ce thème a pour origine... l'origine l'observation ...c'est-à-dire [l] phénomène qui apparait fortement en Algérie ... une vingtaine d'année à peu près. Il y a une crise, dans le cadre du logement collectif, c'est-à-dire la crise de logement... et la marginalisation d'un espace extérieur ... sa propre influence dans l'ensemble de l'habitat en tant qu'espace de vie pour la collectivité, tout cela réintroduisant une plus grande densité du bâti.il y a un problème de logement et ...

J'ai choisi le site ... [hna nʃufu] [fil] maquette ...

Le site d'intervention ou bien d'implanter la proposition d'un groupement de logements écologique est choisi suivant des [plizjɛr] facteurs :

Premièrement la nature du projet ...de dire le mot écologique est très [dir] pour l'état parceque [hna] la réalisation des logements écologiques dans ce moment [jkun] impossible puisque l'état... entrain de ...le problème de la crise de logement au niveau de notre territoire. C'est pour ça que j'ai la pensée que ce type de logement est -actuellement- dans les mains des promoteurs... [nbdaw] à faire des logements écologiques au moins en premier temps pour les hautes classes de notre société, à cause du cout très élevé de ces derniers. Ce type ...généralement ...pour les riches...les pauvres [majakadruluf]..

Pour la capacité ...Je pense que...il est difficile de réaliser un groupement de logement écologique plus de 64 logements, c'est-à-dire l'intentions des promoteurs, réaliser de petits groupements pour faciliter à vendre.

Dans la ville d'EL-Eulma, les [prumutur] consacrent à l'extrémité nord-est, ...le choix de mon site (*il se réfère à la maquette*)

Initié par le Plan Construction et Architecture (P.C.A), le programme et Ecologie et Habitat a permis le lancement des Réalisations Expérimentales de Bâtiments à Haute Qualité Environnementale (REX H.Q.E).voilà le programme... [nder] spécialement pour ce type. Normalement ...

Diverses autres actions ont entreprises dans le cadre de ce programme (Atelier d'Evaluation de la Qualité Environnementale des Bâtiments (ATEQUE), REX chantiers verts)

Dans le secteur du bâtiment, les opérations de la Qualité Environnementale concernent principalement les domaines suivants :

-le domaine de l'habitat (Réalisations Expérimentales à Haute, Qualité, Environnementale -REX HQE),

-les lycées adoptent une démarche (HQE), initiés par certaines régions : lycée Maximilien-Perret à Alfortville (Région II de France), lycées Calais, Caudry et Somain (Région Aquitaine de la région Midi-Pyrénées).

Ces opérations sont des réalisations qui ont permis d'expérimenter la Qualité Environnementale des bâtiments.

Nous allons donner la définition : la qualité environnementale des bâtiments :

La définition formelle de la Qualité Environnementale, selon l'Association HQE, est la suivante : « la Q E d'un bâtiment, de ses équipements (en produits et services) et du « struction » ou d'adaptation du bâtiment qui lui confèrent l'aptitude à satisfaire les besoins de maîtrise des impacts sur l'environnement extérieur et de création d'un environnement intérieur confortable et sain ».

Le principe consiste à :

-réduire les impacts du Bâtiment sur l'environnement extérieur au niveau planétaire, au niveau région et au niveau local...pour créer ...lutter contre...ca...ici on trouve ...le phénomène. Deuxièmes il s'agit...créer un environnement intérieur confortable et sain pour les utilisateurs.

« La définition exigentielle de la Qualité Environnementale d'un bâtiment se décompose en quatorze exigences environnementale particulières, appelées « cibles », organisées en deux domaines de deux familles chacun.

Cibles de maîtrise des impacts sur l'environnement extérieur :

Les cibles de l'écoconstruction

1-relation harmonieuse du bâtiment avec son environnement immédiat,

2-choix intégré des procédés, produits et systèmes,

3-chantier à faible nuisances.

Les cibles d'écogestion :

4-gestion de l'énergie,

5-gestion de l'eau,

6-gestion des déchets d'activités,

7-gestion de l'entretien,

Cibles de création d'un environnement intérieur satisfait :

Les cibles de confort

8-confort hygrothermique,

9-confort acoustique,

10-confort visuel

11-confort olfactif,

Les cibles de santé

12-qualité sanitaire des espaces,

13-qualité sanitaire de l'air,

14- qualité sanitaire de l'eau,

On passe au système de management environnemental : l'exigence de Qualité Environnementale d'un bâtiment neuf ou d'amélioration de la QE d'un bâtiment nécessite un encadrement particulier de l'opération, à savoir un management environnemental. Tout nouvel aspect de la qualité globale d'un bâtiment nécessite plusieurs choses...il ya...la prise des responsabilités à toutes les phases de l'opération il y a :programmation, conception, réalisation, exploitation, déconstruction pour assurer que cet aspect de qualité ne sera pas obligé...l'application des procédures afin de garantir que le traitement de cet aspect de qualité sera correct.

Par ailleurs, puisque la QE ne correspond pas actuellement à une exigence réglementaire, le maitre d'ouvrage doit prendre des décisions dans le cadre de la démarche qui dépend des facteurs externes à la construction ou l'adaptation des bâtiments, tels que par exemple :

-L'intérêt politique, social ou économique qu'il voit,

-l'assurance qu'il peut obtenir cette QE et donc de l'existence des moyens de management adaptés,

-l'importance qu'il attache à l'adaptation d'une démarche HQE » 1

Pour l'architecture...jeu de volume...on voit sur le plan ... [hna]... le détail ...l'élément d'appel ...la forme...j'ai choisi...

Le principe du projet c'est : Matériaux + Méthodes + Construction...les trois sont importants pour...faire...un bâtiment... [nʃufu hna lprẽnsip mrijalizi flmaket]...

[lezmnditaʃiwI les blocs [behnivitiw]la densité...

J'ai proposée une conception...des façades lisibles...pour renforcer ma conception... parceque la variété de la conception des logements et la capacité d'une certaine dégradation de volumes au niveau de l'ensemble de l'ensemble de bâtiments.

Pour la conclusion on peut dire...Il est difficile de réaliser un habitat écologique, surtout avec les systèmes de l'écologie [kima hna] les panneaux photovoltaïques, le traitement des eaux usées après la récupération ...etc.

Mais c'est un pas pour respecter la nature et la vie des générations futures.

Les systèmes de l'habitat écologique diffèrent d'un pays à un autre.

DISCOURS 5

Projet réalisé en vue d'obtention d'un diplôme d'architecte d'état.

Thème : projection d'un aquarium maritime.

Travail réalisé : en binôme.

Membre de jury : deux enseignants et l'encadrant.

Matériel utilisé : un micro portable et un data Shaw.

Matériel d'illustration : panneau imprimé sur papier photo, maquette de site, maquette de projet.

Durée de discours : 20mn

Description de la salle : à la différence des autres salles consacrées aux soutenances, la salle où les étudiants d'architecture présentent leurs projets obéit à une disposition spatiale particulière, les étudiants exposent debout pour circuler facilement devant les membres de jury qui se placent avec l'auditoire.

E1 : le thème générique de notre projet est la projection d'un aquarium maritime...alors ...dans une optique de reconquête des friches portuaires, c'est-à-dire l'aquarium maritime fait partie des outils les plus adoptés pour répondre à notre problématique.

D'abord c'est quoi un aquarium maritime ?[hna nfufu]les photos...

[Hada] normalement l'existant

Maintenant, la définition...L'aquarium maritime est un établissement ouvert au public comportant un certain nombre de petits réservoirs et un ou plusieurs bassins plus grands. On peut voir ici sur les photos...

E2 : avant de donner les grandes lignes de notre plan de travail, on a jugé utile de définir d'abord le réaménagement urbain de la ville de Bejaïa.

Alors le réaménagement urbain est une opération urbaine visant le réemploi de l'espace généralement marginalisé par l'avènement de l'évolution industrielle, la spatialité des espaces portuaires avait totalement changé.

Les ports par besoin de nouveaux grands espaces se sont étalés au détriment des espaces urbains...des lors comme résultat de la révolution industrielle, la crise d'identité des villes portuaires demeure toujours un problème posé. Ce problème se

traduit par la séparation absolue entre la ville et la mer...il y a ici...nous avons trouvé... nous avons ...à un autre conflit entre ces deux espaces physiques.

Bejaia, comme toute ville portuaire est touchée par cette crise, elle vit coupée de son élément majeur qui est la mer par la présence d'un port.il y a l'absence...de...c'est une ville côtière ...en même temps [mandnef]...

E1 : maintenant nous allons présenté la ville de Bejaïa, c'est une ville méditerranéenne située à 250 km de l'est d'Alger, elle occupe une large baie de près de 45 km, elle s'étend sur une superficie de 3261km².bâtie sur les pentes du mont de Gouraya (660M), elle est connue pour être un coin privilégié du pays avec des potentialités dont on peut énumérer quelques unes :l'existence d'un port qui joue un rôle très important de cette ville...il y a aussi la diversité de son paysage, de ses monuments et sites antiques. Il y a aussi Siège de plusieurs cultures urbaines.de nos jours, la ville de Bejaïa sombre dans une incohérence totale... des entités disparates qui le composent donnant ainsi une image... inachevée. Site ordinaire, parfaitement protégé par le mont de Gouraya...il occupe une place importante par rapport au reste de la ville.la zone est riche en éléments très signifiants, tel que ...qui représentent des siècles d'histoire...l'état vétuste de la quasi-totalité des constructions...la présence de trois monuments en état de dégradation, là nous pouvons observer les photos...on trouve l'état des construction...l'état...dégradé...

E2 : passons maintenant à la genèse du projet.

Pour la forme globale du projet ...le résultat de notre aménagement urbain comme première étape...ici il y a ...l'élaboration de trois axes : le premier axe principal issu du prolongement de l'axe relie le boulevard Clémenceau avec la porte sarrasine.

Pour le deuxième axe... le point le plus haut de la rampe avec le cœur. Le troisième symétrique au deuxième axe ... [hadu] ...c'est-à-dire les axes convergent sur le point d'intersection.

Ici les pavillons des mers c'est-à-dire les éléments... [hadu] ..., les tropicaux et glacial ... [hna] ...les locaux techniques regroupés au niveau du sous-sol pour ne pas gêner le parcours...d'un côté et pour doter de l'espace nécessaire au pompage, traitement et acheminement des eaux les aquariums et leur retour vers la mer.

Au niveau des façades, [nisejiw]l'équilibre entre l'horizontalité et la verticalité.

L'introduction du patrimoine local à travers le traitement des ouvertures de la façade. La façade nous montre l'insertion de l'élément central entre les deux tours verticales. Ces deux tours jouent le rôle d'éléments d'appel dans la façade maritime... c'est-à-dire mettre en valeur...c'est-à-dire renforcer l'élément central. Le traitement ...par le traitement des couvertures de notre façade, pour donner à notre projet un caractère issu du patrimoine local. C'est-à-dire introduire la culture ...inspiré de notre conception pour réaliser... notre proposition.

E1 : pour l'étape n°2...il s'agit d'une projection d'une première ligne parallèle au fond de mer et une autre projection d'une deuxième ligne parallèle au fond de mer.

Maintenant je passe à la troisième étape ... [dɛrna] [hna] ...c'est une matérialisation d'une bande linéaire parallèle au fond de mer...[tani] ...matérialisation du point d'intersection par un élément articulateur central...la forme elliptique.

Alors pour le renforcement de l'élément articulateur central par la projection de deux tours sur le 2eme et le 3eme axes...les deux tours (15) ...articulés à l'aide de deux parallèles(25) .après... [ndifiniw] ... les différentes parties du projet.

On peut voir ici l'accueil et l'exposition temporaire ...il y a aussi l'espace de spectacle, espace central qu'on appelle delphinarium...

Pour la 3eme partie c'est la partie scientifique et pour la 4eme c'est l'exposition permanente.

E2 : concilier la ville et la mer, travailler avec les permanences architecturales sont les deux principes qui ont fait essence à notre travail, le réaménagement du vieux port de Bejaïa que nous estimons avoir fait pour la ville, dans la ville et à partir de la ville et avoir donner plus de réflexion sur un thème assez important qu'un aquarium maritime qui va dévoiler les secrets d'un monde plein de mystères dans un site chargé d'histoire, qui va faire, sans aucun doute les délices des visiteurs.

DISCOURS 6

Projet réalisé en vue d'obtention d'un diplôme d'architecte d'état.

Thème : gare intermodale à El Eulma.

Travail réalisé : en binôme, deux garçons.

Membre de jury : deux enseignants et l'encadrant.

Matériel utilisé : un microportable et un data Shaw.

Matériel d'illustration : panneau imprimé sur papier photo, maquette de site, maquette de projet.

Durée de discours :

Description de la salle : à la différence des autres salles consacrées aux soutenances, la salle où les étudiants d'architecture présentent leurs projets obéit à une disposition spatiale particulière, les étudiants exposent leurs travaux debout pour circuler facilement devant les membres de jury qui se placent avec l'auditoire.

« Le président prend la parole pour la céder à l'étudiant n° 1 »¹

E1 : « salutations »² ...notre intérêt pour ce projet découle d'une visée ...d'une visée fonctionnelle, car entre les deux gares routière et ferroviaire et le réseau qui [pu] les lier ...totalement absents. C'est-à-dire ...il n'y a pas de transport...les [bis] et les taxis...loin du [suntruvil] [mɛkenɛʃ] ... [t] transport...

E2 : la ville risque d'être ...alors la ville saturée ...en matière de transport ...c'est pourquoi le but principal de notre projet de [de] [de] [ãgɔrze]. Il s'agit de problèmes... [beh naksu fla] pression [wa] [nkhaliwu] la circulation, il y a le déséquilibre entre la croissance urbaine et l'infrastructure de la ville. L'infrastructure...normalement...à refaire.

Il y a ici le schéma, [d] diagramme,...les parties du projet... présentation du thème, [l] processus de formalisation..., Conception de la façade... Organigramme spatial ...fonctionnel

NB : Les deux étudiants portent des feuilles et lisent dans la plupart des temps sur leurs diapos réalisées en power point.

¹Nous avons écarté les répliques émises par les enseignants pour limiter notre recherche à celles des étudiants seulement.

²Nous n'avons pas enregistré les salutations des étudiants, cela ne nous intéresse pas.

E1 : il ya deux objectifs à atteindre : [nʃufu hna] le premier offrir un service de qualité aux utilisateurs des transport collectifs, ...dans une logique de politique globale d'amélioration ...et de développement des transports communs.

Nous avons...c'est-à-dire accueil et information intermodale, alors il s'agit de la valeur [miʃ] seulement pour [beh ndigunzɔr iw] la ville mais le site (*l'étudiant fait allusion à la maquette du site*) [kõstiti] [yura] le point de régulation du réseau de transport en commun urbain. Assurer la [kõti] [ɲute] dans les déplacements en mini...misant les ruptures de charges , une intermodalité et des facilités de transfert d'un mode à l'autre dans des conditions optimales de confort et de sécurité, c'est-à-dire c'est très important de réaliser le projet ...[sumisiwunaw] normalement..

E2 : Maintenant nous passons à la zone d'intervention (*il montre la zone sur un plan et sur le maquette*), située à l'ouest de la ville d'El Eulma, elle couvre une superficie de 55hectares, terrains vierges plats, limités : ici les photos, on voit ici la photo on voit l'encombrement, le plan du site...le site ...

Notre choix du site est basé sur plusieurs facteurs :

L'absence des terrains vastes au niveau du centre ville, la croissance urbaine ...même sens...bah la population...

Ensuite, il y a la croissance urbaine va dans le même sens que le cite en..., [s] site choisi...Ce cite pourra être conçu comme une porte ouverte sur la ville...

Il ya encore ce facteur, la nature juridique du site « fait partie des biens de l'état ».

Il y a la situation, le site est proche de la ville.

La présence du réseau routier et ferroviaire au même temps.

L'importante superficie du terrain.

E1 : On passe maintenant aux critères du choix :

Nous avons ici, la situation stratégique dans l'entrée ouest de la ville d'EL-EULMA

La situation stratégique sur un axe important et structurant de la ville (*il se réfère à la maquette pour montrer*)

Nous avons aussi la polarisation de la zone par le commerce. C'est une zone commerciale. Et ... l'aire d'influence nationale de la zone...[hna], oui c'est la même chose...[nakdru ngulu] mais ici il faut prendre en considération...**E1** : A l'instar de

toutes les villes algériennes... la ville El Eulma connaît un développement remarquable, surtout en matière des activités commerciales qui se considèrent ...comme caractéristique spéciale de cette ville.

Ainsi, les axes de développement sont multiples surtout durant ces dernières années ou on assiste à une croissance démographique et morphologique... la ville, là Le tissu urbain progresse d'une manière ..., donnant naissance à plusieurs équipements structurant. Comme la ville El Eulma présente un pôle attractif pour la population commerçante, il sera indispensable de correspondre ce statut à d'éventuels projets qui lui assurent un équilibre structurel dans tous les domaines.

Ce pendant, on constate une flagrante [en...kōmpatibilitē] entre l'infrastructure et l'évolution urbaine ... des problèmes... touchant surtout l'accessibilité et la circulation à travers la ville.

Alors, notre proposition consiste à projeter une gare intermodale sise à la zone Sud-ouest limité par RN5 l'évitement RN5 et le chemin de fer avec une surface de 10 ha

Le site présente une position stratégique indéniable qui va permet de [de] [ãgōr e] la ville...

E2 : Avec cette combinaison des deux modes de transport routier et ferroviaire [rajhin ndiru] [hna] corrélér le développement commercial de la ville avec les structures inadéquates, qui font de faut ; pour que la ville... développer d'une façon correcte.

Il y a des questions :...Comment marquer son temps par le biais de la technologie, structure et l'architecture ?

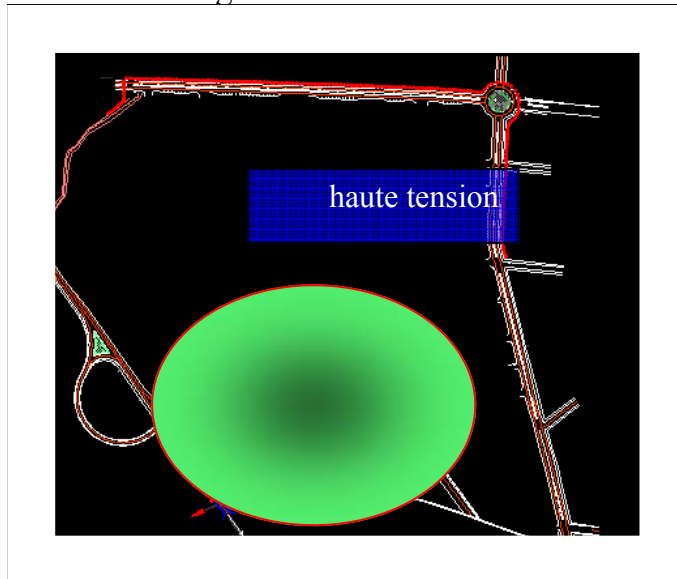
Deuxièmes Comment peut-on projeter un projet en tenant en considération les impératifs précédents dans le contexte d'El Eulma?

Voilà ici le diagramme représente la problématique, [hna] [drna]. Les étapes [ukl]. [mn] la conception architecturale [hata rōndi].

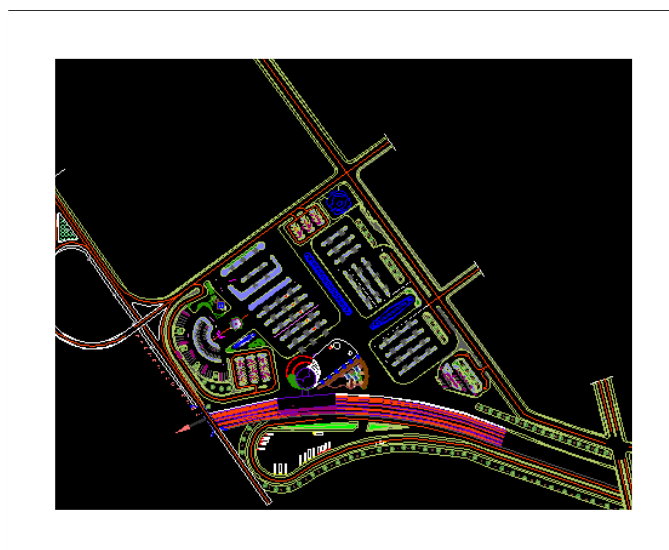
E1 : maintenant nous passons à la démarche du projet : ...après une longue réflexion, nous avons opté pour deux alternatives :... intervenir au niveau la partie proche de la ville pour créer une relation directe entre laRN5 et le chemin de fer [nfufu hna] le plan

La première alternative consiste à installer un programme de stationnement urbain, interurbain et inter wilayas avec un axe central pour la gare routière, et des quais pour la gare ferroviaire.

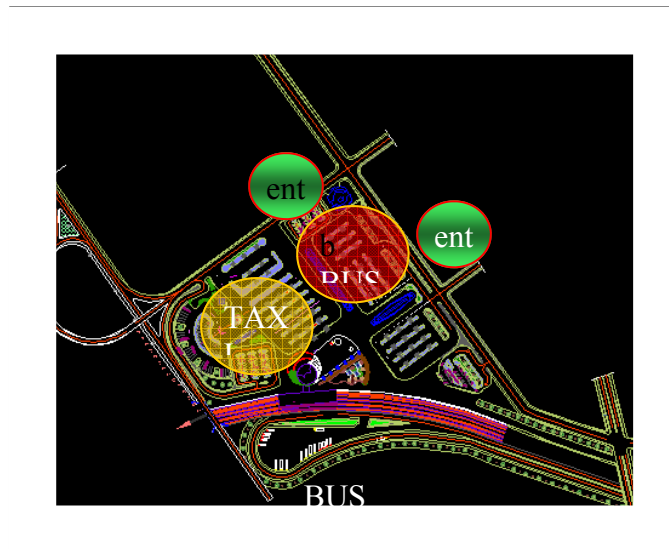
Pour la deuxième alternative, nous avons... contre [en...kɔmpatibilite] entre le terrain et le programme réel du projet, donc nous avons réduit d'une part, la superficie du terrain...pour la servitude de la haute tension existante et d'autre part, nous avons créer un axe aligné avec la RN5



E2 : au niveau du plan de masse, il ya deux entrées, la première, ici au nord du stationnement des bus interwilayas et la deuxième [mna fi] l'est du stationnement ...des bus...des bus...urbains...et interurbains.



E1: ici sur le schéma, nous avons l'entrée... [normalemo dʒi mɛn]avec l'entrée du projet par un axe intermédiaire [beɦnsipariw]les airs de stationnement et les parkings. [hna] la séparation au niveau de taxi et bus mécanique et piéton.



E1 : maintenant nous passons aux enjeux : notre projet consiste à :

- Assurer l'intégration urbaine ...les difficultés liées à l'accès au site, au stationnement et à la circulation.... Pour régler...
- Apporter une réponse à la modernisation du commerce de centre-ville et anticiper sur les besoins par la multimodalité : commerces et services de proximité.
- Poursuivre et renforcer la mise en œuvre du paysage urbain
- Privilégier les transports en commun et les arrêts de courte durée sur la façade Nord de la gare, avec notamment l'implantation de la fonction gare routière d'une capacité de ...son organisation devra éviter les conflits avec les VP et assurer une grande sécurité de l'ensemble des usagers.
- Le parking Nord Ouest, par son accessibilité aisée depuis l'axe principal sera destiné principalement au stationnement long duré des usagers de la gare, avec une capacité d'environ 150 places ainsi que 30 places pour les taxis
- Le projet devra intégrer la volonté de développer la pratique des 2 roues en général et de faciliter l'accessibilité et le stationnement sécurisé sur le Pôle d'Echanges Intermodal.
- Une volonté de développer le nombre de quais pour la voie ferrée, nécessite trois quais pour les voyageurs et deux pour les marchandises.

E2 :La gare routière existante ne répond plus maintenant aux besoins d'une grande Daira tel que EL-EULMA, ...la position stratégique de la ville par rapport RN 5 et l'évolution économique dense [fi] les dernières années donc...directement sur le nombre des gens ...[lig'iw] [l] la ville. Donc une nouvelle gare routière est devenue une exigence par ce que La structure existante (gare) souffre des problèmes qui ... négativement sur son bon fonctionnement et qui sont :

- Une mauvaise organisation ; un désordre ...
- Un mauvais fonctionnement donc l'insuffisance des quais et les aires de stationnements.

Donc dans notre proposition, ..., une nouvelle gare routière situer au POS Z18 ...non seulement à éviter ces problèmes mais aussi elle doit répondre aux besoin de

la ville d'EL EULMA , [watrufli]au même temps l'architecture moderne digne d'une ville comme EL-EULMA.

E1 : Pour réussir cet objectif, notre projet s'articule sur deux éléments essentiels ; le terrain extérieur et le bâtiment,

Le terrain extérieur

Les accès et les sorties (plus de 5)de la gare sont étudiés pour fluidifier au maximum la circulation automobile, ...pour un grand nombre de quais pour faciliter l'embarquement des voyageurs ,ces quais sont sur trois parties ; la première partie située en devant ,elle est pour bus transitaires(puisque d'EL EULMA connue beaucoup ce type de bus) , les deux autres partie sont ... aux bus urbain,semi -urbain et inter urbain ces deux parties [kjn mna] un abri centrale couvert constitué d'un espace de contrôle et de 4 kiosque ça sert (l'abri) comme espace d'attente pour les voyageurs. On a inclut dans ces quais des cabines téléphoniques et des abris de bus, [hna] [nytilizih] comme panneaux de publicité pour les sociétés privés et ça pour [rãtabiliziw] le projet.

On a aménagé aussi ;

- des airs de stationnements latéraux destinés aux bus.
- Un parking pour les taxis ; sa position des quais des bus pour sépare, assurer le bon fonctionnement ...éviter l'encombrement.
- Des airs de stationnements pour voitures particulières situer en arrière.
- amanger des espaces de détente, espaces verts pour aux public.

Maintenant on passe ...le bâtiment...sur le point haut de terrain... positionné sur le point le plus haut de terrain comme un élément dominant du projet, [mina] [jkun] lié à l'extérieur par les différents accès et sorties pour fluidifier au maximum la circulation des personnes.

Le bâtiment est le pivot ... les déférents structurants du projet, il est le centre d'une triade de communication (voyageurs, GF, GR)

Nous avons choisi un style moderne donc nous avons proposé une structure métallique avec une toiture en charpente. Le type du projet impose le critère de

rénovation par rapport à l'avenir de la ville, et son statut comme étant édifice hospitalier pour les visiteurs à travers tout le territoire.

Il est composé de plusieurs formes et de multiples fonctions. Le cœur du projet est le hall qui a une forme circulaire ...le besoin de garantir cet espace.

E2 : les activités...pour les activités...premièrement ...

-Réception et orientation: Elle est Orientée vers l'accès principal de la gare pour assurer le bon fonctionnement.

-Espaces guichets: ils sont orientés vers la salle d'attente et donc vers les clients séparés de ces derniers par un comptoir pour un nombre suffisant pour assurer la fluidité.

-La salle d'attente: directement orienté vers l'extérieur et fait face aux guichets, l'éclairage tant naturel qu'artificiel est. Étudie de façon à conférer à cet espace une image de grandeur, de luxe et de sécurité; caractérisé aussi par un escalier monumental

-consigne de bagage: positionner pour qu'il soit fonctionnel pour garantir les meilleurs services aux public.

-Agence bancaires et autre d'assurance; pour assurer ces services aux clients.

-Bureau de police; orienté vers la salle d'attente pour assurer la sécurité.

-administration: pour la gestion de la gare.

-Espace pour prière et des douche: on voit que ces espaces sont indispensables vue la caractéristique de notre société.

E1 : On peut citer ici les autres espaces de cette deuxième partie tel que espace pour colis postaux, dépôt de bagage, vestiaires, locaux techniques.-, sanitaires.

Pour rentabiliser notre projet on a répartie à l'étage tous les espaces à caractère commerciale tel que les boutiques, cafeteria et restaurant, ces derniers sont liés à une terrasse qui donne vers l'extérieur et ça pour profiter de la vue panoramique ...aussi dans l'étage l'appartement du gardien et une chambre pour chauffeurs.

Les sanitaires publics [y kunu] intégrés dans un autre élément du projet la cafeteria et le restaurant, situer à l'avant de terrain, ils sont en relation directe avec les quais.

En ce qui concerne la gare ferroviaire...

Le bâtiment positionné directement sur les rails pour faciliter l'accessibilité des voyageurs et assurer la sécurité par... [nsepariw] l'espace d'attente et les quais ... par des escalators.

En conclusion nous pouvons dire que la réalisation de ce projet pourra résoudre plusieurs problèmes dont souffre la ville. Malgré les difficultés que nous avons envisagées pour la mise en œuvre de ce travail, nous pouvons avancer que les critères selon lesquels il a été développé le rend réalisable sur terrain.

LE CONFORT THERMIQUE



Le confort thermique est défini en tant que l'état de l'esprit qui exprime la satisfaction par rapport à l'environnement thermique. La sensation de personnes par rapport à l'ambiance thermique est affectée non seulement par la température de l'air, la température des surfaces de pièces, le mouvement d'air et l'humidité d'air, mais aussi par le taux restreint des individus et l'activité physique qu'ils pratiquent. Les individus s'adaptent pour assurer leur confort ainsi le contrôle du usagers de l'ambiance thermique est important.

Les individus s'adaptent également à certaines conditions dans un bâtiment qu'il habite fréquemment, dans de grands décalages de température devraient être évités pendant le jour ou la nuit.



Transfert de chaleur:

La chaleur est une énergie qui se mesure en joules et se transmet:

- Par conduction (à travers des matériaux)
- Par convection (Par l'air)
- Par rayonnement (des matériaux)



$$D = K \cdot S \cdot \Delta T$$

conductivité thermique
épaisseur

ENSOLEILLEMENT:

Dans un ensemble de bâtiments, l'exposition des façades percées de balcons et de fenêtres, servant à l'éclairage de pièces d'habitation doit bénéficier d'un ensoleillement de 2h par jour, au moins 200 jours de l'année.



HUMIDITE:

Les problèmes qui peuvent causer l'humidité sont très divers. Les effets de l'humidité sont très divers vont du simple changement de la couleur de la peinture et des dégradations occasionnelles de la résistance de la structure. Mais à l'extrême d'une bonne isolation et une ventilation ces problèmes peuvent être très dangereux.



U.F.A. SETIF	
DEPARTEMENT	D'ALGERIE
ARRONDISSEMENT	WILAYA LE CONFORT
BOULEVARD	ALGERIA 16 000
DATE	17.02.2019

LE CONFORT [ACOUSTIQUE]

ACTION SUR L'ACOUSTIQUE

L'acoustique est perçue par le bruit, conséquence de la chaleur, qui est un transport d'énergie cinétique, pour que la chaleur soit perçue à travers les ondes, il faut avoir les ondes et les ondes se propagent dans les espaces clos et les ondes se réfléchissent sur les surfaces.

La source de bruit → vibration, vibration se propage dans l'air → ondes sonores → ondes sonores.

La vitesse de la lumière est constante.



Les ondes sonores se réfléchissent sur les surfaces et les ondes se réfléchissent sur les surfaces.

Les ondes sonores se réfléchissent sur les surfaces et les ondes se réfléchissent sur les surfaces.

Les ondes sonores se réfléchissent sur les surfaces et les ondes se réfléchissent sur les surfaces.

Les ondes sonores se réfléchissent sur les surfaces et les ondes se réfléchissent sur les surfaces.

- Les ondes sonores se réfléchissent sur les surfaces.
- Les ondes sonores se réfléchissent sur les surfaces.
- Les ondes sonores se réfléchissent sur les surfaces.

1/20000	1/20000
1/20000	1/20000
1/20000	1/20000
1/20000	1/20000

Les ondes sonores se réfléchissent sur les surfaces.

Les ondes sonores se réfléchissent sur les surfaces.

Les ondes sonores se réfléchissent sur les surfaces.

Les ondes sonores se réfléchissent sur les surfaces.

Les ondes sonores se réfléchissent sur les surfaces.

Les ondes sonores se réfléchissent sur les surfaces.



Les solutions

1/ L'isolation acoustique des murs et des plafonds.

2/ L'isolation acoustique des portes et des fenêtres.

3/ L'isolation acoustique des sols.

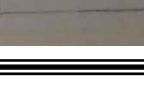
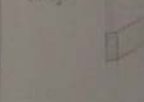
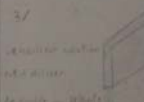
4/ L'isolation acoustique des plafonds.

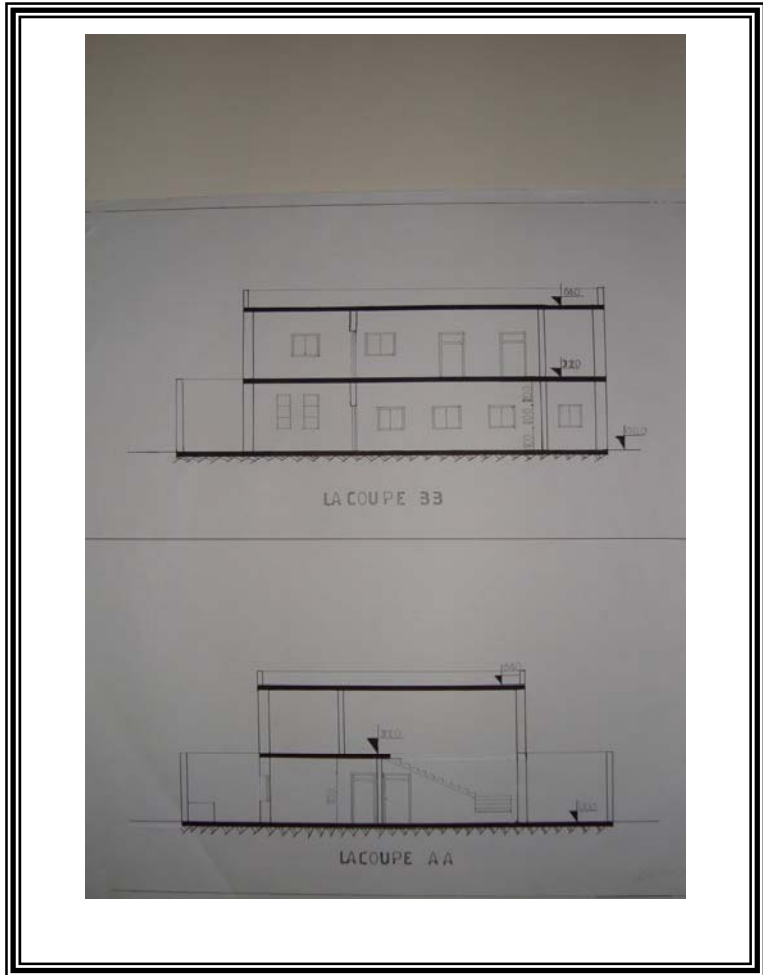
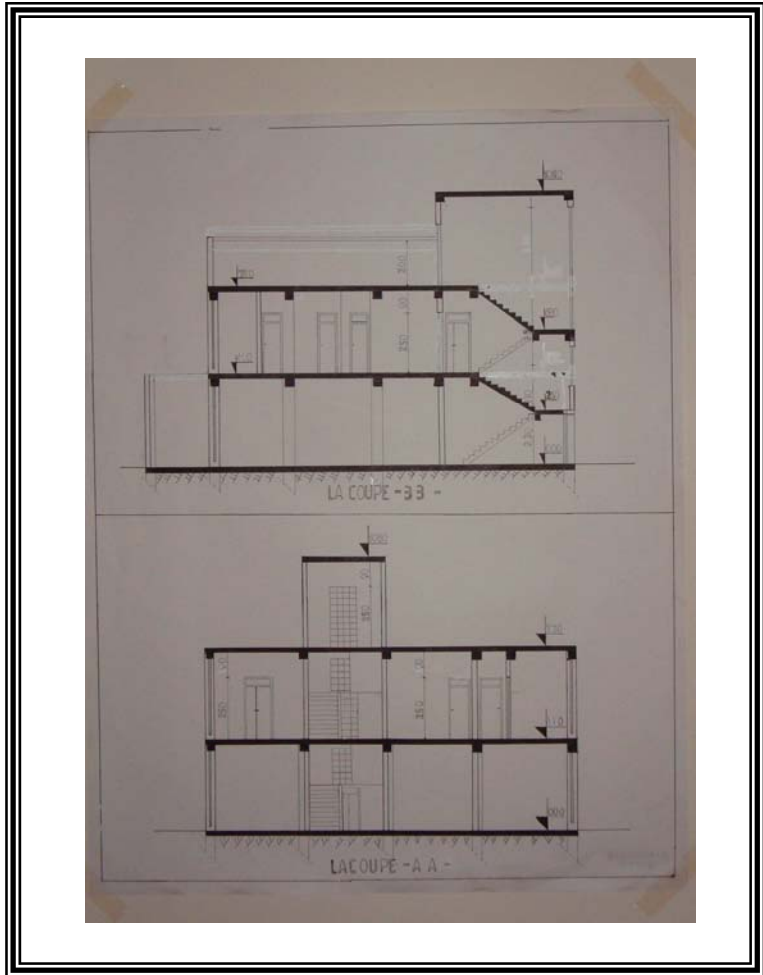
5/ L'isolation acoustique des murs.

6/ L'isolation acoustique des sols.

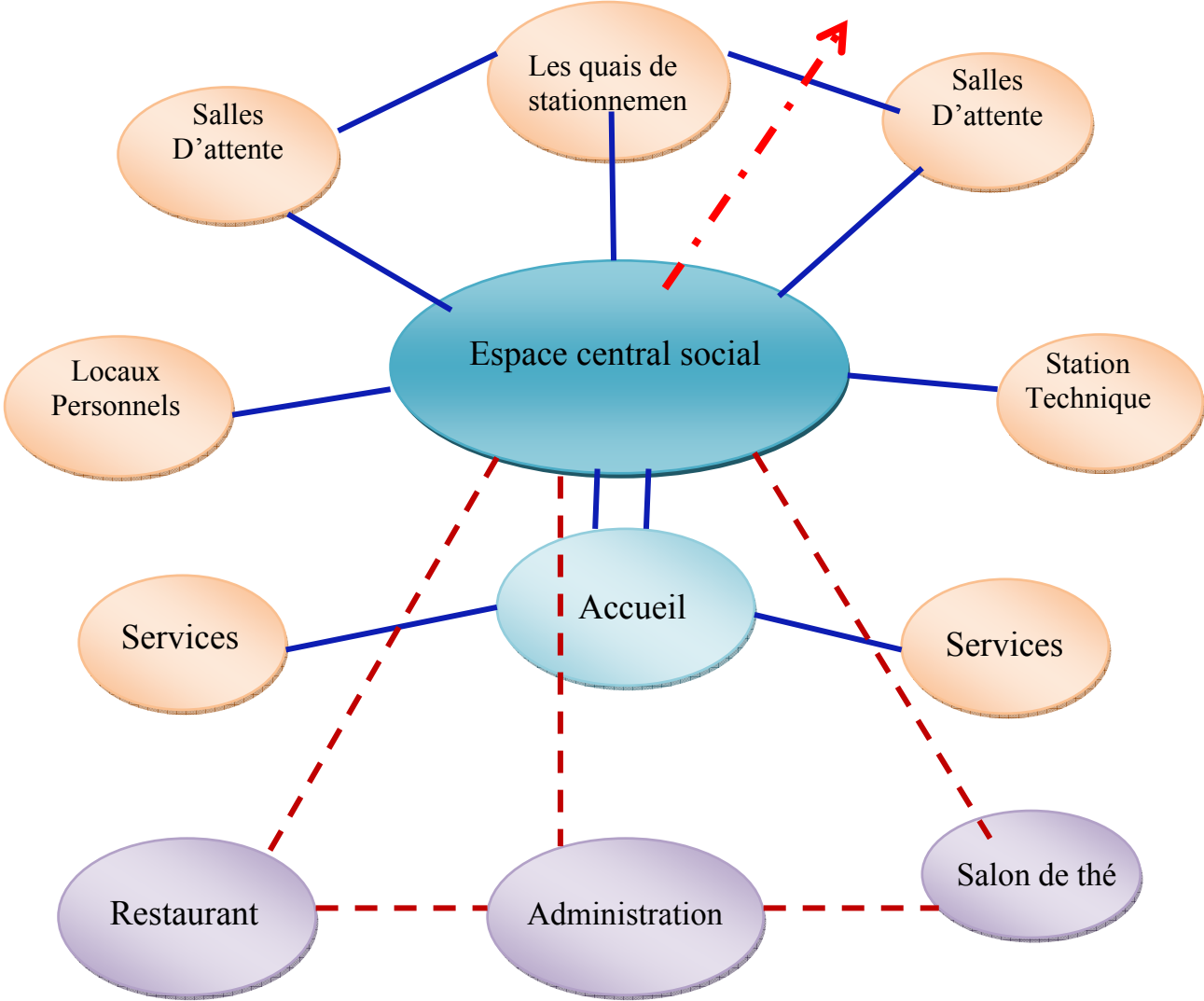
7/ L'isolation acoustique des murs.

8/ L'isolation acoustique des sols.

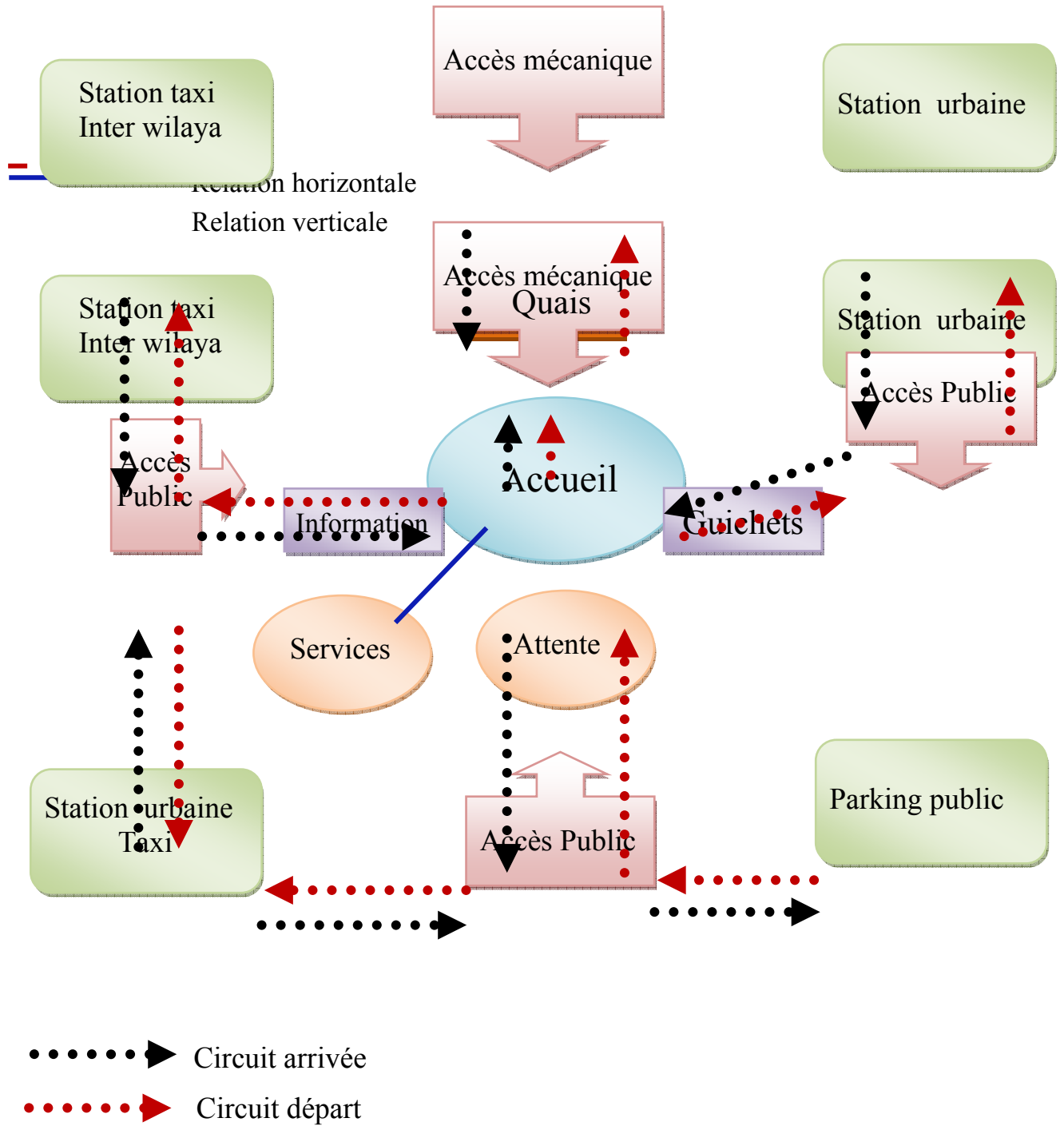




ORGANIGRAMME SPATIAL



ORGANIAGRMME FONCTIONNEL



Noir

1-51;53-54;57-75;77;80-127;130-133;135

Coul

52;55-56;76;78;79;128-129;134;136;137